

# Aux racines de la pensée écologique, Erico Nicola (1907-2001)

**Auguste Bertholet**

Préface de Jean-Claude Badoux

Postface de Jacques Grinevald

Écrits d'Erico Nicola





**Aux racines  
de la pensée  
écologique,  
Erico Nicola  
(1907-2001)**





**Aux racines  
de la pensée  
écologique,  
Erico Nicola  
(1907-2001)**

**Auguste Bertholet**

Préface de Jean-Claude Badoux

Postface de Jacques Grinevald

Écrits d'Erico Nicola



Direction générale : Lucas Giossi  
Directions éditoriale et commerciale : Sylvain Collette et May Yang  
Direction de la communication : Prisca Thür-Bédert  
Responsable de production : Christophe Borlat  
Éditorial : Alice Micheau-Thiébaud et Jean Rime  
Graphisme : Kim Nanette  
Marketing digital : Gabriel Hussy  
Comptabilité : Philipp Bachmann  
Logistique : Émile Razafimanjaka

Illustration de couverture : Maurice Barraud, « La Gravière à Buchillon »,  
années 1920, collection privée, Suisse.

Première édition 2023

© Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne

Épistémé est un label des Presses polytechniques et universitaires romandes

ISBN 978-2-88915-570-5, version imprimée

ISBN 978-2-8323-2214-7, version ebook (pdf), doi.org/10.55430/8018VA01

Imprimé en France

Ce livre est sous licence :



Ce texte est sous licence Creative Commons : elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original, sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

La nuit de ce qui a été, derrière ce qui s'en va,  
tandis que devant lui est la nuit de ce qui n'est  
pas encore; – contre quoi il s'avance, et persévère  
s'avançant, et contre ce grand talus d'ombre, parce  
que là les forêts commencent: alors lui-même  
disparaît, et sa personne disparaît, allant plus loin  
dans rien du tout, afin que quelque chose soit.

Charles Ferdinand Ramuz, *Passage du poète*.



# Sommaire

Remerciements _____	9
Préface – La naissance d’une passion pour Les Bois Chamblard _____	13
Introduction _____	25
<b>I L’éveil d’une conscience écologique</b> _____	<b>31</b>
Parcours d’un savant discret et déterminé _____	33
Défendre la biosphère _____	43
Diplomatie de l’ombre _____	71
Une villa intégrée à son environnement _____	95
La fondation Les Bois Chamblard _____	113
<b>II Écrits d’Erico Nicola</b> _____	<b>117</b>
1 Cours de météorologie alpine et de vol à voile Erico Nicola, 1937 _____	123
2 Troisième camp d’aérologie alpine des Rochers-de-Naye Erico Nicola, 1939 _____	125
3 La station physico-météorologique des Rochers-de-Naye Erico Nicola, 1932 _____	127
4 Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles Erico Nicola, 1957 _____	131
5 L’homme et son environnement Erico Nicola, 1971 _____	139
6 Remarques préliminaires Pour la création de mon vivant ou après mon décès d’une ou deux <i>Fondations</i> concernant l’utilisation de la propriété actuelle «Les Bois Chamblard» à Buchillon Erico Nicola, 1986 _____	151

7	Texte pour le livre d'or de la Commission d'animation culturelle de Buchillon Erico Nicola, 1988	159
8	The Last Garden in our Solar System is in Danger to Disappear Erico Nicola, 1989	165
9	Lettre à Martin Holdgate Erico Nicola, 1991	169
10	Short Notice on the Future Possibilities for the Bois Chamblard at Buchillon Erico Nicola, 1992	175
11	Lettre à Michel Vincent Erico Nicola, 1992	177
12	Lettre à Jean-Claude Badoux Erico Nicola, 1995	181
13	Sur la portée des parasites atmosphériques d'après les enregistrements simultanés de Paris-Zurich-El Goléa (Sahara) et Rochers-de-Naye (Suisse)-Varsovie Jean Lugeon et Erico Nicola, 1930	185
14	Vers une coordination des efforts en vue de la conservation de la nature A. Pulfer, 1957	187
15	Conférence de M. E. Nicola à la Société des sciences naturelles La protection de la nature est devenue pour l'espèce humaine une question vitale Br., 1957	191

### III Iconographie

<b>Erico Nicola et Les Bois Chamblard</b>	<b>195</b>
Postface	225
Bibliographie	231
Notes	237
Table des matières	251

# Remerciements

Cette monographie sur Erico Nicola est le fruit d'une aventure académique et humaine qui s'est imposée à moi dans des circonstances qui n'invitent ordinairement pas au dépassement intellectuel. Contraint par mes obligations militaires suisses de mettre mes travaux de recherche en histoire moderne entre parenthèses afin d'effectuer un service civil, j'ai eu la grande chance d'échapper aux affectations, dont certaines servent certes un intérêt public concret et essentiel, mais dont les dispositions fondamentalement punitives interdisent de servir ses intérêts personnels et professionnels. C'est dans ce cadre que le laboratoire ECOL (Ecological Engineering Laboratory) d'Andrew Barry m'a recruté à l'EPFL afin de promouvoir la fondation Les Bois Chamblard, au sein de laquelle il dirigeait le comité scientifique. Intégré à son équipe d'ingénieurs-chercheurs spécialistes de limnologie, on m'a accordé une confiance et une liberté totale pour concevoir et réaliser un projet qui mettrait en valeur l'essence du travail réalisé par la fondation – et ainsi mettre mon expertise au service de l'environnement et du patrimoine culturel national.

Une fois plongé dans les archives de la fondation, Erico Nicola s'est progressivement imposé comme un point d'entrée intéressant dans l'histoire des Bois Chamblard. Toutefois, le peu de sources sur sa vie, ses travaux et sa pensée a rendu nécessaire la récolte d'informations par des canaux périphériques à la recherche historique traditionnelle. C'est ainsi que j'ai été invité à recueillir les témoignages de personnes qui l'ont connu et à consulter des archives d'architecture et des fonds documentaires privés. Cela a infusé le travail qui suit de l'esprit, du sentiment et de l'individualité de nombreuses personnes ayant collaboré à cette enquête.

De cette manière, Nicola s'est révélé petit à petit, au fil de conversations et de la découverte des rares documents qu'il a laissés derrière lui, et de l'influence qu'il a pu avoir sur d'autres savants. Le portrait d'une éminence grise s'est peint au fur et à mesure, celui d'un homme lié à de nombreux événements importants de l'histoire de l'engagement écologique en Suisse et en Europe, mais dont la contribution n'est jamais tout à fait claire.

Le manque de sources influence fortement la forme du présent ouvrage. Il est le fruit d'une enquête, plus que le résultat d'un strict projet de recherche. Il donne toutes les informations disponibles actuellement sur Nicola, mais a pour objectif d'inviter les personnes qui font partie de cette histoire à fournir de nouvelles informations et les chercheurs à intégrer ce personnage et le point de vue sur la pensée environnementale que ses activités révèlent à leurs travaux. Le texte qui suit, bien qu'il serve à promouvoir les activités de la fondation des Bois Chamblard, met en valeur les points d'ombre de la vie et de la personnalité d'Erico Nicola et l'inscrit dans le contexte des débats auxquels il participait. Il met en lumière le mystère qui est né de la tentative d'écrire une biographie exhaustive de Nicola. Malgré tout, les pages qui suivent contribuent à préciser l'histoire globale de l'évolution de l'écologisme suisse, de ses acteurs et de leurs échanges.

Ce travail collaboratif, pour la réalisation duquel le concours d'un large réseau de contributeurs a été indispensable, m'a permis de jouir d'entretiens d'une richesse remarquable. Je tiens ainsi à remercier toutes les personnes qui se sont mobilisées pour qu'une biographie d'Erico Nicola puisse voir le jour. Tout d'abord, ma gratitude va à l'endroit d'Andrew Barry, qui m'a accueilli dans son laboratoire et m'a accordé une liberté rare et inspirante. Je remercie également toute l'équipe du laboratoire ECOL, Mehrshad Foroughan, Valentin Kindschi, Ulrich Lemmin, Zhaoyang Luo, François Mettra, Naifu Peng, Violaine Piton, Rafael Reiss, Haoran Shi, Marie Sudki, Htet Kyi Wynn,



Shiyu Yan, Congrong Yu et Mahmood Ziabari, qui ont patiemment partagé leur expertise en matière de sciences environnementales afin que je puisse saisir les enjeux des activités de la fondation, et qui m'ont invité à participer à leurs expériences sur le Léman. À cela s'ajoute ma reconnaissance pour les moyens que le comité scientifique de la fondation Les Bois Chamblard, Kristin Becker van Slooten – qui a partagé le récit de ses rencontres avec Erico Nicola –, Bastiaan Ibelings et Christian Widmann, ont mis à disposition pour réaliser un projet ambitieux, qui ne garantissait aucun résultat à son début.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont permis de réaliser une analyse pertinente de la villa de Nicola, de son histoire et des théories architecturales qu'elle met en œuvre. Ma gratitude va à Bruno Marchand, qui m'a gentiment incité à poursuivre certaines hypothèses et à en abandonner d'autres, à Romain Kündig pour son expertise en matière de théorie architecturale, à l'équipe des Archives de la construction moderne de l'EPFL pour avoir mis leurs magnifiques fonds à disposition, à Gilles Margot, du bureau RDR architectes, pour m'avoir donné accès à leur documentation liée à la rénovation de la villa de Nicola, à Vincent Michel et à la famille Loup.

Je remercie également toutes les personnes impliquées dans la publication de cet ouvrage, l'équipe des Presses polytechniques et universitaires romandes, en particulier Lucas Giossi et Alice Micheau-Thiébaud, qui ont su pousser la qualité et l'envergure de cette recherche. Je remercie les personnes qui m'ont fourni des informations ou des documents sur Nicola, avec un enthousiasme toujours manifeste, dont Julia Accardo, Laura Koller, Kaj Noschis, Marie Pflug et Nicholas Polunin. Merci à Mihael Colak, qui a géré mon dossier auprès des autorités du service civil avec beaucoup de patience et un équilibre parfait entre flexibilité, clarté et bienveillance. De même, je suis redevable envers les proches et amis qui ont inspiré mes réflexions sur la naissance de l'écologie par leur effervescence et leur enthousiasme à débattre de ce sujet, notamment

Mathias Aebi, Marie-Claude Bay, Aline Bertholet, Marie Bertholet, Stéphane Bertholet, Aline Blanc, Djemâa Chraïti, Maxime Descloux, Marko Gajic, Simon Good, Stefan Gramunt, Mathilde Heusghem, Céline Imer, Alex Kodian, Marko Krstic, Clément Kündig, Thibault Leuenberger, Domitille Mangold, Julia Mendoza Friedman, Léa Pereyre et Xhuliandi Skermo.

Pour finir, je tiens à remercier chaleureusement Jean-Claude Badoux et Jacques Grinevald, sans qui je n'aurai jamais pu réaliser ce projet et qui ont eu, au fil de nos conversations, une influence importante dans ma vie. Jacques Grinevald, qui a témoigné de ses rencontres avec Nicola, a mis son expertise en matière d'histoire de la technique et de la pensée écologique à disposition en m'accordant de passionnantes discussions et en corrigeant mon texte à de nombreuses reprises. Cela m'a permis de replacer Nicola dans le contexte qu'il a contribué à construire. Les souvenirs de sa relation avec Nicola, que cette enquête a fait ressurgir, ont été le fondement de débats profonds et personnels sur la naissance de l'écologisme des années 1950, 1960 et 1970, indispensable à comprendre pour appréhender la pensée qui est au cœur des activités de la fondation Les Bois Chamblard.

Le présent ouvrage n'aurait pas vu le jour sans le soutien, la participation et l'intime passion de Jean-Claude Badoux pour la fondation, la forêt des Bois Chamblard et la mémoire de Nicola. Nos échanges foisonnants ont constitué la base des informations à disposition pour la rédaction de la biographie de Nicola. Les moyens organisationnels, logistiques et pratiques qu'il a déployés pour la récolte de la documentation, la possibilité d'effectuer mes recherches dans les meilleures conditions possibles et pour la publication de l'ouvrage. Son dévouement pour Les Bois Chamblard a été une force d'inspiration qui a su renouveler encore et toujours ma curiosité sur les mystères qui entourent Nicola. Il a ainsi su m'orienter et m'encourager dans ma recherche avec une générosité inépuisable.

# Préface

## La naissance d'une passion pour Les Bois Chamblard

Quand le jeune Erico Nicola, ingénieur physicien de l'École polytechnique de l'Université de Lausanne (EPUL), a acheté, en 1935, la propriété des Bois Chamblard, il a agi en précurseur, en pionnier indiscutable. Profondément attaché, dès son adolescence, à la biosphère, à la nature et à leur préservation, il a d'emblée fait stopper l'exploitation industrielle de gravier et de sable sur son nouveau domaine.

Pendant des millénaires, l'évolution du climat et l'érosion ont entraîné des variations du niveau du Léman. Ces fluctuations ont provoqué l'accumulation de grandes couches de sable et de gravier qui ont, en particulier, formé le delta de l'Aubonne. La propriété des Bois Chamblard est sise sur ces couches.

En 1951, les éditions lausannoises Rencontre ont entrepris la réédition successive des romans de Ramuz, décédé quatre ans plus tôt. Ayant souscrit aussitôt l'abonnement qui me permettait d'acquérir chez l'éditeur, tous les deux mois, un nouveau volume de la collection, je les ai lus passionnément l'un après l'autre. C'est alors que j'ai été touché par *La beauté sur la terre...* et que j'ai fait ainsi connaissance des Bois Chamblard, de sa gravière en exploitation, de sa falaise, du pêcheur Rouge qui, en réalité, se nommait Rawyler, et des Grands Bois. J'ai découvert dans cet ouvrage un « talus couvert de vernes où il y avait un sentier qui servait au garde-pêche », et une gravière où « deux ou trois hommes maniaient la pelle derrière des cribles, pour l'avoir dans ses différentes grosseurs, c'est-à-dire du sable le plus fin aux cailloux proprement dits<sup>1</sup> ».

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, ce sable et ce gravier ont été exploités et utilisés localement. Durant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, ces matériaux ont été prélevés en grande quantité sur la propriété des Bois Chamblard et transportés à Genève et à Lausanne par chalands. Des années d'exploitation ont très sensiblement modifié la topographie du site; pourtant, une immense part de ces ressources aurait encore pu être utilisée. Une rente non négligeable était assurée au propriétaire des lieux. Erico Nicola a non seulement, sans hésitation, renoncé à ces revenus importants, mais il a également choisi d'investir son temps et son énergie dans la préservation du site.

Sa première démarche ambitieuse fut de reboiser les surfaces libérées en bordure du lac et en front de gravière. Il y planta principalement des chênes et des pins sylvestres, essences naturelles dans cet environnement. Ainsi, un demi-siècle avant que les débats sur l'écologie ne deviennent quotidiens dans l'espace public, Nicola avait compris qu'il ne suffirait pas de réfléchir à la question de manière théorique mais, en bon ingénieur, de l'appréhender pratiquement, dans les limites des possibilités concrètes.

Il s'est consacré sa vie durant au soin des pins et des chênes peuplant son terrain et il en a planté beaucoup d'autres. Leur faible enracinement dans le sable et les fréquentes chutes qui en sont résultées ne l'ont jamais préoccupé. Dans un sol sablonneux et très facilement sec (« séchard »), la croissance de jeunes arbres est difficile; un soin particulier apporté à l'arrosage des plantations y est nécessaire pour qu'elles survivent. Pendant soixante ans, il a traité sa forêt comme l'un de ses biens les plus précieux. Au cours des vingt ans de notre collaboration, il a évoqué régulièrement cette priorité capitale, à son sens, pour l'avenir des Bois Chamblard.

La forêt a permis à d'innombrables oiseaux lacustres et forestiers de nicher; ces oiseaux étaient pour Nicola un plaisir et une source de contemplation. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, au moment de choisir un nom pour sa fondation, l'idée de lui

donner son propre nom était hors de question. Il a finalement décidé de la baptiser Les Bois Chamblard, avec un fort accent sur les *Bois*.

Né à Bâle en 1907, Erico Nicola est arrivé à Lausanne en 1914, ses parents voulant s'éloigner de l'Allemagne en guerre. Au milieu des années 1930, quand il décida de construire une villa sur son terrain nouvellement acquis des Bois Chamblard pour venir y pratiquer ses recherches sur le climat et y habiter, Nicola a sciemment choisi de faire construire une villa basse, peu imposante, éloignée de la rive du Léman, respectueuse du site sans le dominer. C'est en toute connaissance de cause, et après de multiples discussions, qu'il a mandaté Robert Loup, un jeune architecte novateur.

La grande maison qu'il a fait construire, en deux étapes, a été distinguée avant la Seconde Guerre mondiale par les ingénieurs et architectes romands; entre autres commentaires, l'architecte local renommé, Marc Piccard, a longuement et éloquemment décrit et évalué cette villa dans le *Bulletin technique de la Suisse romande*, une publication professionnelle. Là encore, Erico Nicola agissait en pionnier. Il voulait préserver la rive du Léman, la forêt, et s'établir dans une nouvelle maison discrète et peu visible depuis le lac autant que depuis la route qui borde la propriété et s'en va vers Buchillon. Directement au sud de sa bâtisse, le terrain plat, offrant un saisissant panorama des Alpes, était encore une prairie et s'étendait jusqu'au haut du front de la gravière. À l'arrivée de Nicola, de vieux chênes et deux ou trois pins peuplaient cette prairie. Il a immédiatement choisi d'y faire planter d'autres chênes pour créer ce qui est devenu, presque un siècle plus tard, une magnifique chênaie. Cet espace lumineux, ni forêt ni champ, était pour lui la perle de sa propriété.

Jeune ingénieur physicien, vivant sur sa belle propriété vitrine de la biodiversité, il s'est alors consacré avec énergie à la recherche climatique, particulièrement microclimatique, la mission à laquelle il s'était voué. Au vallon de Nant, dans

les Alpes vaudoises, aux Rochers-de-Naye, dans les Préalpes et aux Bois Chamblard, entre le Jura et le Léman, il a cherché à identifier, analyser, synthétiser les microclimats locaux, leurs variations et leur évolution.

Une fois la gestion de sa propriété assurée, sa mission devenait la promotion de la biosphère et la préservation de la nature et du paysage. Il a alors déployé beaucoup d'efforts à inviter chez lui divers acteurs des milieux concernés. Il organisait des échanges entre des personnalités de l'économie, de la politique et du monde académique, ecclésiastique et artistique. Il avait un don remarquable pour rassembler de larges groupes très diversifiés. Dans le cadre de cette sociabilité savante et presque diplomatique, il a accueilli chez lui le peintre, sculpteur et naturaliste Robert Hainard, tout comme le grand romancier vaudois Charles Ferdinand Ramuz. Par-dessus tout, bien avant que l'écologie soit thématisée comme elle l'est aujourd'hui, il a réuni aux Bois Chamblard beaucoup de personnalités illustres ou moins connues, avec qui il partageait la volonté de s'investir dans la préservation des milieux naturels. Un de ses invités réguliers, Denis de Rougemont, lui a dédié un exemplaire de *L'avenir est notre affaire* (1977), retrouvé dans la bibliothèque de Nicola: «Pour Erico Nicola qui nous a révélé l'écologie et chez qui j'ai découvert le premier rapport du Club de Rome, sans lequel ce livre n'aurait pas été écrit», signé: «Avec la gratitude et la fidèle amitié de Denis de Rougemont». Plus qu'une note personnelle, le témoignage de Denis de Rougemont met en lumière le lien entre Nicola et le célèbre rapport Meadows du début des années 1970.

Né Hollandais, jamais naturalisé Suisse, Erico Nicola avait pourtant développé un attachement profond au Pays de Vaud; sa scolarité, ses études et son engagement dans la vie sociale du canton en faisaient un vrai Vaudois.

La Seconde Guerre mondiale représente un tournant dans la vie et la pensée de Nicola. En mai 1940, le Troisième Reich a bombardé violemment les Pays-Bas, un matin de semaine,

au moment où les enfants se rendaient à l'école. Wilhelmina (1880-1962), reine des Pays-Bas, a fui pour Londres, d'où elle a organisé la résistance de sa patrie. Choqué par les événements, Erico Nicola a rejoint l'État en exil dès la semaine de l'attaque pour devenir colonel de renseignements de l'armée hollandaise. Bénéficiant d'un réseau important, très intelligent, vif et polyglotte, il a contribué de façon significative à l'action alliée en Europe jusqu'en mai 1945. Puis, jusqu'en 1947, il a été mobilisé en Indonésie, en passe de gagner son indépendance des Pays-Bas.

Une fois de retour en Suisse, en Pays de Vaud, il demeurera à Buchillon jusqu'à la fin de sa vie.

Bénéficiant d'un large réseau, influent, il a alors œuvré comme un acteur efficace et mobilisateur à l'établissement sur l'arc lémanique de l'Union internationale pour la protection de la nature (UICN) et le World Wildlife Fund ou Fonds mondial pour la nature (WWF) nouvellement fondé. Sa proche relation avec la famille royale hollandaise a été essentielle pour établir le siège mondial du WWF à Gland. Sa formation à l'EPUL et ses recherches dans le domaine du climat lui ont également permis d'être intégré aux groupes qui ont contribué à l'installation à Genève de l'Organisation météorologique mondiale (OMM). Le contact avec ces milieux, à la fois valdo-genevois et internationaux, lui permettait d'organiser des rencontres, souvent aux Bois Chamblard, entre des personnes très différentes. Il avait l'habitude d'y tenir des dîners, d'y loger parfois ses invités, qui restaient quelquefois pour plusieurs jours d'échanges.

Au fil du temps, il a intégré à son réseau des professeurs de l'Université de Lausanne et de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Lors de rencontres et de colloques, il poussait d'importants chercheurs des deux institutions académiques lausannoises à interagir, avec toujours pour but de promouvoir la protection de la biodiversité, de la nature et du paysage.

Erico Nicola reçut avec enthousiasme le projet de René Badan, ingénieur forestier, qui proposait, dans les années 1960, la création d'un arboretum national, dans le vallon de l'Aubonne, à seulement sept kilomètres des Bois Chamblard. Cet arboretum, qui fut créé rapidement, rentrait parfaitement dans le sillon des multiples actions de Nicola. C'est avec grand intérêt et joie qu'il suivit la plantation dans ce lieu phare de centaines d'essences arboricoles issues de multiples zones géographiques et climatiques. Il y voyait un double but : étudier une importante variété de boisements et partager les beautés de la nature avec un large public.

C'est avec les mêmes intentions en tête que Nicola a exigé que les recherches fondamentales et appliquées que l'EPFL menait sur le site même des Bois Chamblard soient réalisées « dans la perspective du maintien de la qualité et de la diversité des ensembles vivants (végétaux, animaux et humains), dans le domaine d'activité des ingénieurs touchant la préservation de la biosphère et de ses ressources<sup>2</sup> ». Dans les années 2000, le réchauffement climatique a poussé à la mise en œuvre de recherches qui tiraient notamment profit des altitudes variées entre le parc Jurassien de la vallée de Joux, l'Arboretum du vallon de l'Aubonne et les Bois Chamblard : un axe de verdure du Jura au Léman.

Célibataire, Erico Nicola entretenait des relations fortes avec ses cousins hollandais, les Van Notten, membres de la noblesse et proches de la famille royale. Sa famille lui rendait fréquemment visite à Buchillon, y logeait et participait parfois aux rencontres et colloques qui s'y tenaient. Ses cousins lui sont restés fidèles jusqu'à sa mort, l'accompagnant notamment lors de ses nombreuses hospitalisations.

Erico Nicola était très fier de son origine batave, de ses sept ans de service dans l'armée néerlandaise et de sa parenté en Hollande. Lorsqu'en 1993 la reine Beatrix de Hollande vint en Suisse en visite d'État et passa une pleine journée à l'EPFL, Nicola fut bien entendu parmi les invités. Il jouait également



un rôle d'intermédiaire important chaque fois que l'époux de la reine, le prince consort Bernhard, se rendait à l'EPFL en tant que président du WWF.

Dans les années 1970, mon épouse Éliane et moi aimions à cheminer sur les rives du Léman. C'est au hasard d'une de ces marches sur le « sentier des douaniers » ou « sentier des garde-pêche » que nous avons découvert les Bois Chamblard, la propriété et la villa de maître. Mon cher collègue, le professeur Léopold Pflug de l'EPFL, m'apprit alors que Robert Hainard, le père de Marie Pflug, était un proche correspondant de Nicola et un de ses invités réguliers. C'est par son entremise, au début des années 1980, que je fus invité aux Bois Chamblard et que je pus profiter de nombreuses discussions passionnantes avec le maître des lieux. Il attendait beaucoup des ingénieurs, tout comme Hainard du reste. Il l'a d'ailleurs expliqué de façon éloquente dix ans plus tard dans les statuts de la fondation :

Dans la perspective d'une recherche permanente du maintien de la qualité et de la diversité des ensembles vivants (végétaux, animaux et humains), la fondation Les Bois Chamblard a pour but d'encourager des recherches fondamentales et appliquées dans le domaine d'activité des ingénieurs touchant la préservation de la biosphère et de ses ressources. L'ingénieur doit mettre au service du maintien de cette qualité de vie son sens de l'invention et sa vitalité, afin d'opérer les changements d'orientation nécessaires à mieux percevoir l'interaction entre les ensembles vivants<sup>3</sup>.

Ces entretiens se sont poursuivis régulièrement jusque dans les années 1990, époque à laquelle sa volonté de créer une fondation qui perpétuerait sa mission, son œuvre, et contribuerait de façon appliquée à la préservation de la biosphère, est devenue un projet concret. Il contacta d'abord l'Université de Lausanne, sans y trouver un intérêt suffisant. Il se tourna

ensuite vers l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne, mais y renonça également.

Le professeur Pflug a eu une influence importante dans la décision de Nicola de collaborer avec les ingénieurs de l'EPFL pour créer et faire vivre sa fondation. Nicola la lança en lui faisant une première donation de 200 000 francs.

Dès sa création, la fondation s'est donné pour buts de cofinancer des activités de recherche en faveur de la préservation de la biodiversité et de faciliter des rencontres sur le site, à l'image de ce que Nicola avait lui-même entrepris dès les années 1930.

Erico Nicola souhaitait ardemment que Les Bois Chamblard restent une vitrine de la biodiversité, qui sensibilise le grand public à la problématique du maintien de l'intégrité de la biosphère. La promenade des Oiseaux, inaugurée en 2022, n'est qu'une des belles réponses parmi d'autres à ce souhait.

Estimant, en 1986, que «jamais l'humanité n'a[vait] disposé d'autant de possibilités matérielles de mieux vivre, ou de se suicider», mais aussi que «le caractère du Génie du lieu, sa beauté, et surtout la tranquillité et le silence [étaient] des conditions absolues à respecter pour garder ce coin de terre vaudoise ouvert, mais avec le respect nécessaire permettant la concentration, la méditation, et la contemplation pour un nombre toujours restreint de personnes», Erico Nicola répondait, en écrivant en vue de la création d'une fondation, que «l'échelle assez réduite des "Bois Chamblard" à environ six hectares facilit[ait] la sélection des invités pour créer une ambiance favorable aux bons contacts humains enrichissants et aussi efficaces<sup>4</sup>.»

Puis, en 1995, il m'écrivait, après une discussion de fond avec le professeur Pflug et moi-même :

Il est tout aussi nécessaire de formuler à plus longue échéance la direction vers laquelle on devrait, déjà maintenant, former l'éducation des jeunes ingénieurs dans une

direction compatible avec un avenir au XXI<sup>e</sup> siècle, comprenant, avec conviction, la nécessité d'un équilibre entre tous les éléments physiques et spirituels qui forment ensemble la joie de VIVRE terrestre avec sa RAISON D'ÉTAT.

C'est dans l'élaboration, tout particulièrement à l'EPFL d'un grand nombre de détails dans chaque branche que la pensée et son action pourraient créer une sorte de discipline reconnue spéciale à la formation de l'EPFL pour L'AVENIR.

C'est en pensant au XXI<sup>e</sup> siècle, et ses exigences à chercher à formuler, aussi avec l'appui des étudiants, pour les entraîner dans une orientation avec conviction du possible, à réorienter le sens lui-même d'une vie réussie par la connaissance du savoir agir bien, professionnellement et au privé, dans l'Avenir du XXI<sup>e</sup> siècle que l'EPFL aura su mériter son existence sous votre autorité<sup>5</sup>.

Les bases de la fondation Les Bois Chamblard, liée à l'EPFL, étaient posées.

Jusqu'à son décès à Noël 2001, Erico Nicola resta membre du conseil de sa fondation dont il m'avait désigné président. Vers 1996, il m'avait confié avoir légué à cette fondation proche de l'EPFL, par testament, toutes ses propriétés immobilières, Les Bois Chamblard et la villa Néerlandia à Lausanne où il avait vécu son enfance et sa jeunesse, ainsi que quelques centaines de milliers de francs, mais rien de plus. Je me suis alors fait beaucoup de souci quant aux moyens qu'il faudrait bien lever pour financer de façon pérenne l'entretien des propriétés que nous devons hériter.

Comme il le souhaitait, j'ai organisé, à son décès à Noël 2001, la cérémonie funéraire dans l'église de Buchillon. Plusieurs de ses cousins hollandais sont venus participer au culte. L'un d'entre eux, bourgmestre d'une petite ville des Pays-Bas, lui a rendu, au nom de sa famille, un hommage chaleureux.

Deux jours plus tard, le 31 décembre 2001, je reçus un appel téléphonique courroucé de la famille du défunt, qui exigeait que je les reçoive immédiatement. Ils logeaient dans la villa des Bois Chamblard, où ils avaient trouvé le testament de Nicola et appris par là qu'ils n'hériteraient de rien. De plus, eux seuls savaient que leur cousin de Buchillon était propriétaire d'une belle fortune placée dans une banque privée néerlandaise; et toute cette fortune allait maintenant profiter à la fondation et à l'EPFL.

Ils en éprouvaient une grande déception et se sentaient lésés. De longues discussions ont été nécessaires pour qu'ils comprennent et admettent que les membres de la fondation, de l'EPFL ou moi-même ne savions encore rien des dispositions testamentaires, établies par le notaire Philippe Bosset en complète discrétion, mais en présence du médecin de famille de Nicola.

La foi calviniste que nous partagions les uns et les autres fut à la base de l'entente qui nous permit d'établir un dialogue serein et de négocier une solution qui convenait aux deux parties. Cette discussion aboutit à un arrangement qui respectait les vœux de Nicola, qui permettait à sa famille d'être reconnue dans la succession et à la fondation de se développer.

Dans son testament, Erico Nicola avait institué le notaire Bosset et le bourgmestre W. J. P. Van Notten comme exécuteurs testamentaires. Nous avons ainsi pu convenir que la famille Van Notten se verrait attribuer les meubles, les tapisseries, les tableaux, la vaisselle et tous les objets auxquels ils étaient attachés, plutôt que de l'argent liquide, et tout ceci en accord avec les règles de l'État de Vaud définissant la juste rémunération d'un exécuteur testamentaire.

Plus tard, les deux exécuteurs testamentaires, Bosset et Van Notten, ont rencontré le conseiller fédéral Pascal Couchepin afin de défendre l'esprit de l'héritage de Nicola auprès de la direction de l'EPFL. Il a également fallu négocier les conditions d'existence de la fondation avec l'administration

cantonale vaudoise. Le conseiller d'État Pascal Broulis a accepté d'exempter la fondation de tout droit de succession et de toute éventuelle sanction pour les irrégularités fiscales d'Erico Nicola. Plus tard, il a également accordé une exonération fiscale permanente à notre fondation.

À titre d'anecdote, les années de travail que Nicola a passées en tant que colonel de renseignements lui ont appris à toujours demeurer « renseigné ». Après son décès, des micros, reliés à son bureau dans la villa principale, ont été retrouvés derrière un mortier dans le chalet où il logeait ses hôtes. Ce dispositif lui permettait d'écouter leurs conversations après une soirée en sa compagnie...

Jean-Claude Badoux  
Ancien Président de l'EPFL



# Introduction

Il y a plus de vingt ans, Erico Nicola (1907-2001), pressentant sa disparition imminente, créait la fondation Les Bois Chamblard, avec pour siège sa propre résidence, dans la commune de Buchillon, sur la rive vaudoise du Léman, entre Morges et Rolle. Établie juridiquement, selon le Code civil suisse, le 28 février 2000, cette fondation créée par Erico Nicola a pour objectif, selon ses statuts, « d'encourager des recherches fondamentales et appliquées dans le domaine d'activité des ingénieurs touchant la préservation de la biosphère et de ses ressources<sup>6</sup> ». Un portrait d'Erico Nicola se trouve en fin d'ouvrage, dans la troisième partie iconographique (illustration 1)

La fondation Les Bois Chamblard est administrée par son Conseil de fondation, composé du président de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), de Jean-Claude Badoux, son président d'honneur et ancien président de l'EPFL et d'un comité scientifique. Le testament d'Erico Nicola léguait en effet sa propriété exceptionnelle des Bois Chamblard et sa fortune de plus d'une dizaine de millions à l'École. C'est donc de nos jours cette institution académique suisse qui entretient et exploite ce magnifique domaine arboré des rives helvétiques du Léman qui enserre

trois élégantes constructions idéales pour des réunions de réflexion, des séminaires de travail, des fêtes ou de belles réceptions.

Si les récentes activités de la fondation sont bien documentées et mises en valeur<sup>7</sup>, les informations sur *l'esprit* des Bois Chamblard et la vision de son instigateur restent relativement énigmatiques. En effet, malgré le consensus qui se manifeste dans les commentaires sur le rôle de Nicola en matière de préservation de la nature et de la biodiversité, aucun ne parvient à donner forme à l'essence et à l'histoire de son obscure influence – l'éveil de la « conscience écologique » contemporaine et la crise de l'environnement à l'échelle planétaire de notre biosphère dans l'espace cosmique sont généralement ignorés dans la littérature usuelle sur l'histoire de la protection et de la conservation de la nature en Suisse. Replacer Erico Nicola dans son contexte international et local permettrait de mieux comprendre les origines et l'ambition de la fondation Les Bois Chamblard, la teneur conceptuelle de sa vocation et sa contribution au bien commun de l'humanité et de l'extraordinaire biosphère qui est notre unique « maison commune » dans le Système solaire.

Mis à part quelques articles de presse, une « interview » par le psychologue Kaj Noschis<sup>8</sup> – courte, mais essentielle –, un texte à propos de la fondation écrit par le professeur Léopold Pflug<sup>9</sup>, et une curieuse notice « Erico Nicola (1907-2001) » dans les « repères transdisciplinaires » et chronologiques publiés sous le titre *La Biosphère de l'Anthropocène* par Jacques Grinevald, aucune recherche fouillée n'a été réalisée sur Erico Nicola et ce que nous pourrions appeler ses « relations publiques » ou sa diplomatie de l'ombre. Son influence est relativement difficile à mesurer. Il est un membre clé – mais ayant toujours fait attention de rester méticuleusement discret – dans l'installation dans le bassin lémanique des deux organisations internationales majeures pour la conservation de la nature, l'Union internationale pour la protection de la nature (UICN)



et le World Wildlife Fund (WWF). Nicola n'a laissé que peu de traces sur ses activités et l'évolution de sa pensée écologique globale d'avant-garde. Il a cependant publié quelques textes éloquentes et a laissé quelques correspondances – du moins ce qui en a été conservé et que nous avons pu consulter. En effet, l'état actuel des connaissances montre que peu de sources archivistiques sur Nicola ont survécu. Mis à part quelques papiers administratifs en lien avec sa propriété de Buchillon et des lettres retrouvées dans les documents de ses correspondants, les seules pièces importantes sur sa vie et sa pensée ne s'additionnent qu'à une poignée de textes. Si ces sources, complétées par des témoignages de personnes qui l'ont côtoyé, permettent de composer le présent propos, une recherche plus systématique et approfondie des fonds d'archives dans lesquels des traces de ses activités auraient pu atterrir serait opportune. Des informations importantes sur Nicola pourraient par exemple émerger si des institutions comme l'UICN, le WWF et l'OMM permettaient à des chercheurs d'étudier les circonstances de leur fondation et de leur établissement en Suisse. De même, des archives précieuses pourraient se trouver aux Pays-Bas, auprès de la famille de Nicola, ou dans les archives des départements administratifs qui l'ont employé pendant la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide. Enfin, les correspondances, les photographies et les manuscrits de Nicola que les personnes qui l'ont connu pourraient retrouver constitueraient de nouvelles pièces essentielles pour inscrire plus précisément encore ce personnage mystérieux dans son environnement. Notre enquête a tout de même retrouvé des indices très significatifs de son influence sur de grandes figures de la pensée qui l'ont parfois cité. Reconstituer la vie et la pensée de Nicola peut donc s'avérer un outil précieux pour distiller l'héritage intellectuel que représente la fondation Les Bois Chamblard.

Afin de peindre un portrait – du moins une première esquisse – de l'homme Erico Nicola et de le replacer dans

le contexte international et helvétique qu'il a contribué à façonner, la première partie de cet ouvrage analysera cette *personnalité hors du commun* sous différentes perspectives complémentaires, un peu à la manière de « chroniques des Bois Chamblard », et cela malgré le peu de sources à notre disposition.

Dans cette partie, le premier chapitre est une courte biographie de l'homme qui est le protagoniste de cette monographie – sans prétentions académiques ou littéraires. Le deuxième chapitre passe en revue ses activités et ses rares écrits afin d'en tirer les caractéristiques d'une pensée écologique, ou plutôt *biosphérique* – celle qui semble avoir marqué certains de ses interlocuteurs; ses proches l'appelaient « Colonel Nicola ». Le troisième chapitre se focalise spécialement sur le célèbre écrivain suisse Denis de Rougemont, qui reconnaissait être redevable à Erico Nicola pour lui avoir fait saisir l'importance de « l'écologie » dans sa réflexion sur l'Europe et le monde. Tenter de restituer la manière dont Erico Nicola était compris par ses contemporains permettra de saisir son obscure influence et les enjeux sous-jacents de sa pensée prospective. Le quatrième temps de cette première partie examine la manière dont sa villa dans les Bois Chamblard a été construite; les partis pris architecturaux qui la composent sont la transposition d'une forme singulière de compréhension des rapports entre l'homme et son environnement. Le dernier chapitre retrace enfin, à l'aune de cette histoire personnelle, la genèse de la fondation Les Bois Chamblard, intimement liée au personnage.

La seconde partie du livre est composée du corpus des différents écrits que nous avons pu retrouver de la main de Nicola, et qui nous ont permis cette esquisse.

En interrogeant ainsi la vie et l'œuvre de Nicola, « une éminence grise de l'ingérence écologique » dans les affaires internationales<sup>10</sup>, nous pouvons mieux comprendre le rôle – trop méconnu – que ce citoyen néerlandais, vaudois de culture, météorologue de formation et de profession, a joué dans le

développement de la pensée écologique planétaire et dans la défense de la nature vivante aux différentes échelles de la biosphère, y compris dans son milieu local du bassin lémanique, en l'occurrence aux Bois Chamblard.

Une histoire de l'émergence de la pensée écologique – ou écologiste –, en Suisse, dans une perspective internationale, se dessine en arrière-fond du présent volume. Le réseau social et institutionnel au centre duquel Nicola sera placé révèle les conditions dans lesquelles les débats, puis les actions et les décisions législatives sur la conservation de l'environnement et les dangers imminents de l'exploitation sans limite des ressources de la planète se sont établis. Loin de l'approche partisane qu'elle est devenue à la fin du XX<sup>e</sup> siècle – lutte qui serait réservée à une *gauche* idéaliste, voire fondamentaliste –, les échanges auxquels Nicola a participé étaient menés par des acteurs – publics et privés, de tous les bords politiques et idéologiques – importants du développement économique international, des chercheurs de tous horizons académiques et de riches bienfaiteurs – comme lui-même –, qui n'avaient souvent aucun lien avec les soulèvements socialistes de la fin des années 1960. Le Club de Rome par exemple, dont Nicola était un proche correspondant, était composé de grands industriels, entre autres, à l'image de l'un de ses fondateurs, Aurelio Peccei (1908-1984), membre du conseil d'administration de Fiat à l'époque. Ayant contribué à construire le système global d'exploitation des ressources et de production sur lequel le développement mondial devait s'appuyer pour le siècle à venir, ils avaient pu constater ses faiblesses – notamment celle d'avoir pensé les logiques de croissance économique sans les inscrire dans leur réalité environnementale. Avant que l'on peigne l'écologisme comme une revendication politique propre à des groupes marginaux – vision de laquelle l'imaginaire collectif commence à peine à se défaire aujourd'hui –, ce débat était nourri par des questions concrètes sur le rapport entre l'homme et la nature

certes, mais surtout sur les limites environnementales de la croissance économique et industrielle planétaire. La vie et la pensée d'Erico Nicola vont ainsi constituer un point d'entrée dans le travail effectif que les premières institutions de conservation de la nature et les pionniers de la pensée environnementale réalisaient, dans leur contexte.

Nicola a d'ailleurs tissé une analogie entre la préservation des rives du Léman et *La beauté sur la terre* de Ramuz afin d'interroger ce dialogue entre mobilisation locale et enjeux globaux. Il illustre ainsi le lien qui existe entre l'universalité des idées et le paysage qui l'entourait quotidiennement aux Bois Chamblard :

Pour RAMUZ, Juliette, la Beauté, rejette la passion des courtisans. Elle n'est sensible qu'au souvenir de son pays d'origine par la musique et n'accepte l'amour et l'harmonie qu'à la fin du roman, tandis que le village retrouve son rythme habituel, dans l'oubli du passage orageux, du jeu de l'amour, de la passion et de la haine.

Le roman de *La beauté sur la terre* ne serait-il pas pour C. F. Ramuz, qui aimait et connaissait bien BUCHILLON, l'expression de la Beauté avec harmonie sur la Terre, mais aussi de la tragédie de la lutte et l'inimitié si souvent présente entre la passion et l'amour chez les Êtres-humains<sup>11</sup> ?

Nicola a trouvé un moyen d'exprimer les enjeux de son programme écologique en énonçant certaines réflexions esthétiques de Ramuz. Buchillon, comme inspiration des beautés du bord du Léman, devient un lieu de tension entre préservation de la nature et développement humain à travers le drame mis en scène dans *La beauté sur la terre*. À la fin de sa vie, Nicola a d'ailleurs intégré le concept de Ramuz à sa propre lecture du monde, en nommant « la Beauté » ce qu'il comptait conserver dans les Bois Chamblard en offrant tout ce qu'il possédait pour établir sa fondation<sup>12</sup>.

I **L'éveil  
d'une conscience  
écologique**



# **Parcours d'un savant discret et déterminé**

Acteur discret de la vie scientifique, intellectuelle et institutionnelle de la Suisse et les relations internationales du XX<sup>e</sup> siècle, le météorologue et défenseur de la « préservation de la biosphère » Erico Charles Nicola, né à Bâle le 13 avril 1907, d'origine hollandaise, a fait l'objet d'un certain nombre de propos – généralement très lacunaires – dans la littérature sur le mouvement international pour la conservation de la nature et de ses ressources, et dans la presse après son décès à Buchillon le 27 décembre 2001, sans que sa pensée, son caractère et la mesure de son influence ne paraissent intelligibles pour autant. Les articles sur sa vie rappellent tous l'importance de son réseau social – constitué de membres importants de la vie politique, savante et économique suisse et européenne –, de son implication dans l'établissement, au début des années 1960, de l'UICN<sup>13</sup>, de l'OMM et du WWF<sup>14</sup> en Suisse, de son engagement avant-gardiste pour l'écologie et du caractère exceptionnel de l'héritage – Les Bois Chamblard, les maisons qui s'y trouvent et la fondation du même nom – qu'il a légué à l'EPFL. Pourtant, ces commentaires sont rarement soutenus par des sources, des exemples ou des références qui permettraient aux lecteurs de comprendre la manière dont Nicola

a concrètement laissé une empreinte sur son milieu local et international. La difficile articulation des témoignages donnés par certaines personnalités – souvent éminentes – qui l'ont fréquenté permet d'expliquer le manque d'informations rigoureuses à son propos : Nicola, malgré l'impression profonde et l'influence décisive qu'il a eues sur son entourage, n'a laissé que peu de traces de ses activités, de sa pensée et de ses engagements, délibérément.

En dépit de sa retenue, des textes de Nicola – plus ou moins complets, cohérents et significatifs, de tous types – se sont dispersés dans les papiers de ses correspondants. Parmi eux, il existe une nécrologie que le savant a écrite sur lui-même dans les années 1960. Ce texte curieux contient des informations biographiques, certes connues, mais marquées de son point de vue et accompagnées de détails évocateurs :

### **Mort du météorologue Erico Nicola**

Morges,

M. Erico Nicola, qui organisa en Suisse le premier camp d'aérologie alpine, en 1938, est mort à l'âge de ??? ans à Buchillon (VD), où il s'était retiré.

Savant et météorologue d'origine néerlandaise, Erico Nicola s'était établi en 1927 à Lausanne. Il fonda la station physico-météorologique des Rochers-de-Naye, au-dessus de Montreux, dont il fut le directeur depuis 1935. Rentré dans son pays au début de la guerre de 1939, il se replit en Angleterre et s'occupa des services météorologiques des aéroports britanniques. Il revint dans le canton de Vaud en 1961, à l'occasion du transfert, de Bruxelles à Morges, du siège de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), dont il fut un fidèle ami<sup>15</sup>.

Le lecteur aura peut-être l'impression que ce texte est très modeste. Mais il ne faut pas oublier la date de cette nécrologie anticipée : c'était avant «la révolution environnementale»<sup>16</sup>



du début des années 1970. L'évolution des idées n'est pas linéaire, elle comporte des discontinuités, des moments de « changement de paradigme », comme Erico Nicola le pensait en parlant de « l'ère écologique, dans laquelle nous commençons seulement de vivre consciemment<sup>17</sup> ».

Les événements que Nicola met en avant dans son texte nécrologique ne sont pas ceux sur lesquels les commentaires actuels s'attardent le plus. Nicola se considérait avant tout comme un *météorologue*, mais aussi comme un *savant* – précisant le statut qu'il voulait se voir attribuer –, qui enrichissait son travail technique d'une sociabilité fondée sur des velléités intellectuelles. Ce court récit autobiographique constitue le point de départ le plus personnel possible d'une biographie de Nicola.

Richard Gordon Miller a écrit la présentation de Nicola la plus informative qui ait été imprimée, en guise d'introduction des participants à un débat sur « Whither the Life-Support Systems », lors des deuxièmes rencontres de l'International Conference on Environmental Future de 1977 :

*Mr Erico Nicola, from Switzerland and the Netherlands, who has been chief of the meteorological services of the Netherlands Air Force in Holland as well as in Indonesia, and has been director of meteorological and aerological stations in the Swiss Alps. [A board member of our sponsoring Foundation for the Environmental Conservation, he is a critical] student of human-environmental condition (or I suppose you could say incondition or lack of condition), which he observes from the vantage-point of his delightful estate on Lake Geneva through gatherings of enlightened people both young and old whom he invites for free discussions<sup>18</sup>.*

Il y a de fortes chances que cette biographie de Nicola ait été soumise à Miller par Nicholas Polunin (1909-1997) – géobotaniste, savant naturaliste, et « pionnier de l'environnement »<sup>19</sup>,

figure centrale des milieux écologistes du XX<sup>e</sup> siècle –, un proche de Nicola. Directeur éditorial de l'ouvrage dans lequel ces propos sont tenus et connu pour être un éditeur terriblement scrupuleux et interventionniste, Polunin a peut-être lui-même rédigé ce texte<sup>20</sup>. Cette notice donne tous les éléments essentiels du cadre dans lequel la vie intellectuelle de Nicola s'est construite, et qu'il s'agira de reconstruire dans le présent volume.

Les parents d'Erico Nicola, Charles Nicola (1847-1924) et Wilhemmine Agathe Henriëtte van Notten (1865-1955)<sup>21</sup>, tous les deux Néerlandais, s'étaient établis à Bâle peu après leur mariage en 1905. Lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté, afin de s'éloigner des frontières allemande et française, la famille Nicola s'est installée dans une villa nouvellement construite – appelée Néerlandia – du chemin Charles-Secrétan à Lausanne. À partir de 1914, Erico Nicola a donc bénéficié d'une éducation scolaire publique locale. Son identité s'est ainsi forgée autour de ses racines familiales hollandaises et culturelles vaudoises. Il a toujours alimenté une correspondance et des liens soutenus avec sa famille et la noblesse néerlandaise.

Les activités savantes de Nicola ont débuté à la fin des années 1920, lors de ses études d'ingénieur physicien, de 1926 à 1934, en section de géophysique et météorologie à l'École polytechnique de l'Université de Lausanne (EPUL, devenue l'EPFL en 1969)<sup>22</sup>. Au sein de cette institution, Nicola s'est illustré par son goût pour la sociabilité. Membre de la société d'étudiants de Zofingue et intrigué par les mondanités politiques, économiques et culturelles locales, il a fait de sa maison familiale un petit centre de rencontre pour les acteurs de la vie universitaire, politique et littéraire – premiers salons, qu'il aura tenus toute sa vie. Son intérêt pour l'environnement et le climat – d'abord technique – est né lors de ses études, dans le domaine grâce auquel il s'est rapidement illustré. En effet, en 1935, un an après la fin de ses études, Nicola

a créé le laboratoire de recherche physico-météorologique des Rochers-de-Naye, au-dessus de Montreux. Cette station météorologique, installée à plus de 2000 mètres d'altitude, était destinée à la prise de mesures, à la recherche et à l'éducation. Nicola y a mené des études importantes sur les microclimats, en interrogeant l'influence du relief sur les vents, les variations de température et l'atmosphère :

Le but poursuivi sera l'étude ininterrompue pendant toute l'année, à l'altitude de plus de 2000 mètres, des phénomènes généraux de la météorologie et de la géophysique et plus particulièrement de ceux qui se rattachent à la météorologie dynamique.

La situation du massif des Rochers-de-Naye favorise une étude de ce genre, à cause de sa position unique dans les Préalpes de la Suisse romande; en effet, le sommet dont l'altitude est de 2045 mètres, est plus de 1600 mètres au-dessus du lac Léman dont il n'est éloigné, en projection horizontale, que de 4 kilomètres. Le massif central est formé d'une crête de un kilomètre de long, dirigée du SW au NE; tandis que le versant NW se termine par une paroi de 300 mètres de haut dont la pente moyenne dépasse 180%, le versant SE est vallonné et descend en pentes plus douces<sup>23</sup>.

Les réflexions de Nicola sur la circulation générale de l'atmosphère et de sa variabilité ont sans doute été au fondement de son approche des questions environnementales, qui se retrouve dans sa défense du concept planétaire de *biosphère*, trente ans plus tard.

Peu de temps après la mise en place du laboratoire, le choc qu'a causé l'invasion des Pays-Bas – un État pourtant neutre – par l'Allemagne nazie en mai 1940, et dont le conflit qui ne dura que quelques jours avait débuté par un bombardement d'Amsterdam un jour de semaine, a incité Erico

Nicola à se mobiliser pour sa patrie. Il a rejoint le gouvernement néerlandais en exil établi par la reine Wilhelmine (1880-1962), réfugiée à Londres. Notre citoyen des Pays-Bas exerça alors en Angleterre la fonction de colonel des renseignements militaires chargé du service météorologique des forces aériennes des aéroports britanniques. À la sortie de la guerre, Nicola a poursuivi sa carrière militaire en s'impliquant dans les relations entre les Pays-Bas et le Japon dans le cadre de la décolonisation de l'Indonésie. Il y a été mobilisé au même titre qu'en Angleterre. En 1947, il est devenu lieutenant-colonel au ministère néerlandais de la Défense pour l'OTAN. Cet engagement militaire lui a valu d'être nommé Officier de l'Ordre royal d'Orange-Nassau. Nicola était installé aux Bois Chamblard à partir de la fin des années 1940, d'où il gravitait pour ses activités militaires.

Lorsqu'il s'y est définitivement « retiré<sup>24</sup> » au début des années 1960, Nicola a fait de son réseau social foisonnant un outil de travail au service de sa passion pour la paix et la protection internationale de la nature. Au cours de ses activités météorologiques et militaires – à ce moment-là, l'aviation prenait une dimension militaire et commerciale de la plus haute importance –, Nicola contribua, après la Deuxième Guerre mondiale, à l'installation de l'OMM en Suisse, dans la Genève internationale. Il faut peut-être rappeler ici que l'Organisation météorologique internationale (OMI), née à la suite du congrès météorologique de Vienne de 1873, était une organisation non gouvernementale installée à Bruxelles. Prenant la suite, l'OMM (officiellement créée en 1950) devint en 1951 une agence spécialisée de la nouvelle Organisation des Nations unies (ONU), et son siège fut installé à Genève. Ce transfert avait bénéficié des bons offices du météorologue néerlandais Erico Nicola, installé au bord du Léman, dans le canton de Vaud, et qui avait la confiance à Berne des autorités de la Confédération helvétique. De même, le poids que ses occupations militaires et internationales lui avaient conféré,

couplé à ses talents d'entremetteur exercé auprès des acteurs du monde politique, diplomatique et scientifique – autant local qu'international –, lui ont permis de convaincre l'UICN<sup>25</sup> et le WWF d'installer en 1961 leur siège en Suisse – État sans passé colonial, contrairement à la Belgique. Erico Nicola a fait partie de cette histoire quasi mythique du transfert de l'UICN de Bruxelles à la villa Les Uttins à Morges et, dans le même temps, participa – y compris financièrement – à la création du WWF, signant, avec une poignée de collaborateurs du haut fonctionnaire britannique Max Nicholson (1904-2003), une déclaration internationale: «We Must Save the World's Wild Life», appelée «Le Manifeste de Morges», daté du 29 avril 1961<sup>26</sup>. Le World Wildlife Fund fut officiellement établi selon la législation suisse à Zurich le 11 septembre 1961. Puis, le WWF sauvait l'UICN de la faillite financière. En 1980, l'UICN et le WWF déménagèrent à Gland. Le WWF prit de l'importance, devenant le World Wide Fund for Nature, dont la popularité n'est plus à démontrer. L'UICN inaugura son nouveau bâtiment plus spacieux à Gland, officiellement le 3 novembre 1992, en présence du Président de la Confédération, René Felber. Afin de situer l'évolution de l'univers intellectuel dans lequel s'inscrivait Nicola, l'histoire passionnante et passionnée de l'UICN – désormais l'Alliance mondiale pour la nature (c'était l'UIPN de 1948 à 1956) – devrait être révisée à la lumière de l'historiographie récente sur le développement de la pensée écologiste au XX<sup>e</sup> siècle.

Un article écrit en 1961, sur l'arrivée de l'UICN à Morges, offre un aperçu furtif et rare de l'une des brillantes rencontres et des mémorables dîners organisés par Nicola à Buchillon :

Pour bien marquer [l'installation de l'UICN à Morges], M. *Erico Nicola*, un fidèle supporter de l'Union, a eu l'heureuse idée de susciter une rencontre entre les membres du Conseil exécutif de l'Union et les autorités cantonales et locales, ainsi que les représentants des groupements

de protection de notre pays, particulièrement du canton de Vaud.

C'est le vendredi 28 mai que se rencontrèrent, dans la belle propriété de M. Nicola, à Buchillon, une trentaine de personnes invitées à prendre part à un cocktail suivi d'un excellent dîner au restaurant des Grands Bois d'Allaman.

On notait la présence de M. le conseiller d'État *Villard*, représentant l'exécutif vaudois, de M. le syndic de Morges, de M. le conseiller national *J. Bächtold*, président de la LSPN, de MM. les professeurs *J. de Beaumont*, et *D. Aubert*, de *M. J. de Luze*, président de la Fédération des sections vaudaises de la « Diana » et, du côté des officiels de l'Union, de M. le président *Baer*, de M. le professeur *F. Bourlière* (Paris), de MM. *Peter Scott* et *Worthington* (Royaume-Uni), *Curry-Lindahl* (Suède), *Gestenmaier* (République fédérale allemande), *Knobel* (Afrique du Sud), de *Roover* et *Vander Elst* (USA), *Shawki* (Soudan), ainsi que de l'écologiste *Treichel* et de l'actif secrétaire général de l'Union, *M. G. Watterson*.

Après quelques paroles de bienvenue de M. Nicola, le professeur Baer s'adresse aux participants en une allocution destinée tout d'abord à présenter l'Union aux autorités du pays et aussi à marquer une fois de plus l'actualité de la conservation de la nature, ses buts, son urgente nécessité dans un monde en plein essor technique et industriel et dont la population s'accroît de vertigineuse façon<sup>27</sup>.

Cet extrait met en avant trois particularités de la vie et du caractère de Nicola : le naturel avec lequel il réunissait d'importantes personnalités de différents domaines dans le cadre de soirées décontractées et agitées, une liste hétérogène de noms et de profils faisant partie de son réseau – bien connu, mais dont on avait identifié jusqu'à maintenant que peu de membres –, et le fait que la conservation de l'environnement était l'objectif concret de ce faste apparent. Martin Holdgate, directeur général de l'UICN de 1988 à

1994, explique dans son histoire de l'organisation que Nicola, proche de Gerald Watterson, s'était porté volontaire pour organiser la récolte de fonds nécessaire au déménagement de Bruxelles à Morges<sup>28</sup>.

Une fois installé définitivement aux Bois Chamblard, Nicola n'a laissé que peu de traces de ses activités et de l'évolution de ses idées. La météorologie générale et l'hydrologie sont toujours restées des points fondamentaux de ses réflexions. Il a lui-même expliqué que ce sont « des entretiens avec Julian Huxley en Grande-Bretagne [qui] ont contribué à étendre son intérêt pour la biologie. Pour Nicola, le maintien et le développement de notre atmosphère dans ses fonctions essentielles pour la vie sur notre planète [est devenu] de toute première importance. Dès lors, pour Nicola, l'homme doit y réfléchir et surtout agir en conséquence<sup>29</sup>. » Si les origines de son amour pour la nature semblent multiples, le point de départ qu'il indique, impliquant le grand biologiste fondateur du WWF, souligne la conception à la fois institutionnelle, scientifique et éminemment pratique de son engagement écologique.

Le travail de Nicola passait par l'articulation de ces trois composantes, sans lesquelles il ne pouvait être que lacunaire selon lui. Cette approche a été la force de son influence sur de jeunes savants, mais n'a laissé que peu de traces tangibles. Certains éléments de sa vie personnelle offrent des indices sur les efforts qu'il a fournis pour mener une vie aussi difficile à retracer, malgré son goût irrésistible pour les mondanités. Sa fortune et sa vie intime sont deux questions que Nicola semble avoir voulu éviter, voire masquer, toute sa vie. Premièrement, Nicola possédait un capital d'une valeur qui dépassait les dizaines de millions de francs suisses – en terres, propriétés immobilières, tableaux de maître et fonds déposés en Hollande<sup>30</sup>; un patrimoine qu'il ne déclarait pas assidûment. Deuxièmement, sa vie de grand solitaire et la manière dont les rares commentateurs l'ont désignée – « vieux

garçon», «célibataire»<sup>31</sup> – suggèrent qu'il était admis silencieusement que Nicola ne vivait pas son intimité comme le contexte socioculturel invitait à le faire au siècle dernier. Troisièmement, les relations de Nicola avec l'armée néerlandaise et suisse l'ont peut-être obligé à rester discret. Nicola a fait partie des services de renseignements des Pays-Bas et de l'OTAN durant sa carrière militaire. Il est raisonnable de douter qu'il s'en soit totalement émancipé, du jour au lendemain, en 1961, en pleine guerre froide. Il entretenait des rapports étroits avec des membres de l'administration suisse et de son armée. Il bénéficiait d'arrangements privilégiés avec ses institutions, dont l'usage privé du terrain également boisé de l'armée suisse qui était voisin de sa propre propriété. Il ne s'agit malheureusement que d'une simple hypothèse alimentée par des indices trop minces pour être réellement significatifs, mais peut-être le point de départ d'une recherche à venir.

Malgré tout, les contraintes auxquelles il se soumettait ont structuré la manière dont il travaillait à la promotion de la conservation de la nature et de l'éducation écologique. C'est dans ce cadre que son approche de visionnaire, mais essentiellement appliquée, a pu toucher des personnalités telles que Jean-Claude Badoux, Michel Bassand, William C. Clark, Jacques Grinevald, Robert Hainard<sup>32</sup>, Martin Holdgate, Jean Lugeon, Pierre-Louis Mercanton, Léopold Pflug, Auguste Piccard et son fils Jacques – le père de Bertrand Piccard –, Nicholas Polunin, Denis de Rougemont, Dusan Sidjanski, Johan van Soest ou encore Hans Peter Tschudi – liste qui n'est évidemment pas complète. De ces relations – en filigrane et par infusion – sont nées – pour une part non négligeable – certaines œuvres importantes dans l'émergence de la «conscience écologique» du XX<sup>e</sup> siècle: la promotion du concept écologique global de la biosphère; *The Limits of Growth* (1972) de Donella Meadows, Dennis Meadows et de leur équipe de chercheurs du MIT; *L'avenir est notre affaire* (1977) de Denis de Rougemont; et enfin la fondation Les Bois Chamblard.



# Défendre la biosphère

« On June 29, 1970, I attend a meeting of The Club of Rome in Bern, Switzerland », notait le grand ingénieur américain et pionnier de la dynamique des systèmes Jay W. Forrester (1918-2016) dans la préface de son livre *World Dynamics*, écrit à la suite de cette réunion – mémorable, comme Erico Nicola aimait le rappeler à ses amis. En effet, le 29 juin 1970, le Club de Rome, « un groupe informel et international composé d'éminents hommes d'affaires, de dirigeants et de scientifiques<sup>33</sup> », s'est réuni au Palais fédéral sur l'invitation du conseiller fédéral Hans Peter Tschudi. De cette réunion d'économistes, de politiciens et de chercheurs, partageant des préoccupations pour l'avenir de la planète et de son écosystème mondial, et en suivant la méthodologie de Jay Forrester présentée lors de cet événement, est né le fameux rapport Meadows sur *Les limites à la croissance*, publié deux ans plus tard. *The Limits to Growth* a déclenché de vives réactions émotionnelles. Ce fut même un immense tollé dans les milieux financiers, les syndicats et parmi les politiciens de tous bords. Cinquante ans après la rédaction de ce premier texte qui énonçait l'hypothèse selon laquelle la croissance économique, telle qu'elle est structurée actuellement encore, peut être physiquement limitée par

des facteurs environnementaux, Dennis Meadows tirait la conclusion suivante :

Personne dans mon équipe du MIT n'avait imaginé ni même suggéré qu'une seule de nos simulations par ordinateur de 1972 prédise avec exactitude la voie future qu'emprunterait la croissance dans le système mondial. Cependant, au cours de la décennie 2010, plusieurs études indépendantes ont comparé nos principales prévisions avec les trajectoires des grands indicateurs mondiaux. Ces études ont conclu que le scénario du « *business as usual* » [...] se rapprocherait des tendances historiques majeures de ces cinquante dernières années. C'est pourquoi ce scénario est devenu un paradigme décisif à travers lequel j'interprète la situation actuelle et anticipe l'avenir. Ses principales caractéristiques seront mises en évidence dans les réflexions que je présente ici<sup>34</sup>.

Erico Nicola a contribué aux activités et aux réflexions qui ont permis de mettre en valeur l'inclination de l'être humain à suivre collectivement le cours de ses actions usuelles malgré le danger de plus en plus évident qu'elles représentent. Il a passé une partie de sa vie à se demander si, plutôt qu'une tendance cognitive, le déclin venait plutôt du pouvoir incorruptible des méthodes de production modernes, dont l'inertie emporte tout. Quelques indices et témoignages révèlent que Nicola a participé à organiser la venue du Club de Rome au Conseil fédéral de la Confédération helvétique, bien que sa présence à cette fameuse réunion décisive du 29 juin 1970 reste pratiquement invisible dans l'immense littérature qui a fait suite à la publication du premier rapport Meadows. De même, l'influence de ce texte, même si Nicola ne l'a pas énoncé par écrit, est palpable dans les éléments qui permettent de reconstruire sa pensée.

L'adhésion de la pensée de Nicola à la méthode de réflexion voulant formuler l'idée d'une écologie globale, établie dans les années 1970 par les acteurs du Club de Rome, s'enracine dans ses premières activités scientifiques. En effet, Nicola a commencé par écrire un premier article scientifique, en 1930, avec Jean Lugeon (1898-1976), alors responsable de la réorganisation de l'institut météorologique de Varsovie. Ce texte sur la portée des parasites dans l'atmosphère est basé sur la comparaison de données collectées à Paris, Zurich, El Goléa, Varsovie et aux Rochers-de-Naye<sup>35</sup>. Responsable des expériences au sommet des Rochers-de-Naye, probablement dans le cadre d'un exercice académique, Nicola s'est véritablement approprié le lieu. Ensuite, dans le cadre d'un poste d'assistant de recherche à l'Université de Lausanne, décroché en 1932 après avoir rédigé cet article, Nicola a pu collaborer et se lier d'amitié avec le professeur et éminent météorologue lausannois Paul-Louis Mercanton (1876-1963). Les deux scientifiques ont entretenu une correspondance, dont il n'a été préservé que quelques lettres dans les documents personnels de Mercanton. Celles-ci sont principalement d'ordre professionnel. Ces missives, qu'ils ont continué à s'écrire après la fin des études de Nicola et qui témoignent malgré tout d'une sincère camaraderie entre le jeune chercheur et son maître, concernent toutes du matériel que ceux-ci se partageaient pour effectuer leurs recherches (voir illustration 2)<sup>36</sup>.

En 1933, avant la fin de ses études et la création de l'observatoire des Rochers-de-Naye, Nicola expérimentait des appareils de mesures météorologiques afin de mettre en place des projets de recherches personnels :

Pour la Suisse, et plus particulièrement pour l'installation [de la télégraphie sans fil (TSF)] sur des sommets, le principe serait excellent, mais l'exécution actuelle est *beaucoup* trop fragile ; un système devrait être prévu pour diminuer les très grandes quantités de courant mesurées pour la saison d'hiver<sup>37</sup>.

Ces propos du 9 octobre 1933, illustratifs des débats météorologiques entre Nicola et Mercanton, traitent de deux axes importants de la pratique à venir du jeune Hollandais. Son souhait d'adapter les instruments de mesure à des conditions climatiques propres à la Suisse met en valeur une volonté particulière de créer les dispositions nécessaires à la mise en œuvre des projets qu'il a réalisés dès 1935 dans l'observatoire physico-météorologique des Rochers-de-Naye. Les observations effectuées dans l'environnement naturel particulièrement hostile des crêtes abruptes de ce lieu nécessitaient un dispositif solide. La seconde intuition exprimée dans cette lettre par Nicola concerne le besoin de créer des équipements militaires performants. Sans prévoir la guerre, qui se préparait en effet, Nicola avait saisi l'enjeu stratégique que deviendrait la météorologie, dont l'aviation dépendait. D'ailleurs, une fois la guerre en marche, Mercanton a continué à travailler avec Nicola, mais en adressant ses lettres à sa mère : « Madame, Excusez-moi de vous importuner, mais j'ai prêté à Monsieur Erico le théodolite à ballon du Service météorologique pour son Camp d'aérologie alpine », et pour exprimer son soutien au jeune homme parti au front, « vous me permettrez aussi de vous dire toute la part que je prends aux soucis que l'entrée en guerre de votre pays et spécialement de votre fils, qui est mon ami, vous cause. Souhaitons le mieux et prenons courage<sup>38</sup>. »

Profitant de l'importance que prenaient ses recherches météorologiques, Nicola est devenu président de l'Observatoire physico-météorologique des Rochers-de-Naye, président de la Commission des modèles réduits, membre de l'Aéro-Club de Suisse et membre de la section des Diablerets du club alpin suisse. Afin de mettre ses travaux en valeur, il a organisé des « camps » sur les thèmes de l'aviation, l'alpinisme et la météorologie dans les années 1930 et 1940 :

Après six mois de travaux, le dépouillement des observations faites par les routiers romands aux Rochers-de-Naye,

sous la direction de M. Erico Nicola et de l'Office aérien fédéral, est terminé.

Il s'agissait, on s'en souvient, d'établir le « spectre aérodynamique » de la région de Naye, en d'autres termes d'étudier les réactions des planeurs selon la nature des terrains qu'ils survolent. Des visées faites au théodolite par les éclaireurs, il a été tiré, par M. E. Nicola, des diagrammes d'une grande précision. Quantité d'autres observations, portant sur les variations de la température, la force et la direction des courants, ont été concrétisées en tableaux extrêmement suggestifs. L'office aérien fédéral a reconnu l'importance des renseignements recueillis, dont la précision et l'impeccable présentation font grand honneur aux collaborateurs de M. E. Nicola.

Ce remarquable travail a été présenté dimanche aux participants du Camp [...].

M. E. Nicola a vivement complimenté les scouts pour la conscience qu'ils ont apportée dans leurs observations. Le camp de 1939, qui aura lieu en août, continuera l'étude de l'atmosphère alpine. Ce printemps déjà, une série d'observations sur la température nocturne en Valais viendra apporter une précieuse contribution à la lutte contre le gel. C'est de tout cœur que les campeurs de 1938 ont assuré leur collaboration aux travaux futurs, heureux de participer à des recherches d'un haut intérêt scientifique et d'une importance nationale indéniable<sup>39</sup>.

Grâce aux ressources matérielles et scientifiques disponibles dans les institutions parmi lesquelles il effectuait des recherches, Nicola a contribué à diffuser les connaissances nouvellement acquises sur les microclimats auprès d'un public de jeunes curieux et de personnes se formant à des métiers tangents. En s'investissant dans la question du vol aérien, pratiqué avec des modèles réduits ou des planeurs, Nicola est parvenu à traduire son intérêt technique pour la

météorologie en des termes tangibles et intelligibles pour un public intéressé. Les propos qu'il a tenus lors de ces événements ont été saisis de la manière suivante :

Nul conférencier plus compétent que M. Erico Nicola n'aurait pu donner de plus précieuses indications aux futurs montagnards. Il le fit d'une façon captivante et suggestive. M. Erico Nicola est très connu dans les milieux de l'aviation sportive, et a contribué pour une bonne part à son développement par de nombreuses recherches et travaux. M. Nicola est également l'instigateur de cette science nouvelle, l'aérologie alpine, appelée à jouer un grand rôle dans notre pays de montagne au moment où le vol à voile et l'aviation sportive auront pris leur plein essor. Son exposé vivant et très clair fut souligné par une riche et suggestive collection de graphiques, maquettes et projections lumineuses réunie par lui-même.

M. Nicola aborda son sujet en indiquant les grandes bases qui le régissent: la délimitation de l'espace qui entoure la Terre en deux zones distinctes. La troposphère et la stratosphère, la rotation de la Terre et l'éternel conflit des couches d'air froid et d'air chaud, d'où résultent les cyclones et anticyclones, beau temps et mauvais temps.

Il expliqua le principe de la pression barométrique, le phénomène de l'échauffement de l'air par la pression. À mesure que l'on s'éloigne de la Terre, la température décroît à raison de 0,6 degré par 100 mètres. L'air se trouve plus chaud dans les basses couches de l'atmosphère en raison de sa plus grande compression. À mesure qu'il se détend, il devient proportionnellement plus froid. M. Nicola parla des courants qui régissent le système des précipitations et autres phénomènes de mauvais temps. Les grands courants, qui circulent tout autour de la Terre et qui influencent le temps sur l'Europe peuvent être classés en cinq catégories. Courants arctique maritime,

arctique continental, polaire froid, polaire chaud, tropical maritime, tropical continental. Le frottement de ces divers courants de températures différentes provoque des remous, où l'air chaud pénètre dans l'air froid, y crée des poches, des occlusions, qui sont à la base des cyclones et anticyclones. La prévision du temps est rendue possible précisément par le repérage de ces divers phénomènes. Les précipitations ont toujours lieu dans les zones de conflit entre le front chaud et le front froid. On prend connaissance de ces divers mouvements par l'établissement d'une carte européenne des différentes pressions barométriques et d'autres données encore, comme la vitesse du vent, température, visibilité, etc., etc. Évidemment, aujourd'hui, ces précieux renseignements sont tenus strictement secrets par les États belligérants. On ne peut se borner à prédire le temps que par l'observation directe du régime des vents et des nuages. M. Nicola détermina chaque type de nuage à l'aide de magnifiques photos en couleur<sup>40</sup>.

Les « cours de météorologie alpine et de vol à voile » et les « camps d'aérogologie alpine des Roches-de-Naye » organisés par Nicola représentent des ponts entre les recherches qu'il menait dans les années 1930, dans le sillon de ses études universitaires, et son réel intérêt, qui était celui de composer un réseau de savants et de professionnels qui réfléchirait à des méthodes concrètes – fondés sur les connaissances issues de la recherche scientifique – pour exploiter la nature de façon durable. Ici, Nicola se focalisait sur la manière dont l'homme investirait l'espace alpin et les environnements montagneux. La manière dont il construisait ses interventions témoigne des efforts qu'il mettait pour éclairer les personnes amenées à interagir avec leur environnement<sup>41</sup>. Au-delà des considérations idéales que Nicola pouvait avoir sur ses activités aux Roches-de-Naye, lui qui y était « l'homme de toute chose et de chacun », le travail scientifique et les camps qu'il

y réalisait lui permettaient d'élargir, d'alimenter et d'animer son réseau social :

C'est M. Nicola, qui vient de surgir dans la brume. Il est enveloppé d'un grand burnous d'Arabie. Il [...] se lance aussitôt dans une explication très précise des tourbillons. Il nous emmène au laboratoire, nous fait voir trente-six appareils qui enregistrent, par relais électriques, les indications des appareils installés au sommet, et fait marcher pour nous une sorte de soufflerie, qui projette, à vitesse réduite, des filets d'air sur une représentation à échelle réduite du massif des Rochers-de-Naye. L'intérieur de la cage vitrée est éclairé par un projecteur et nous voyons alors, grâce aux poussières, le « vent » se précipiter à l'assaut des pentes, franchir les crêtes, s'élever comme sur un tremplin, partir en grande écharpe vers la hauteur, tandis qu'un autre courant décrit une élégante courbe et revient, en sens inverse, de bas en haut du vallon...<sup>42</sup>

Au-delà des activités qu'il menait aux Rochers-de-Naye, il faut retourner à la correspondance de Nicola et Mercanton pour trouver les premiers propos du jeune homme sur « l'humanité », qu'il a ensuite essayé de servir de façon affirmée :

Oui, en ces temps – anarchiques et après tout si peu révolutionnaires ou évolutionnaires –, discourir avec raison et bonté est un bienfait car très rares sont les personnes érudites qui comme vous savent vivre simplement avec la connaissance des beautés que l'Asie comme l'Europe nous transmettent.

Ce sont ces volumes qui font l'homme « humaine-ment » humaniste, et que vaut la vie si tous – quelle que soit l'échelle sociale –, nous n'y sommes que des robots<sup>43</sup>?



Ces lignes mélancoliques, l'un des seuls commentaires connus de Nicola sur la Seconde Guerre mondiale, mettent en valeur l'une des préoccupations centrales de sa pensée. Nicola regrettait que l'humanité et ses institutions ne semblent pas avoir trouvé dans l'échec du projet civilisateur qu'est la guerre l'impulsion «révolutionnaire ou évolutionnaire» pour reconstruire une société humaine plus fonctionnelle. Cette idée sera reformulée dans *Les limites à la croissance*, selon laquelle les mécanismes utilisés par les communautés humaines pour s'organiser – que Dennis Meadows nommait «*business as usual*» – persistent malgré les problèmes mesurables qu'ils engendrent. Elle est devenue l'un des moteurs de la pensée et des actions de Nicola, à partir du moment où il l'avait formulée.

Nicola a identifié le même défaut dans la manière dont les institutions européennes géraient la question de la préservation de la nature. Il a donc fait de la redéfinition du rapport entre l'homme, la société et la nature sa vocation. Ses premières interventions à ce propos apparaissent dans le cadre de conférences organisées par la Ligue vaudoise pour la protection de la nature (LVPN, l'actuelle ProNatura Vaud) dans les années 1950 :

M. Altherr, vice-président, a défini la responsabilité et les raisons d'inquiétude de tous ceux qui se vouent à ces questions, devant les procédés souvent anarchiques et dévastateurs de l'exploitation humaine. Avec Roger Heim, président de l'Union internationale pour la protection de la nature, M. Altherr estime qu'il se fait à l'échelon mondial un gaspillage effréné de ressources non renouvelables. Passe encore pour les richesses souterraines, mais quand la déforestation transforme le climat d'immenses régions et que le sol arable est menacé, il faut bien reconnaître que le capital lui-même est en péril. [...]

M. Erico Nicola s'attachait à définir les normes de la conservation des sites, contrainte de tenir compte de

l'augmentation de la population. L'homme doit s'intégrer dans la nature, et non pas la piller à ses vues étroites. Information de la jeunesse, étude approfondie du problème par des spécialistes, M. Nicola a fait une large synthèse de ce qui devrait précéder toute action publique<sup>44</sup>.

L'approche *capitaliste* avec laquelle les intervenants traitaient du sujet de la «conservation de la nature», dont le but était de mettre en valeur les périls que représentait la surexploitation des ressources physiques pour la croissance industrielle, détonne avec celle de Nicola. Alors que les autres intervenants ne s'émeuvent pas de l'exploitation des richesses souterraines, mais s'inquiètent de la déforestation pour la menace qu'elle représente sur le capital agraire – ne se concentrant que sur les conséquences visibles et triviales des activités humaines sur la planète –, Nicola déclare que «l'homme doit s'intégrer dans la nature, et non pas la piller à ses vues étroites» – sans prendre en compte la sensibilité visiblement conservatrice de son auditoire. Ainsi, et malgré l'ancrage régional de la LVPN – aux projets de laquelle il a continué à contribuer après cette première séance –, Nicola a toujours insisté sur l'importance de penser et d'agir «sur le plan mondial<sup>45</sup>» en matière d'écologie.

Plus tard, la LVPN a publié le discours que Nicola a prononcé lors de son assemblée générale de novembre 1957. Ce texte donne accès aux préoccupations, à la méthode de réflexion et au parti pris conceptuel de Nicola :

L'humanité est placée devant le choix entre une évolution en «dents de scie», c'est-à-dire avec des discontinuités historiques, telles les grandes guerres, les épidémies et les innovations à grandes échelles, ou une évolution régulière avec un développement réel de l'humanité. [...]

D'autant plus que le développement de nos sciences et des techniques nous donne le pouvoir d'agir non pas tel l'adolescent qui suit ses impulsions instinctives, mais

en homme mûri qui, ayant atteint sa majorité, est devenu capable d'objectivité d'abord, et par là de prévoir, ensuite de reconnaître ses limites pour atteindre cet équilibre avec son milieu, ce qui fait de lui un homme libre et maître de sa destinée<sup>46</sup>.

Nicola répète ici ne pas voir la civilisation occidentale *évoluer*, après la fracture de la Seconde Guerre mondiale. Les sciences humaines et naturelles ayant diagnostiqué les causes des instabilités économiques et environnementales provoquées par les stratégies de croissance économique, selon lui, les institutions politiques – soutenues par la volonté générale de la population – devraient orienter le développement global de manière à ce qu'il serve les intérêts de l'humanité inscrits dans les limites de son environnement naturel. En plaidant pour « la nécessité d'une intégration active du genre humain dans la nature », Nicola voulait mettre en valeur l'importance de réfléchir aux attributs d'une société stable et à son progrès à l'aune de son influence sur la nature :

En effet, si l'on augmente sans cesse l'énergie disponible, il faut bien l'utiliser avant tout pour transformer des matières premières qui, elles, sont limitées!

Quels que soient les systèmes économiques sur lesquels on se base, inévitablement le problème des ressources naturelles limitera à un moment donné l'essor humain et ainsi se pose à nouveau, mais sous un autre angle, l'écologie à « échelle mondiale. [...]

Ai-je besoin d'insister sur les dangers immenses que représente la démesure vers laquelle le genre humain s'avance à grands pas, si... au lieu de laisser aller les choses, les hommes de bonne volonté savent réagir et agir à temps, non pas contre le développement de la science et de la technique, mais en l'utilisant avec une réelle intelligence humaine?

En effet, l'équilibre harmonieux avec un monde extérieur à nous-mêmes suppose une connaissance profonde de ce qui nous entoure et de ses lois; ayant ainsi reconnu sa fonction ou sa raison de vie dans son milieu naturel, l'homme peut servir la nature intégralement<sup>47</sup>.

Dans ce deuxième extrait, Nicola aborde des enjeux qui ont constitué le fondement de la réflexion des auteurs de *Les limites à la croissance*. Les instabilités qui touchent l'humanité ont cela de moderne qu'elles ne dépendent plus uniquement de politiques constitutionnelles, sociales et économiques. Les méthodes avec lesquelles les penseurs précédents ont tenté de répondre aux grands problèmes qui les entouraient consistaient à établir des modèles de développement économique adaptés aux besoins contextuels. Selon Nicola, les penseurs du XX<sup>e</sup> siècle doivent réfléchir différemment au progrès humain, et cela dans un cadre d'idées nouveau. Selon lui, «l'homme devient à nouveau conscient qu'il fait partie intégrante de la nature; que dans le biotope, son milieu, il a sa place, son rôle conscient à reconnaître d'abord, à remplir ensuite. Il est trop tard et vain de vouloir créer des réserves naturelles, si l'on ne conçoit pas que la nature est partout, et que l'homme lui-même y est aussi, partout<sup>48</sup>.» C'est ainsi que Nicola tentait de promouvoir l'idée selon laquelle les notions de *préservation*, et même de *conservation* de la nature étaient insuffisantes pour aborder les enjeux essentiels de la prospérité humaine. «La nécessité d'une intégration active du genre humain dans la nature» – objectif fondamental des efforts de Nicola – consiste en une redéfinition des besoins et des moyens de les assouvir, non pas dans l'abandon de la qualité de vie et du progrès technique et humain. Comme la suite du présent propos l'illustre, l'approche fondamentalement scientifique et naturaliste des questions environnementales de Nicola, inspirée de son expertise de physicien météorologue, a établi la posture qu'il a occupée dans ce débat au fil de l'évolution de la pensée écologique au XX<sup>e</sup> siècle.

En 1957, Nicola a donné une seconde conférence dont les propos ont été transcrits par la *Gazette de Lausanne*. Devant la Société des sciences naturelles, Nicola a soutenu les hypothèses que le présent propos a reconstituées plus haut, en se concentrant cette fois sur les problèmes démographiques vers lesquels la gestion moderne des ressources naturelles contribue à tendre. Après avoir décrit les conséquences d'une croissance démographique continue, Nicola a énoncé l'analyse suivante :

L'homme n'est à vrai dire pas seulement un « *homo faber* », un homme fabricant isolément ce qui lui est nécessaire, mais il est doté depuis la Renaissance de moyens d'investigation profonds et puissants, qui ont multiplié son pouvoir. En outre, il a la possibilité de transmettre à sa descendance les acquisitions de son savoir. Celles-ci croîtront à un rythme prodigieux, d'autant plus qu'à chaque génération les moyens d'information avec ses contemporains ont atteint une puissance extraordinaire : les revues, les bibliothèques, la radio, la télévision.

Du coup, la capacité de production atteint un niveau de plus en plus élevé. Qualitativement, les réalisations ne sont pas moins sensationnelles, puisqu'un seul mécanisme, en un seul lieu, pourrait commander, par exemple, tous les chemins de fer des États-Unis... L'activité du cerveau humain semble donc concurrencée par la cybernétique elle-même ! L'homme est-il en fait un phénomène purement physique, répondant au second principe de la thermodynamique ? Les relations énergétiques globales de l'homme sont régies par ce second principe, mais à l'exception des phénomènes de croissance qui semblent le propre de la vie. Celle-ci, dirait-on, se conditionne elle-même<sup>49</sup>.

Nicola affirmait qu'il était urgent de trouver un moyen de mettre l'inertie du progrès économique, technique et social au

profit de l'humanité et non plus au profit du progrès lui-même. Il voyait une issue possible aux problèmes écologiques et socio-économiques annoncés par l'expansion démographique dans la redéfinition de nos rapports avec la nature. Celle-ci devait passer par un « équilibre biologique » retrouvé, traduit dans un modèle économique de production et basé sur les technologies et connaissances scientifiques les plus actuelles.

En 1989 encore, Nicola considérait que la démographie était une donnée centrale pour évaluer si des stratégies de développement étaient viables écologiquement. Comme Julian Huxley (1887-1975), qu'il désignait comme ayant eu une grande influence pour sa conscience écologique, Nicola était persuadé qu'un des problèmes centraux de la viabilité de la Terre serait la surpopulation humaine. Il s'est exprimé à ce propos lors d'une réunion du World Council For the Biosphere (WCB)<sup>50</sup>, en affirmant que « *the possibility of supporting population from an agricultural point of view could be studied. There had never been a study on what countries and regions could support, and this was badly needed* », et ajoutant que « *not only population should be looked at but also population x income*<sup>51</sup>. » De cette manière, Nicola prévoyait un système de réforme écologique proche de la réalité sociale des contextes dans lesquels il devait s'appliquer. Le rapport entre la population et le revenu, qu'il veut comprendre avant de formuler un plan d'action, devait faire le pont entre ses idéaux scientifiques et la gestion de la société.

L'idée d'un système économique mondial, dont la production serait basée sur la concordance des ressources offertes par la nature et l'exploitation de technologies de pointe, s'est inscrite dans des débats particulièrement effervescents dans les années 1970 et 1980. À sa façon, Nicola a contribué à l'émergence de la « conscience écologique planétaire » de cette époque. Les liens qu'il entretenait avec des acteurs importants de la promotion d'une écologie appliquée ont permis de nommer ce qu'il entendait par *écologie humaine* – employé dans les

années 1950 – en s’attachant au concept de *biosphère*. Dès lors, Nicola est devenu un des acteurs clés, aux côtés de Jacques Grinevald et Nicholas Polunin, de la définition et de la promotion de la « notion écologique fondamentale de la Biosphère<sup>52</sup> » (de la planète Terre) : Polunin présenta l’un à l’autre Nicola et Grinevald lors de la réunion du WCB de septembre 1989<sup>53</sup>, « les princes de La Biosphère<sup>54</sup> ! » Ce concept<sup>55</sup> d’origine géobiologique désignant « la sphère de la vie » autour de la Terre, et donc la coévolution de l’activité du vivant en interaction avec l’hydrosphère, l’atmosphère et la lithosphère, offre une perspective scientifique globale sur les enjeux de « l’environnement » et donc aussi du « développement humain » dans les limites de la planète Terre. Ce néologisme, forgé en 1875 dans *Die Entstehung der Alpen* par l’éminent géologue autrichien Eduard Suess (1831-1914), puis repris dans le chapitre final, intitulé « La Vie », de son grand livre *La face de la Terre*, a connu une carrière prodigieuse, mais confuse, jusqu’à nos jours. Le concept de biosphère a ensuite permis d’appréhender les conséquences de l’activité humaine sur la planète avec un point de vue biogéochimique et planétologique, comme l’a théorisé le grand naturaliste russe, d’origine ukrainienne, Vladimir Vernadsky (1863-1945), dans l’entre-deux-guerres<sup>56</sup>. Ce sujet de débat est devenu important à la fin des années 1960 grâce à la mobilisation de la coopération scientifique internationale autour des problèmes de la biosphère et de ses ressources<sup>57</sup>, et de ce qu’on appelle « l’environnement planétaire » (*global environment*), de plus en plus perturbé par la croissance des activités techniques et économiques de l’espèce humaine – comme l’interférence du « métabolisme industriel » (au sens de l’écologie industrielle) avec les grands cycles biogéochimiques (le cycle global du carbone notamment, qui contrôle le système climatique de la biosphère).

Dans ce contexte scientifique international, Nicola a participé, dans l’ombre, à des événements importants pour la promotion du cadre de pensée qu’offre l’attention nouvelle

pour la *biosphère*, comme la Conférence intergouvernementale d'experts sur les bases scientifiques de l'utilisation rationnelle et de la conservation des ressources de la biosphère, la rencontre du Club de Rome et du Conseil fédéral, ou des réunions du WCB<sup>58</sup>. Nicola était parfois invité à contribuer à ces événements, comme en juin 1977, lors des deuxièmes rencontres de l'International Conference on Environmental Future sur le thème «Growth without Ecodisasters?», tenue par la Foundation for Environmental Conservation à Reykjavik, en Islande<sup>59</sup>. Il a partiellement financé cet événement majeur et y a contribué en tant que modérateur d'un débat sur les aspects environnementaux des énergies alternatives («Environmental Aspects of Energy Alternatives»<sup>60</sup>). Jacques Grinevald, qui a côtoyé Nicola lors de réunions organisées par le professeur Polunin et entretenu des échanges personnels avec lui aux Bois Chamblard, explique qu'il était un «illustre inconnu qui était en fait une éminence grise de la conservation de la nature et l'un des pionniers les plus convaincus de la sauvegarde de la biosphère. Le "Colonel", comme on l'appelait, n'hésitait pas à assumer le rôle de Cassandre de "l'ère écologique". [...] Nicola était un scientifique hors du commun, devenu [...] "citoyen du monde."»<sup>61</sup>

C'est dans l'environnement intellectuel de l'année 1970 – marquée par l'émergence d'une importante littérature écologiste – que Nicola a écrit son texte le plus complet et important sur la relation entre «l'homme et son environnement». Cet article de Nicola, publié dans un numéro spécial du *Bulletin du Centre européen de la culture*, intitulé «Remises en question», contient – à côté d'articles signés par Denis de Rougemont, Dusan Sidjanski et Henri Schwamm – le témoignage le plus vif de son engagement pour la nature. Aussi, la bibliographie qu'il donne à la suite de son texte démontre qu'il avait une connaissance spécialisée, scientifique et approfondie des questions écologiques<sup>62</sup>. De cette façon, en plus de marquer son adoption de la notion de



biosphère, ce texte décrit la solution aux instabilités écologiques dont Nicola faisait la promotion :

Pourquoi, par exemple, ne pas admettre l'hypothèse de travail que le genre humain doit avoir à la longue une fonction régulatrice dans le processus général que nous appelons la « vie », au lieu de ne considérer que l'aspect de prédateur? [...]

Il faut donner à l'homme moderne, et après mûre réflexion, une force de persuasion, trouver le commun dénominateur qui puisse galvaniser les énergies humaines vers un but commun.

L'humanité entre peut-être dans une phase nouvelle, celle que Korzybski appelait « *Manhood of humanity* ». Tel l'adolescent, notre humanité s'est débattue en ne considérant, ces dernières années tout particulièrement, que sa propre existence; tout est centré sur elle-même; notre activité égocentrique s'épuise en une relation apparemment bipolaire entre deux grands groupes appelés socialistes et capitalistes.

Une vision plus large est nécessaire, c'est celle, entre autres, de l'écologie politique, qui devrait concevoir *l'ensemble multipolaire de tous les éléments qui forment notre biosphère*. L'homme lui-même doit s'intégrer fonctionnellement dans ce tous, servir le principe de la Vie, au lieu de s'attribuer une place d'honneur irréaliste et même absurde.

La plupart des recherches sur l'avenir de l'humanité partent inconsciemment d'un point de vue opposé, plaçant l'homme au premier plan, conformément à une attitude tout à fait juste au Moyen Âge. En effet, durant les siècles précédents le XIX<sup>e</sup> siècle, le genre humain était en péril d'extinction s'il ne luttait pas continuellement contre son environnement naturel.

*Or aujourd'hui le plus grand danger pour l'humanité provient de son pouvoir d'autodestruction, et son salut ne peut*

être trouvé que dans une nouvelle force, une polarisation du genre humain qui, tel l'adulte arrivé à l'âge mûr, doit voter, c'est-à-dire faire un choix en reconnaissant les lois de son milieu social et *prendre une responsabilité*.

C'est bien de cela qu'il s'agit : en partant de l'humanité, trop humaine attitude égocentrique actuelle, l'humanité doit réussir, pour l'avenir, à polariser ses propres individus vers un but commun, que l'on peut proposer, en première approximation, comme celui du *maintien de la Vie, sur toutes ses formes, dans notre biosphère terrestre*. [...]

De même, l'humanité retrouvera sa vigueur dans la mesure où, s'intégrant dans le phénomène unique de la Vie, elle pourra s'organiser en cherchant à remplir une fonction nouvelle, celle de *maintenir dans la biosphère un optimum de différenciation biologique*<sup>63</sup>.

Nicola condense tous les points essentiels de sa pensée dans ces lignes. Cet extrait illustre à quel point la formation de météorologue de Nicola est devenue significative pour ses réflexions sur l'écologie – cela à partir des années 1950. En effet, son attrait pour une lecture biosphérique des relations entre les hommes et la nature était marqué par une vision globale de la circulation générale de l'atmosphère. Selon lui, il était indispensable de « regarder l'humanité de l'extérieur, afin de reconnaître notre subjectivité, la biosociologie des êtres humains, et autres êtres vivants étant considérés comme un tout, dans la biosphère terrestre<sup>64</sup>. » Il s'agit d'un point de vue issu de principes géophysiques, inséparable du contexte astronomique de la biosphère dans le Système solaire. De cette manière, il fonde ses réflexions sur une perspective non pas *environnementale*, qui serait centrée sur l'humain, mais plutôt biosphérique, qui fait de l'espèce humaine un élément constitutif du tissu biologique présent sur Terre. La particularité d'*homo faber*, explique Nicola, est d'avoir créé les moyens techniques de dépasser les limites naturelles auxquelles il

était soumis<sup>65</sup>. L'enjeu auquel l'humanité fait donc face n'est plus sa survie biologique fondamentale. Elle doit mettre ses connaissances non plus au profit d'une croissance économique purement idéale, mais au profit de l'amélioration de sa qualité de vie collective concrète, réalisable uniquement en symbiose avec la nature. Selon Nicola, il est nécessaire de formuler un objectif collectif simple, auquel l'humanité, indépendamment du contexte culturel, puisse s'identifier, et qui serve les intérêts de la biosphère. Cependant, il était également nécessaire de réunir des données venant de tous les domaines de recherches pour établir un tel plan, ce qu'il a rappelé à ses interlocuteurs lors de la réunion du WCB en 1989, en affirmant que « *with regard to ecological economics, contacts were needed with leading industrialists*<sup>66</sup> ». Ainsi, mettre sa technique et son pouvoir d'innovation au profit d'un projet aussi élémentaire que le « maintien de la Vie » pourrait orienter les activités humaines vers des pratiques de production durables et profitables. Après avoir résolu le problème de l'accès à la nourriture, l'humanité doit redéfinir ses besoins ; Nicola suggère que l'amélioration de notre condition pourrait constituer un objectif estimable.

Les méthodes de recherche et de divulgation des résultats que prônait Nicola étaient fort éloignées de celles employées par les chercheurs engagés politiquement. En effet, loin de lui l'idée d'encourager toute forme de mobilisation politique écologiste. Nicola sous-entendait dans tous ses textes qu'une partie des recherches environnementales étaient menées par des idéologues, dont les découvertes centrées sur des intérêts militants ne contribueraient pas à provoquer des changements à l'échelle biosphérique. Lors de la réunion du WCB de 1989 – réunions toujours discrètes, mais dont il existe de rares procès-verbaux –, Nicola insistait sur l'importance de promouvoir la conservation de la nature d'abord sur une échelle planétaire, avant d'en donner une description régionale :

***Need of education towards enlightened strategies***

*The President [Nicholas Polunin] quoted a footnote appearing on the Foundation for Environmental Conservation's letterheaded paper, namely "7) World Campaign for Holistic Thinking and Concomitant Action Towards Global Survival", and called for comments.*

*Colonel Nicola drew attention to the fact that Man will go outside the Earth and such a situation should be prepared for. Up to the present, things had only been looked at from a human point of view. He considered that a paper should be prepared regarding "What is Man's Position?" Efforts were being made to try to protect The Biosphere from Man's bad actions but it was necessary to go further – to the preventive attitude. It was essential to be positive in maintaining and developing The Biosphere<sup>67</sup>.*

Son approche globalisante s'opposait ainsi à ce qu'il concevait comme étant une approche partisane du dialogue entre les hommes et la nature. C'est cette posture qui lui a valu d'être maintenu à la marge des principales institutions, académiques, administratives et privées, qui donnaient les moyens aux chercheurs de travailler à trouver des solutions concrètes aux problèmes climatiques. Nicola a certes collaboré avec des acteurs importants de la promotion de la pensée écologique en Suisse et à l'étranger – qui eux étaient liés à des laboratoires et à des organisations –, mais il n'en a jamais fait formellement partie. Pourtant, le laboratoire qu'il a fait construire dans l'un des bâtiments des Bois Chamblard suggère qu'il voulait prendre part aux aspects expérimentaux des sciences de l'environnement. De cette manière, l'héritage qu'il a laissé à l'EPFL, malgré les aprioris qu'il pouvait avoir sur certaines des méthodes que certains individus y exploieraient, témoigne de sa volonté de faire abstraction de ses désaccords ponctuels afin d'encourager un travail collectif en faveur de la sauvegarde de la biosphère.

Avant de décider qu'il allait léguer sa fortune à l'EPFL, Nicola s'était adressé à d'autres institutions pour négocier les conditions dans lesquelles il voulait organiser son héritage. En effet, il avait envisagé l'Université de Lausanne et l'Arboretum du vallon de l'Aubonne comme légataires :

Nous tenons d'abord à vous exprimer notre vive reconnaissance pour l'intérêt et l'appui que vous avez accordé jusqu'ici à la cause de l'Arboretum et à la défense de notre espace lémanique. Nous sommes particulièrement honorés que vous envisagiez parmi d'autres solutions un rattachement de la propriété des « Bois Chamblard » à la Fondation de l'AVA. L'intégration à la FAVA de votre domaine et d'un capital affecté à son exploitation implique toutefois une prise de position fondamentale de notre comité sur les deux points suivants : 1. La Fondation de l'AVA est-elle disposée : – à accueillir, respectivement à acquérir des immeubles sis à l'extérieur du périmètre restreint de l'Arboretum et considérés comme un élément essentiel du patrimoine, – à en assurer la conservation, l'exploitation traditionnelle et l'entretien ? 2. La Fondation est-elle en mesure de chapeauter et favoriser des buts et activités distincts qui seraient alimentés par des fonds propres et animés par des personnes différentes<sup>68</sup> ?

Comme le montre cet extrait d'une lettre que Laurent Okolski, directeur de l'Arboretum, adressa à Nicola le 8 juillet 1980, la négociation des conditions de la création de sa fondation avec cette institution a permis au donateur de se rendre compte des contraintes auxquelles un tel projet était soumis. Comprenant que ni l'Unil ni l'Arboretum ne possédaient les moyens de mener un projet comme celui qui animait la fondation Les Bois Chamblard, il s'est décidé pour l'EPFL. L'École avait à la fois une expertise en matière d'ingénierie, de recherche et une sensibilité écologique.

C'est dans le cadre de ses négociations avec les institutions auxquelles il envisageait de léguer sa fortune – au service de sa fondation – que Nicola a fourni son dernier grand effort théorique, dont il existe une trace. Afin de partager son ambition, il a rédigé un long exposé de ses idées et des fondements intellectuels sur lesquels il voulait bâtir sa fondation. Ce travail lui a donné une dernière occasion de se mobiliser en faveur d'une approche planétaire des besoins en matière de conservation de la nature. Toutefois, c'est également à ce moment-là qu'il en donne son expression la plus anxieuse :

Jamais l'humanité n'a disposé d'autant de possibilités matérielles de mieux vivre, ou de se suicider. Une incertitude, une recherche avec instabilité, une agressivité et un désir fou d'actions violentes caractérisent ensemble un moment de l'évolution du genre humain, qui ressemble le mieux à l'âge de l'adolescence, fait de contrastes, et de folles espérances<sup>69</sup>.

Comme dans tous ses textes, Nicola répète ici que l'humanité, en tant qu'organisation sociale collective, n'a pas encore réussi à traverser la phase turbulente qu'il appelle « adolescence ». C'est de cette manière que Nicola s'est représenté la phase évolutionnaire de l'homme dans laquelle il vivait. Il pensait être témoin d'une transition instable, qui avait constitué le fondement des grandes guerres et dans le cadre de laquelle l'humanité tendait vers une catastrophe écologique, mais qui pouvait tout aussi bien tendre vers un progrès global de la qualité de vie et des rapports entre l'homme et son environnement. Afin que l'humanité puisse passer à l'âge adulte, Nicola propose la solution suivante :

Ainsi pourquoi ne pas envisager la possibilité que la raison d'être du plus grand prédateur, que nous sommes, n'est pas liée, à sa maturité future, et cela avec beaucoup

de prudence, à une *fonction régulatrice des équilibres entre les divers niveaux trophiques*? De façon plus générale, l'*homo sapiens* devrait s'initier à participer<sup>70</sup> en s'intégrant aux fonctions régulatrices des équilibres dynamiques et cybernétiques entre toutes les échelles de la vie dans notre biosphère, de la photosynthèse à l'*homo sapiens*, par ailleurs dans l'intérêt du dernier palier de la chaîne alimentaire, l'homme lui-même.

C'est donc l'ensemble de la vie sur notre planète qu'il s'agit de promouvoir, en le considérant comme un tout.

Or ceci signifie l'importance accrue de la *communication* et de l'*information structurelle et quantitative*, à tous les niveaux de la vie. Elle<sup>71</sup> signifie aussi une meilleure connaissance de notre cerveau et de la biologie des passions et de l'«intelligence» humaine, en relation avec les devoirs et les droits de l'homme individuels et des groupes humains.

Une telle synthèse n'est possible que dans le cas rare où, par le sens profond de la Beauté, une harmonie est créée entre divers chercheurs, ouvert à l'intuition du différent de soi-même. Cette attitude correspond à l'Européen développé, car dans l'«*Air Age*», où nous vivons, l'Europe se trouve être au centre de toutes les communications par «grands cercles». La géographie nous impose de comprendre une fonction déterminée: celle des *Communications*, entre êtres humains, certes, mais aussi entre toutes choses, et tous niveaux structurels. Ainsi «*notre affaire*» touche aussi bien la science que la technique et son débouché industriel et commercial.

La neutralité *active* exige de tous les habitants privilégiés de la Suisse de réfléchir à la très grande responsabilité de créer une entente d'homme à homme avec pour but de donner à l'humanité un «élan créateur» en spécifiant la raison que nous avons de vivre sur cette Terre. C'est possible dans le *Triangle d'Azur* (Lausanne-Neuchâtel-Genève)<sup>72</sup>.

L'idée d'établir une fondation a offert de nouvelles perspectives au discours de Nicola. Dans cet extrait, ce dernier ne se focalise pas non plus sur des considérations théoriques globales, mais sur des initiatives réalisables grâce à la *communication* entre différents acteurs influents. C'est en abordant la communication de ces groupes d'intérêts que Nicola a formulé le plus clairement la vision planétaire qui structurerait sa pensée écologique<sup>73</sup>. Resté essentiellement météorologue toute sa vie, il comprenait les enjeux climatiques comme l'influence des activités humaines sur des flux globaux, apolitique et sans frontière. Le concept de biosphère répondait parfaitement à son approche, parce que cette conception géobiologique de la vie présupposait que la circulation de ces effets sur la couche biologique de la Terre est identique aux forces physiques qui régissent la circulation de l'air. Il avait pour ambition que sa fondation devienne le centre de la propagation des connaissances nécessaires à l'établissement d'une organisation humaine compatible avec la vie sur Terre. Cette institution devait donc poursuivre le projet démarré par des initiatives comme le Club de Rome et le WCB, qui n'étaient pas parvenues à avoir un impact décisif sur l'humanité et son rapport à l'environnement. Bien que ces organisations aient joué un rôle majeur dans l'histoire du développement de la pensée écologique, elles ne sont pas parvenues à s'enraciner sous forme d'institutions pérennes et opérantes. Nicola voulait offrir aux artisans de la lutte pour la conservation de la nature un établissement – institutionnel et physique – qui procurerait l'espace et le soutien nécessaires à la réalisation de leurs projets.

De ce fait, la pensée de Nicola semble s'être cultivée tout au long de sa vie sur des fondements stables, définis de plus en plus précisément au fil du temps. En 1994, il décrivait encore son projet dans des termes semblables :

C'est le végétal et les bactéries qui, d'après nos connaissances actuelles, ont engendré la vie sur Terre. Ils ont créé



le climat nécessaire au genre humain. L'homme n'a rien créé de tel, mais il a aujourd'hui la possibilité de comprendre la biologie. Il peut ainsi, par sa raison, participer au développement de la vie. Une telle perspective peut nous aider à élaborer un point de vue où l'homme s'intègre dans la biosphère comme la plante a su le faire. Il faut que l'homme adopte une attitude plus généreuse au lieu de lutter uniquement contre ses propres pollutions. [...]

Si le rapport de l'homme avec la nature est fait d'une compréhension respectueuse de l'extraordinaire subtilité de la vie végétale et animale ainsi que des phénomènes bioclimatiques, alors les rencontres entre l'inactivité de l'homme et les caractéristiques de l'environnement peuvent porter des fruits. L'homme réalise alors qu'il n'est qu'un élément d'un système qui va de la micro-écologie moléculaire à la macro-écologie de la biosphère. En voyant sa fonction comme régulatrice plutôt que comme prédatrice, il peut s'accepter comme faisant partie d'une sorte de cybernétique du monde vivant. Le XXI<sup>e</sup> siècle pourrait ainsi être celui de l'acceptation par l'homme du fait que le végétal, l'animal et l'humain sont sur un pied d'égalité pour le maintien de la Vie et de la Création<sup>74</sup>.

Nicola a converti ses réflexions en un ultime projet, constitué par la fondation Les Bois Chamblard le 28 février 2000 – institution qui peut être abordée comme sa dernière œuvre. L'«Acte constitutif de fondation», dicté par Nicola à son notaire, porte l'empreinte évidente de l'auteur :

Dans la perspective d'une recherche permanente du maintien de la qualité de la diversité des ensembles vivants (végétaux, animaux et humains), la fondation Les Bois Chamblard a pour but d'encourager des recherches fondamentales et appliquées dans le domaine d'activité des ingénieurs touchant la préservation de la biosphère et de ses ressources.

L'ingénieur et le scientifique doivent mettre au service du maintien de cette qualité de vie leur sens de l'invention et leur vitalité afin d'opérer les changements d'orientation nécessaires à mieux percevoir l'interaction entre les ensembles vivants.

À cet effet, la fondation met à disposition de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne une infrastructure permettant, notamment, l'organisation de séminaires et de rencontres réunissant en nombre limité des personnalités de tous horizons, actives dans le domaine de la préservation de la biosphère, considérée au sens le plus large.

La fondation portera une attention particulière à la formation des jeunes ingénieurs et architectes afin de favoriser leur participation active dans les domaines où ils peuvent s'intégrer<sup>75</sup>.

Ces lignes, le « but » de la fondation, reprennent l'approche, le vocabulaire et la stratégie énoncée dans les textes de Nicola cités précédemment. Toutefois, ici, Nicola transpose sa théorie en un acte concret, qui s'inscrit dans un cadre historique et géographique clairement défini. La stratégie qu'il propose d'adopter, et qu'il met matériellement en place, consiste à offrir un espace et des ressources aux *ingénieurs* pour œuvrer à la préservation de la *biosphère*<sup>76</sup>. Ce texte, construit comme une projection des activités pratiques futures de la fondation, tente de redistribuer les moyens de productivité, au niveau éminemment local, nécessaires à l'établissement de rapports sains entre l'humanité et la nature.

*My point of view, at the age of 85 years, is that the actual situation of Mankind is in a process of a new and inevitable realization that the future life on our planet depends on our rejecting the old attitude of considering in the Biosphere the "interest" of Humanity as the only element of importance in an egocentric closed system on our self, for our self, where nature is of a secondary value.*

*The reality is that the trees and plants life, with some animals, insects, microbes and even viruses had enough time to prosper, and develop till the actual ecosystems in which an Integrated Functional Life exists in their ecosystems without any participation of humanity. [...]*

*Our new “House”, with the actual development of information and communication, is the Biosphere, in which is needed to build and develop a sustainable life, with all living beings on our planet, where their rights to live and the functions of each living entity is integrated in the ecosystem. This is not the case of the human beings.*

*I disagree with the actual so often heard “rights of men and women”, if they are not linked to duties, acceptable in the human society and in the to be hoped future functionally sustainable development of the total Biosphere.*

*I do realize that for the moment it is impossible to give an answer to such an unrealistic goal. The purpose it to propose a discussion for an acceptable direction in which it is possible to estimate the value or urgency of actions and have a direction, or trying to have a clear purpose for the human life in the Biosphere.*

*The eco-nomy and eco-logy have to be considered as Complementary elements, in the same way as for building a house the Architect (Logos) is giving a “Style and Function”, a structural knowledge, in collaboration with the Undertaker or Master-builder who knows the quantitative, (-nomy, number), value and has the skill and “know-how” of the materials, for the realization<sup>77</sup>.*

Ainsi, l'échelle locale – la forêt ou le jardin des Bois Chamblard à Buchillon notamment – remplace l'échelle globale lorsqu'il s'agit de matérialiser une pensée écologiste, dont la réalisation se fait par le déploiement de technologies tangibles.

Ce rapport entre local et universel s'observe jusque dans la manière dont Nicola a conçu la fondation Les Bois Chamblard. Après avoir décidé de s'associer à l'EPFL pour

conduire sa fondation, il a mis en mouvement l'ensemble de son réseau afin de donner un poids global à son projet local :

Liste provisoire des sujets éventuellement à traiter [...] 2. L'information ne suffit pas, passage au savoir suivi par la sagesse avec décision. Denis de R. 3. Les possibilités financières de E. C. Nicola. 4. Les possibilités EPFL, personnalités libres : (Noschis) 5. La nécessité d'un homme de lois, notaire, ou avocat. Suggestion de noms 6. La nécessité de convaincre une dizaine de personnes clefs, dans le cadre de l'«arc lémanique, ou de la Suisse occidentale». 7. Contacts entre EPFL et les organisations non gouvernementales en Suisse romande. OMM, UICN, CERN... aussi bien pour la formation des ingénieurs, que dans le cadre du maintien et développement de la Vie.<sup>78</sup>

C'est en composant ce projet que Nicola a concentré son projet de vie dans un espace à échelle humaine, propice à la naissance d'un processus *évolutionnaire* apte à répondre aux besoins de la biosphère, de laquelle la vie humaine dépend.

# Diplomatie de l'ombre

Je ne saurais vous donner une juste idée des circonstances dans lesquelles mon livre a pris naissance, sans rappeler une soirée mémorable chez un ami, Erico Nicola – le premier homme qui nous parlait d'écologie, aux Comités du Centre, et nous savions à peine ce que signifiait le terme! Un soir donc de 1970, chez lui, près de Morges, devant une douzaine d'amis réunis pour l'occasion, le directeur de l'Institut Battelle, Hugo Thiemann, nous fit la lecture d'une vingtaine de pages d'un rapport adressé à la commission d'urbanisme du Congrès américain par l'ingénieur Jay Forrester. Ce rapport esquissait un « modèle mondial » qui permettait de suivre ou de prévoir les interactions en système de 5 paramètres: Population, Ressources naturelles, Investissements, Pollution et Qualité de la vie, et de prévoir les effets globaux des *variations* de l'un ou de l'autre de ces paramètres au cours de la fin du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècle. De ce premier travail de Forrester devait sortir un an plus tard, en 1971, le fameux rapport du Club de Rome sur les *Limites de la croissance*, qui allait révolutionner à la fois la pensée économique et l'opinion

publique dans le monde entier. À partir de ce soir-là, tout s'est organisé dans ma tête vers cette synthèse d'économie, d'éthique et de politique européenne, à résultante culturelle, devenue après quelques années de polémiques autour du nucléaire: «*Écologie – Régions – Europe*», et qui m'a fait écrire mon livre<sup>79</sup>.

Denis de Rougemont a écrit ces lignes en 1984, afin de commenter la genèse de *L'avenir est notre affaire*, l'un de ses derniers grands ouvrages. Ce texte, qui a marqué un tournant dans sa pensée, focalisée dès lors sur la lutte pour une Europe respectant les besoins écologiques globaux, est né d'un effort intellectuel collectif. Le rôle que de Rougemont confère à Nicola dans la conceptualisation des enjeux qui ont abouti à son texte, et plus largement au renouvellement de ses ambitions savantes, illustre l'influence que ce dernier a pu avoir sur son entourage. La compréhension des règles qui sous-tendaient la conservation de la nature, sur lesquelles les sciences de l'environnement se sont ensuite appuyées, a émergé dans le contexte d'échanges dans lesquels Nicola était impliqué.

Nicola a certes contribué à faire comprendre l'urgence qu'il y avait à réfléchir concrètement aux moyens de limiter l'impact des activités humaines sur la biosphère. Il a également incité *les savants et les ingénieurs* à consacrer leur travail à cet engagement. De Rougemont présente Nicola comme un pionnier en matière de lutte pour l'écologie – mais les deux hommes entendaient des choses différentes sous le terme écologie, une nouvelle politique pour le premier, une science fondamentale et appliquée pour le second. Si d'autres groupes dénonçaient l'impact de la pollution sur l'environnement, le vivant, la santé et le climat, l'approche globale de Nicola résonnait d'autant plus fort chez certains des penseurs et chercheurs qu'il côtoyait. La soirée qu'il a organisée aux Bois Chamblard en 1970 était un espace de sociabilité et de discussions informelles complémentaire aux débats menés

entre les membres du Club de Rome et d'autres institutions. Plus que cela, les Bois Chamblard étaient un espace d'échange sans protocole et sans minutes, où les paroles n'étaient pas posées par écrit, où les penseurs avaient donc la liberté de penser collectivement. Nicola pensait que c'est dans le cadre de ce type de lieu que les grandes idées et les hypothèses émergeaient.

S'il n'existe pas de récit sur la manière dont de Rougemont et Nicola se sont rencontrés, ni de traces de leurs discussions, ce dernier a mis ses talents d'entremetteur au profit de ses convictions en rapprochant le directeur du Centre européen de la culture des penseurs avec lesquels il théorisait et faisait la promotion de la conservation de la biosphère. C'est ainsi que les propos de Jay Forrester, rapportés par Hugo Thiemann – l'un des fondateurs du Club de Rome –, ont convaincu de Rougemont de l'importance d'intégrer la question environnementale dans la formulation de son système de développement politique, économique et culturel européen. Le rôle que Denis de Rougemont attribue à Nicola dans l'élaboration d'une réponse collective aux instabilités écologiques craintes offre des indices sur le travail, la pensée et la posture de ce dernier. Reconstruire les débats qu'il a eus avec les membres du Centre européen de la culture dans les années 1970 illustrera ses intentions et le statut qu'il occupait dans le paysage intellectuel du XX<sup>e</sup> siècle.

«L'homme et son environnement» est le produit d'une rencontre du savant Nicola avec de Rougemont, Sidjanski et Schwamm – qui n'avaient pourtant pas la même culture scientifique et la même vision biosphérique de la place de l'homme dans la nature. La lecture du texte de Forrester aux Bois Chamblard et la préparation du numéro spécial «Remises en question» du *Bulletin du Centre européen de la culture* d'automne 1971 ont permis à Denis de Rougemont de se familiariser avec les particularités de la crise écologique et de les lier à ses propres préoccupations littéraires

et politiques. Ces réflexions sont devenues les sources à partir desquelles il a rédigé *L'avenir est notre affaire* peu après. Côté des milieux politiques, institutionnels et savants similaires, de Rougemont et Nicola n'ont commencé à se fréquenter qu'à partir de la toute fin des années 1960. En témoigne par exemple le fait qu'en 1966 Nicola n'a pas été invité à célébrer les 60 ans du Neuchâtelois, privilège auquel il a eu droit dix ans plus tard pour fêter son soixante-dixième anniversaire<sup>80</sup>. L'effervescence créée par le Club de Rome, le WCB et l'UICN a peut-être incité le Centre européen de la culture à s'impliquer dans des activités semblables. Cette association, à laquelle de Rougemont a consacré une longue partie de sa vie, avait pour objectif de protéger et d'identifier les particularités de la culture et de l'identité européenne. Sans cesse en quête d'inertie pour ses théories civilisatrices, son travail dépendait des collaborations avec des groupes d'influence.

Si les propos de Denis de Rougemont peuvent donner des indices sur la manière dont Nicola concevait son engagement savant, leur approche de l'écologie reste fondée sur des programmes essentiellement distincts. Le Neuchâtelois n'était pas un écologiste, au sens scientifique et naturaliste du terme. Son lien avec l'écologie, fondamentalement politique, s'est surtout construit grâce à ses relations avec l'association ECOROPA, initiée à Paris en décembre 1976. Il fut nommé président à la première réunion de cette association écologiste européenne, organisée en septembre 1977 à l'Institut européen d'écologie de Metz – situé dans le cloître des Récollets –, créé et dirigé par Jean-Marie Pelt. Denis de Rougemont avait été contacté par une vieille connaissance des Éditions Gallimard, l'écrivain et philosophe Armand Petitjean (1913-2003), à l'origine de la création d'ECOROPA, réseau élitiste des «têtes pensantes» de la nébuleuse écologique européenne. C'est donc la notoriété littéraire, son statut de défenseur de la culture européenne, qui a valu à de Rougemont ce titre honorifique et symbolique de président d'ECOROPA (éclipsant le



rôle séminal de l'ancien collaborateur de Vichy et vite repenté Petitjean). Le franco-anglais Edward Goldsmith (1928-2009), l'un des membres les plus flamboyants de ce « collège invisible » de la « renaissance écologiste », était une figure internationale de l'écologie radical – également éditeur du magazine *The Ecologist*. La ligne directrice qu'il a imprimée à ECOROPA était pratiquement aux antipodes du style plus politiquement correct de Nicholas Polunin, tout comme de celui de Nicola. Ainsi, les groupes avec lesquels Nicola s'apparentait le plus représentaient un courant de la conservation de la nature, et non l'écologie politique militante<sup>81</sup>. En définitive, si de Rougemont s'est fait le porte-parole du mouvement écologiste européen en 1977 avec *L'avenir est notre affaire*, c'est dans un contexte assez confus, où on peut retrouver l'influence de Nicola, du rapport Meadows et du Club de Rome, et des défenseurs de la biosphère, y compris les penseurs plus radicaux d'un groupe militant opposé à la mondialisation de l'économie néolibérale comme ECOROPA. À vrai dire, les objectifs de Denis de Rougemont étaient probablement plus littéraires et culturels que politiques.

Le lien entre ces institutions et ces penseurs renforce le réseau qui se dessine depuis le début du présent propos entre Erico Nicola, Denis de Rougemont, Jacques Grinevald et Nicholas Polunin notamment. Jacques Grinevald était un ancien étudiant de Denis de Rougemont, membre également de l'association ECOROPA et ami intime de Teddy Goldsmith. Passionné par l'écologie et l'actualité scientifique de la « crise de l'environnement » et de la dérive anthropogénique de l'effet de serre – dont il se faisait l'historien –, Grinevald travaillait entre Genève et l'EPFL. Il n'ignorait pas les activités de l'UICN et du WWF, ni celles du professeur Nicholas Polunin, à la tête de The Foundation for Environmental Conservation et du WCB, où Nicola l'a rencontré.

Même si Nicola avait moins d'affinités intellectuelles avec le cercle de Denis de Rougemont qu'avec celui de Polunin, le

Hollandais a été touché par le travail du Neuchâtelois, qu'il a intégré à ses projets jusqu'à la fin de sa vie. Lorsqu'il réfléchissait aux formes possibles à donner à sa fondation des Bois Chamblard, en dialogue avec Polunin et Holdgate dans les années 1990, il écrivit la chose suivante :

*I wonder if the solution to a certain extent is not of a different character and aim for the foundation of "Les Bois Chamblard", as for instance :*

*A place where a few Swiss Citizens and in Switzerland living Foreigners could organize meetings of a private and free character between high standard personalities with the Swiss Authorities, Universities and more specially the great number of international organizations in the Région Lémanique on the most vital question, including the environment, on what Denis de Rougemont did express with the title of his book, which was born in his brain and heart at the Bois Chamblard :*

*L'Avenir est notre affaire.*

*Such a general title is able to bring together persons who would like to discuss, with a little number of specialists and generalists, a subject which need to be freely presented in discussions where the real motivation can openly be approached, before bringing a new idea or solution to a much larger group of people<sup>82</sup>.*

Nicola s'empare ici de la notion d'*avenir* pour ouvrir un débat interdisciplinaire et international sur l'environnement. Conscient que de Rougemont a prétendu avoir trouvé l'inspiration aux Bois Chamblard pour son ouvrage<sup>83</sup>, Nicola détourne le propos de ce dernier pour le conformer à ses propres préoccupations. Comprendre l'influence et le dialogue qu'il y a pu avoir entre les deux penseurs permet de mieux saisir leurs approches respectives et le projet collaboratif de Nicola.

Dusan Sidjanski et Henri Schwamm, respectivement politologue et économiste, tous deux professeurs à l'Université de Genève et à l'Institut d'études européennes, ont participé

à ce numéro spécial du *Bulletin du Centre européen de la culture*, « Remises en question », initié par de Rougemont et Erico Nicola. Chacun d'entre eux a contribué par un texte, marqué par les débats qu'ils avaient eus ensemble. L'écologie occupe une place centrale dans la contribution de Denis de Rougemont au numéro « Remises en question » :

Il n'y a, dans le monde du vingtième siècle, que deux camps, deux politiques, deux attitudes humaines possibles. Ce ne sont pas la gauche et la droite, devenues presque indiscernables dans leurs manifestations. Ce ne sont pas le socialisme et le capitalisme, l'un tendant à se faire national et l'autre étatique. Ce ne sont pas la Tradition et le Progrès, qui prétendent également défendre la liberté. Et ce ne sont pas non plus la Justice et la Liberté, qu'il est aussi impossible d'opposer en réalité qu'en principe. Aujourd'hui – repoussant tous ces anciens débats à l'arrière-plan –, il y a le totalitarisme, et il y a le fédéralisme. Une menace et une espérance. Le totalitarisme est simple et rigide, comme la guerre, comme la mort. Le fédéralisme est complexe et souple, comme la paix, comme la vie. [...]

La corrosion des champs, des villes, des eaux, de l'air, des corps et du sommeil par l'industrie et par l'auto est-elle un produit spécifique de notre société de consommation et du capitalisme de profit ? La destruction massive et populaire des oiseaux de la vallée du Yang-Tsê accusés de manger des graines, d'où prolifération d'insectes dans les récoltes, d'où famine pour les masses chinoises, est-ce un produit spécifique du communisme ? [...]

C'est décidément la droite patronale qui est responsable de la destruction du milieu naturel et du confort des citadins, c'est elle qui refuse encore, parce que trop coûteuses, les normes et régulations qu'il s'agit d'imposer de toute urgence au développement des industries (auto, avion en premier lieu) et de leurs innovations

plus polluantes les unes que les autres. La droite ne « conserve » rien que le pouvoir de s'enrichir aux dépens de la Nature qu'elle bouleverse et des populations urbaines qu'elle intoxique.

La gauche alors, dans cette affaire ? Elle proteste contre la pollution, à l'exemple et à la suite d'intellectuels bourgeois, mais refuse elle aussi les mesures nécessaires pour arrêter la pollution, parce qu'elle redoute leurs incidences sur le pouvoir d'achat des « masses ».

Finalement, gauche et droite politiciennes s'accordent en fait pour préférer le niveau de vie quantitatif au mode de vie qualitatif.

Il faudra bien que cela change, si l'on veut que la vie continue, mais ce ne sera qu'au prix d'une révolution dont la gauche comme la droite feront les frais<sup>84</sup>.

Cet extrait concentre les sujets les plus importants de la pensée de Denis de Rougemont. Il milite en faveur d'une pratique régionaliste de la politique, qui s'oppose selon lui aux approches partisans ou idéologiques de l'administration étatique. Faire usage de l'État comme d'un outil pour appliquer des systèmes, quel que soit leur ancrage moral, tend à provoquer des conflits violents. Il affirme ici que le combat idéologique du XX<sup>e</sup> siècle ne consiste en réalité pas à choisir entre une droite fasciste, garante de l'ordre social et économique, ou d'une gauche communiste, garante de l'égalité collective. La population occidentale doit au contraire essayer de se fédéraliser pour trouver des outils administratifs permettant à l'ensemble des communautés qui la composent d'énoncer et de promouvoir leurs intérêts. L'échelle décisionnelle de la *région*, que de Rougemont a passé sa vie à défendre, est un instrument de régulation pour la distribution du pouvoir politique, servant à manifester l'intérêt général grâce à l'expression culturelle de la compréhension du monde. Selon lui, les habitants d'une région devraient participer au

processus de décision sur les enjeux qui les touchent. Une collaboration fédérative entre les régions pourrait ensuite offrir une représentativité efficace des intérêts communautaires sur des questions politiques nationales, continentales et globales.

Dans le texte de Denis de Rougemont, l'écologie et la conservation de la biosphère sont présentées comme des enjeux globaux, dont la portée dépasse les intérêts nationaux. Il illustre ainsi les limites de la politique partisane et dogmatique par l'universalité à la fois des causes et des conséquences de la destruction de l'environnement. Les moyens de production et les stratégies de croissance économique, quelle que soit l'idéologie qu'elles servent ou qui les régit, anéantissent la nature. C'est pour cela qu'Henri Schwamm décrivait les objectifs intellectuels de Denis de Rougemont comme un effort pour « dénoncer » le fait que « l'État-Nation comme source de toutes nos impasses politiques et sociales a été et est toujours votre souci le plus pressant pour la raison – évidente pour vous, moins évidente pour les masses qui rêvent de l'État-Providence –, que les idéologues qui fondent le principe de l'État-Nation tendent vers le totalitarisme<sup>85</sup>. » De Rougemont affirme donc que l'enjeu qui se trouve derrière les conflits générationnels nés à la fin des années 1960 consiste, non pas à choisir entre deux formes d'ordres sociaux, mais à appliquer des réformes politiques et économiques qui offriraient aux institutions les outils constitutionnels nécessaires à une exploitation régionale des ressources. Il était persuadé qu'une réponse institutionnelle et légale existait encore et que la révolution – fasciste ou communiste, totalitaire de toute façon – ne fournirait aucune solution au déclin environnemental en marche. Il proposait donc de parler avec la grammaire propre aux institutions, en l'enrichissant d'influences culturelles européennes et de nouvelles connaissances scientifiques, pour transformer la politique occidentale.

De Rougemont conclut son propos sur la manière de « dépolitiser la politique » en donnant la mesure du problème climatique que l'humanité se réserve :

L'art de formuler, composer et hiérarchiser les finalités de la vie publique – et c'est là sa fonction stratégique – puis l'art de participer aux décisions qui, aux divers niveaux communautaires (de la municipalité aux agences continentales en passant par les régions) traduisent ces options générales – et c'est le civisme.

Politique veut dire *stratégie*, et civisme *tactique* – les deux énoncés impliquant le service des finalités que l'on assigne à la Cité, et non pas le service de la Cité comme le voulaient Platon, Maurras, Staline, Hitler et le Duce. [...]

Dès lors que les hypothèses calculées sur les trois prochaines décennies, à partir de cinq paramètres, concluent toutes, sauf une seule, à une catastrophe générale entre 2020 et 2060, ce qu'il faut décider aujourd'hui, ce sont les *conditions de survie* du genre humain. Dans ce domaine, l'acte politique tel que je l'ai défini, qui est le choix des priorités en vertu d'une certaine échelle des valeurs ou *finalités*, consiste désormais, et pratiquement, à décider la *hiérarchie des sacrifices nécessaires*. Faut-il réduire la natalité ? la pollution ? le niveau de vie ? les investissements ? ou l'exploitation des ressources naturelles ? En tous les cas, il faut réduire quelque chose. Mais il apparaît assez vite que réduire tel ou tel paramètre isolément ne peut au mieux que différer, au pire que rapprocher l'échéance fatale. Les calculs prévisionnels du MIT que l'on vient de soumettre au Congrès des USA concluent que le seul espoir est dans une réduction *simultanée*, de 20 à 75 % selon les cas, de la consommation, de la production, de la natalité et des investissements, et surtout de la pollution et du pillage des ressources terrestres. [...]

L'acte politique par excellence va consister à prendre, au nom de l'humanité, un ensemble organique de *décisions conservatoires de l'humain*.

Seul un gouvernement européen, c'est-à-dire un Conseil fédéral formé des chefs des offices fédéraux, sera capable de prendre de telles décisions.

Or, il n'y aura de gouvernement européen que sur la base des régions, et nous voici ramenés au concept clé de toute révolution digne aujourd'hui de ce nom. [...]

Une communauté où la personne puisse librement participer.

C'était le défi que ma génération affrontait dans les années 1930. Les nazis, les fascistes, les communistes tentaient de donner des solutions, que nous jugions fausses, à ce problème fondamental que les démocraties ne voyaient même pas : le problème de la communauté<sup>86</sup>.

De Rougemont a immédiatement intégré ses découvertes de la soirée de 1970 chez Nicola à ses travaux. Dans cet extrait, le Neuchâtelois appuie les informations qu'il expose sur le texte que Forrester a adressé le 7 octobre 1970 à la Chambre des représentants des États-Unis (plus précisément au Subcommittee on Urban Growth of the Committee on Banking and Currency) et qui avait été lu à Buchillon rapidement après. De Rougemont ne s'est pas contenté d'employer les informations factuelles contenues dans ce rapport, il a également intégré les préoccupations – de Nicola notamment – sur les moyens de la « conservation de l'humanité ». Selon lui, la seule manière de briser les cycles imposés par les logiques de production capitalistes passait par une redistribution des pouvoirs politiques, sous la forme d'une fédéralisation régionale. Les communautés aborderaient la question de la destruction de la nature à travers leurs propres préoccupations locales, tangibles et identifiables. Aussi, ce nouveau paradigme pratique enlèverait à la conservation de

l'environnement les jugements démographiques et idéologiques qu'on leur attribue, pour en faire un objet de débat et de progrès global. Comme Nicola, de Rougemont comprenait qu'il était nécessaire de dépasser les structures de pensée traditionnelles – non plus ici sur le rapport entre l'homme et la nature, mais sur la réponse politique adéquate pour gérer des problèmes qui semblent excéder la responsabilité d'un groupe ou d'une classe.

Après cela, de Rougemont a organisé des conférences sur l'écologie, dans le cadre des activités du Centre européen de la culture, dont l'une d'elles portait le titre d'«Écologie – Régions – Europe», en 1979, à propos duquel traite la revue *Cadmos* du printemps de cette année<sup>87</sup>. Si Dusan Sidjanski et Henri Schwamm ont également été des organisateurs et contributeurs importants de cette réunion, aucun indice ne permet d'affirmer que Nicola y a participé. Malgré tout, l'influence de ce dernier reste palpable dans *L'avenir est notre affaire*, dernière grande œuvre de Denis de Rougemont. Les commentateurs ont affirmé que ce dernier était devenu un «porte-parole de l'écologie<sup>88</sup>» après la publication de cet ouvrage. Il aura fallu à de Rougemont étoffer la pensée synthétique qu'il avait énoncée dans son article de 1971 en un raisonnement d'ensemble, plus large, pour toucher un lectorat plus étendu avec ce nouveau pan de ses réflexions. Si *L'avenir est notre affaire* est une version prodigieusement augmentée de son «Dépolitiser la politique», il y reste textuellement attaché. En effet, certains des paragraphes que de Rougemont consacre spécifiquement à l'écologie sont repris tels quels, ou légèrement reformulés, de son article. De Rougemont a ainsi tenu à rappeler et à répéter l'influence du «désormais classique du premier et très bref mémo de J. W. Forrester qui devait aboutir au célèbre rapport dit du Club de Rome<sup>89</sup>» sur sa pensée. Aussi, une copie de *L'avenir est notre affaire* retrouvée dans la bibliothèque de Nicola contient la dédicace suivante de la main de Denis de Rougemont: «Pour Erico Nicola qui



nous a révélé l'écologie et chez qui j'ai découvert le premier rapport du Club de Rome, sans lequel ce livre n'aurait pas été écrit<sup>90</sup>.» Toutefois, le rapport de Forrester découvert chez Nicola semble avoir marqué de Rougemont plus profondément que la lecture du rapport Meadows lui-même. Plus que les informations qu'il contient, la rigueur de la recherche ou l'exhaustivité de l'analyse, c'est le sentiment de *remise en question* que la découverte du problème environnemental et les débats qui ont suivi que de Rougemont évoque en désignant le texte de Forrester. C'est probablement cela qui constitue l'influence la plus marquante de Nicola sur de Rougemont.

Les débats qui se sont tenus autour de la rédaction du numéro spécial «Remises en question» ont incité de Rougemont à transposer certaines des idées structurantes de la pensée de Nicola dans son projet intellectuel sur la culture européenne et les régions. Henri Schwamm – qui lui, n'a jamais été particulièrement préoccupé par des enjeux environnementaux – a été sensible à la transformation du discours de son ami et les commentaires qu'il a écrits sur son œuvre portent la trace de la manière dont il comprenait le cœur des discours d'Erico Nicola et de Denis de Rougemont :

En l'absence totale de certitudes dans laquelle nous nous trouvons, nous savons pourtant, en notre for intérieur, qu'aucun pronostic, quel qu'il soit, ne se réalisera sans que nous y ayons une part effrayante de responsabilité. Nous sommes devenus conscients que désormais l'avenir est notre affaire, que nous le voulions ou non. Si nous estimons aujourd'hui que la science, en laquelle nous avons placé tous nos espoirs, nous a menés, par le truchement il est vrai de mauvais choix technologiques, sur une pente mortelle, pourquoi ne pas modifier ces choix ? La science est neutre, elle ne sauvera pas les hommes malgré eux ; ce sont eux qui décident de son application. Vous avez raison de dire que nous nous cachons derrière des lois

mythiques qui ne sont que les alibis de nos vrais désirs. La seule chose qui s'impose par son urgence et son utilité immédiate est donc d'analyser nos besoins réels et nos désirs profonds afin, comme vous le dites, «d'aménager des chemins vers nos fins»<sup>91</sup>.

Ce texte d'Henri Schwamm, discours prononcé en hommage à de Rougemont lors d'une fête organisée pour ses 70 ans, en 1976, énonce les inquiétudes auxquelles son ami tentait de répondre dans ses travaux du moment. Selon lui, le Neuchâtelois a concentré son attention sur des problèmes d'instabilité globale, en se fondant sur le fruit de recherches menées tout au long de sa vie. L'intérêt nouveau pour l'écologie, que de Rougemont désignait systématiquement comme la conséquence de sa soirée de 1970 chez Nicola, prend en réalité racine dans son obsession contre l'émergence de nouveaux totalitarismes :

Je suis quant à moi loin de penser que l'idéal personnaliste et le modèle fédéraliste ne sont pas les formules les plus saines possibles pour l'Europe et pour d'autres pays. Par leur équilibre, leur mesure, leur souci de rendre à l'homme sa vraie place et son rôle moteur à l'intérieur de la société, elles répondent à n'en pas douter aux besoins actuels des hommes. Et ce, d'autant plus qu'à travers le personnalisme et le fédéralisme, on verrait se rétablir le lien sacré entre l'homme et son travail, que la parcellisation des tâches a détruit, à tel point qu'il en est devenu incapable de «penser avec ses mains», ce qui fut la vocation privilégiée de tant d'artisans-artistes européens. Mais si l'idéal personnaliste et fédéraliste n'a emporté l'adhésion générale ni du côté des dirigeants, ni de celui de l'opinion publique, c'est qu'il doit lui manquer quelque chose qui serait perçu comme fondamental. N'y aurait-il pas une inadéquation entre la conception de l'homme

émise par le personnalisme et la vision du monde des hommes d'aujourd'hui, marquée surtout par les grandes découvertes scientifiques du siècle ?

Voyons de plus près : le personnalisme en tant que philosophie, le fédéralisme en tant que modèle politique de société, mettent l'accent exclusivement sur l'homme : celui-ci est au centre de l'événement et de l'évolution de la société ; c'est lui qui est censé opérer les choix et prendre les décisions. Cela suppose donc qu'il est libre et responsable et qu'il y croit. Rappelons-nous que quatre mille ans de tradition judéo-chrétienne avaient persuadé l'homme qu'il occupait une place exceptionnelle dans le règne animal et que cette place hors série, il la devait au fait d'être libre et responsable. Or voilà : l'homme contemporain est tombé de ce piédestal où l'avait placé une conception anthropocentrique du monde. Depuis une trentaine d'années, tout l'inventaire des déterminismes qui font de nous des êtres structurés émerge lentement à la conscience collective. Et les découvertes révolutionnaires de Darwin, de Malthus, de Marx, de Mendel, de Freud, de Claude Bernard et de Piaget ont eu pour effet secondaire de singulièrement restreindre notre concept de la liberté. L'être orgueilleux qui prétendait régir l'univers s'est entendu signifier qu'il n'en était qu'un rouage, important sans doute, mais rouage quand même. La position de l'homme dans la nature en a été totalement bouleversée. L'être humain a conscience désormais de son intégration au monde animal et à la biosphère ; il se perçoit comme une espèce parmi les autres ; comme toutes celles qui l'ont précédé ou qui l'accompagnent, la sienne naquit un jour sur un rameau du phylum des Primates, dans un contexte d'improbabilité certaine, et devrait connaître à son tour son déclin et peut-être sa mort. Cette prise de conscience, limitée jusqu'ici à un cercle d'initiés, commence à se répandre dans la pensée contemporaine.

Si nous ajoutons à cette prise de conscience l'extraordinaire promesse faite à l'homme contemporain, devenu « le premier produit de l'évolution capable de maîtriser l'évolution » (François Jacob), nous mesurons l'ampleur de la révolution culturelle à venir et aussi le décalage inévitable entre la définition personnaliste de l'homme libre et responsable et la définition scientifique de l'homme considéré comme un produit de l'évolution<sup>92</sup>.

Comme le montre cet extrait, Schwamm comprenait la place de l'écologie dans la pensée de Denis de Rougemont comme celle d'un objet culminant et immuable au service duquel les systèmes politiques européens et globaux devaient œuvrer. Aucun modèle de développement stable et durable ne pouvait fonctionner en conflit avec l'écologie, et seule une organisation fédérative de l'État pouvait constituer un cadre économique et institutionnel propre à la respecter. Schwamm explique ainsi que l'argument absolu que de Rougemont voyait dans la détérioration de la nature par l'humanité – s'approchant d'une limite infranchissable – représentait le dernier élément nécessaire pour cimenter son modèle constitutionnel de la *région*. Pour verbaliser cela, Schwamm emploie un vocabulaire cher aux réflexions de Nicola – employé par un « cercle d'initiés » – : en parlant de *révolution*, d'*évolution* et de *biosphère*, le commentateur met en lumière les conditions intellectuelles dans lesquelles le progrès de la pensée de Denis de Rougemont a opéré.

Schwamm a écrit un second texte qui permet de saisir plus en détail comment les cercles de penseurs qu'il côtoyait comprenaient les innovations qu'ils ont apportées aux débats écologiques. En 1978, il a rédigé des « Réflexions sur "L'avenir est notre affaire" de Denis de Rougemont », dans lesquelles il commente le fruit des analyses du penseur sur les problématiques relevées dans son discours d'anniversaire :

L'évolution des esprits que nous venons de décrire est d'une importance capitale. Si la possibilité est désormais donnée aux biologistes, aux politologues, aux économistes et aux sociologues de parler un langage concordant lorsqu'il s'agit des structures et de l'évolution de l'homme, de son environnement et de leurs liens organiques, il en résultera inévitablement à terme un déclin des idéologies dominantes régies par la seule loi de la compétition. Ce terme sera d'autant plus rapproché que le non-respect des lois qui assurent la cohésion et la viabilité de l'ensemble déclenchera des mini-catastrophes, signaux d'alarme chargés, selon Denis de Rougemont, d'un réel pouvoir pédagogique. La compétition sans limites et sans freins – perpétuée, il va sans dire, par l'État-Nation, et représentée au haut de l'échelle par la course aux armements – devra à terme se plier aux exigences d'une loi complémentaire, absolument indispensable à la survie des systèmes vivants: la coopération. L'écologie peut jouer un rôle décisif dans cette évolution, car ses enseignements sont accessibles à tout un chacun. L'éco-système nous offre en effet des modèles de coexistence dans la diversité qui, s'ils ne sont pas exempts de conflits, n'en sont pas moins durables. Nous savons aujourd'hui que toutes les communautés vivantes résultent de la coexistence équilibrée d'êtres vivants à des stades fort différents de l'évolution et jouant chacun un rôle spécifique au sein de ces équilibres. Ce qui est vrai d'un lac ou d'une forêt, d'une ville ou d'un hameau, l'est encore plus des sociétés humaines. L'observation de la nature devrait de ce fait nous conduire à la reconnaissance de l'intégrité et de l'originalité d'autrui et, par là même, à l'acceptation nécessaire de la différence et à la tolérance. [...]

Si ces thèses paraissent dans l'ensemble bien moins contestées qu'il y a trente ans, elles n'en restent pas moins révolutionnaires au sens premier du terme, au sens où il s'agit d'une inversion de l'évolution. La mort du monstre

– l'État-Nation – se profile certes à l'horizon, mais elle ne fait que commencer, et l'agonie promet d'être longue et en tous cas douloureuse. Une redistribution des pouvoirs semble s'amorcer au plan mondial et au plan régional. Des phénomènes transnationaux apparaissent qui appellent des structures d'intégration nouvelles et puissantes au niveau mondial. Par ailleurs, on assiste à l'émergence spontanée des milliers de mouvements régionaux, parmi lesquels les mouvements écologistes sont les plus importants. Des initiatives de toutes sortes témoignent d'une prise de conscience individuelle et collective remarquable<sup>93</sup>.

Schwamm désigne ici l'importance que de Rougemont accordait à la collaboration des scientifiques et des spécialistes en sciences humaines dans son projet. L'innovation ou la croissance qu'ils offrent à la cité, disséminée selon une syntaxe commune, constituent les outils dont les communautés disposent pour exprimer leurs intérêts. Parvenir à mettre en valeur l'intérêt général devient donc la seule manière de freiner « l'État-nation » – autrement dit, la centralisation des pouvoirs au profit de l'intérêt particulier d'une classe dogmatisée. Dans cette configuration, de Rougemont et son entourage – dont faisait partie Nicola – voyaient la conservation de la biosphère comme un intérêt général universel. Un développement stable et durable de l'économie globale et le progrès social et scientifique ne sont réalisables qu'à condition de donner aux individus les moyens de défendre l'intégrité de leur environnement immédiat. Pour accéder à une telle répartition du pouvoir, de Rougemont en appelle à une *révolution* :

Après avoir été court-circuité pendant toute la durée de la révolution industrielle, l'homme peut retrouver par son intervention volontaire dans le cours des événements le sens de sa vocation première : maîtriser la création, être le gestionnaire intelligent de la planète. Ces termes

impliquent l'abandon d'une conception et d'un comportement archaïque encore largement répandus : il s'agit de l'idée d'une domination à l'état brut, impliquant l'assujettissement d'autrui, aspect primaire du concept de maîtrise, qui a permis à l'homme d'établir sa loi, la loi du maître de la Terre, détenteur du droit de vie et de mort. Ce concept est aujourd'hui périmé : exercée depuis des millénaires au détriment du respect de la vie, la loi du plus fort est par excellence la loi du déséquilibre, source de tous les déséquilibres. Or, comme la vie, la maîtrise implique tout au contraire un rééquilibrage incessant des forces en présence ; elle réclame l'intervention de l'homme pour rétablir l'ordre et faire naître l'harmonie. Force lui est donc de s'inclure dans le processus de domination et de considérer l'univers comme un tout où tout se tient. Cette révolution-là s'appelle une conversion. Elle suppose que le « je » narcissique cesse de se prendre pour le centre du monde et que les personnes (au sens personnaliste du terme) s'organisent pour restituer à l'homme son rôle et sa place dans l'ordre de l'univers. Cet impératif aux résonances très chrétiennes est devenu un impératif de survie. Les temps sont proches où le « aimez-vous les uns les autres » apparaîtra clairement comme le corollaire du « remplissez la Terre et soumettez-la ». Ce ne sont pas les chefs d'églises qui nous rappellent que la vie éternelle est à ce prix ; ce sont les biologistes qui nous expliquent que la survie en dépend, cette dernière n'étant nullement inscrite dans nos chromosomes. Sans une révolution culturelle qui modifie nos comportements, dont la plupart sont archaïques, comme par exemple l'individualisme – ne penser qu'à soi –, le nationalisme – ne penser qu'à son champ clos –, aucun progrès ne pourra être enregistré. Mais il faut, semble-t-il, être biologiste comme Jacques Ruffié pour avoir l'audace de décréter que « l'indépendance nationale est aussi archaïque que l'égoïsme individuel ». [...]

Tout est donc encore possible, à condition que nous utilisions tous les moyens dont nous disposons. Aurions-nous la fâcheuse prétention de faire mieux que la nature? Ayons la modestie de faire aussi bien. Si l'évolution se fait sans programme, sans plan d'ensemble, si elle sait créer de nouveaux systèmes par une association inédite de vieux matériaux, pourquoi ne ferions-nous pas de même? Si c'est la survie qui commande le changement, si c'est par le changement qu'on obtient une meilleure adaptation, que nous reste-t-il à faire, sinon à choisir «les moyens qui conduisent à nos fins»? C'est un appel pressant à l'imagination de tous les bricoleurs du monde. Comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, ainsi les milliers de petites actions ponctuelles et de modestes interventions individuelles auront de grands effets. Cette œuvre commence aujourd'hui, ici, elle est à la portée de chacun d'entre nous. On nous a fait savoir que le nombre des espèces qui se sont éteintes après avoir peuplé la Terre s'élève à environ cinq cents millions. Si la survie n'est inscrite dans les chromosomes d'aucun être vivant, il ne nous reste à nous, rameau pensant parmi les espèces vivantes, que la solution d'un choix volontaire. Oui, décidément, l'avenir est notre affaire<sup>94</sup>!

Évidemment, de Rougemont n'appelait ni à la violence, ni à la guerre civile, ni au triomphe d'un dogme administratif et politique en souhaitant la *révolution*. Il espérait qu'un glissement intellectuel se produise chez les habitants de l'Europe nouvellement établie. Il souhaitait que les Européens saisissent et cultivent les dénominateurs communs qu'ils trouvaient dans leurs identités nationales propres pour identifier leurs besoins. Cette entente transnationale constituerait le terreau nécessaire à la redistribution des pouvoirs politiques, sur le modèle fédératif, dans le cadre d'un processus démocratique paisible. Après avoir reconstruit la manière dont il



comprenait les préoccupations et solutions du système de Denis de Rougemont, Henri Schwamm conclut son propos en soulignant les craintes qui poussaient son ami à travailler. Le traumatisme qu'a été la Seconde Guerre mondiale pour les savants de cette génération les a rendus particulièrement attentifs aux signes précurseurs de grandes catastrophes. Mettant leur vie au service d'un projet culturel et politique qui éviterait à la civilisation humaine d'échouer à nouveau, de Rougemont et son entourage ne pouvaient qu'être alarmés par leurs diagnostics sur l'avenir. De Rougemont a essayé de proposer des moyens institutionnels pratiques pour inciter l'humanité à *évoluer* – comme l'espérait Nicola, qui pensait que « *if I do fully accept the necessity, and value, of national and international contacts, I feel that we have to accept the financial and political reality that the essential scientific problems are at a scale which cannot be solved only inter-nations*<sup>95</sup>. »

Si de Rougemont et Nicola n'ont pas laissé de correspondance qui offrirait un accès direct à leurs échanges, l'influence de l'un sur l'autre se manifeste par un jeu d'écho entre leurs textes. Après avoir identifié la présence de certaines caractéristiques de la pensée de Nicola dans les textes de Denis de Rougemont, certains propos du Hollandais semblent plus clairs :

Ainsi l'Europe est destinée à être le continent des communications humaines; non seulement elle est le lieu de rencontre le plus économique pour l'ensemble des habitants de la Terre. La difficulté qu'elle éprouve à s'unir militairement et la force d'une culture assez diversifiée lui permettraient de gagner la confiance des autres continents, à la condition de faire preuve de générosité spirituelle en faisant l'effort d'arriver à définir pour l'humanité d'aujourd'hui – sur le chemin de demain – un but et l'ensemble des actions communes capables d'unir les membres du genre humain, en s'inspirant du développement de la science moderne.

Pour remplir ce but de coordination, l'Europe devrait disposer d'une dialectique axée sur l'évolution du genre humain, en continuel changement, selon l'optique fédéraliste qui correspond le mieux aux lois de l'écologie humaine. [...]

L'ère écologique, dans laquelle nous commençons seulement de vivre consciemment, est caractérisée par l'acceptation du principe, en toute chose vivante, d'entités biologiques bien différenciées, mais liées et formant ensemble un équilibre multipolaire, selon une catégorie de systèmes qui se rapprochent le plus, en mathématique, de ce que le professeur Forrester appelle les « *multi-loop non-linear feedback systems* » (systèmes à rétroactions non linéaires), soit, sur le plan politique, celle du fédéralisme, avec des domaines d'existence séparés, mais reliés par des liens multiples à réactions positives de croissance, et négatives de maintien de l'ordre et d'adaptation au milieu<sup>96</sup>.

Nicola a inséré le fruit de ses débats avec les membres du Centre européen de la culture dans cet extrait de son article sur « L'homme et son environnement ». « L'optique fédéraliste » à laquelle il attribue le pouvoir de créer le cadre nécessaire à l'union de l'homme à la biosphère est la région :

*This is only possible if the public is aware of the actual dangers, and that through fear, men and women understand that we need a broader view, in Space-Age, where as Denis de Rougemont has shown we pass from the nationalistic point of view to the human ecology of the Regions.*

*This means also that the political organisations and nations need to accept the state of Neutrality, which is the only way to maintain Peace, which has become a Necessity if we want to live and maintain our « Biosphere », the only garden left in our solar System<sup>97</sup>.*

Sa collaboration avec de Rougemont a permis à Nicola d'ancrer sa pensée dans une réalité historique et politique, et de l'enrichir d'une solution institutionnelle. S'il n'est pas devenu un fervent défenseur du fédéralisme, l'intérêt de Nicola pour ce programme de réforme souligne que sa compréhension des enjeux environnementaux s'inscrivait dans un débat plus large sur le progrès de la civilisation humaine. Cela présuppose d'échapper aux logiques de pouvoir et de croissance traditionnelles – fondées sur des oppositions dogmatiques et la production capitaliste de biens. Nicola a nommé les éléments concrets nécessaires à l'application de son approche planétaire des enjeux environnementaux lors des deuxièmes rencontres de l'International Conference on Environmental Future (tenue en 1977, année de publication de *L'avenir est notre affaire*) :

*May I first express our great respect and thanks to Professor Eugene Odum, author of the leading textbook which you all certainly know, Fundamentals of Ecology, and to Dr Eldon Franz for his thought-provoking presentation. [...] I will limit my remarks by starting with a quotation from Odum: «Mankind has evolved to exert increasing control over environment to achieve greater freedom from it. This pattern of increased regulation and uncoupling now must be reversed for us to function effectively in preserving the life-support system. We must be plugged back into the system.» This means first that mankind does belong, and is part of, the greater life-support system. But if we belong to it, we also have a function in it. If such is the case, the question has to be raised now, near the end of the twentieth century, as to which function in Nature we, human beings, should have, being the greatest, and, why not, the cleverest predators in our closed life-support system (our resources being limited).*

*Humanity will have to adapt itself to radically changed circumstances; up to now we have taken food and energy from our environment, practically without restriction. This being no longer*

*possible, Man has to find, not only his own necessary limits, but also the way to integrate himself «functionally» in the life-support system to which he belongs. This he will have to do in the manner of all predators, if he is to avoid impoverishing the biosphere dangerously, including improving the life possibilities (taking without giving is bad politics!).*

*Thus I would like to suggest that, next to the very urgent problems of environmental conservation, energy, pollution, food, and above all the population growth of mankind, we should also consider from a more objective point of view the overall complex of ecosystems which constitute the biosphere, and within it the demomass of human beings at the right scale.*

*Humanity long thought that we, on our planet, were, in the middle of the stage. Yet we should remember the struggles of Copernicus and Galileo. Are we still so short-minded in science as to put ourselves above, instead of in, the beautiful life-system of our planet?*

*Do we not need an important change of thinking in our research approach, evaluating the multi-directional dependence of the activities, and the place, of Man in Nature? Ought we not to orientate ourselves in a more objective and dynamic way, for the benefit of future generations, in an era which we could call the Ecological Age?<sup>98</sup>*

Le propos de Nicola illustre non seulement à quel point sa perspective – planétaire et scientifique – se distinguait par essence de celle de Denis de Rougemont – régionale, politique et littéraire –, mais aussi du rôle que jouaient ses relations dans son travail de réflexion. C'est en reformulant sans cesse les idées de base de sa pensée, dans le cadre de débats et avec des personnes diamétralement différentes, qu'il pensait pouvoir trouver un moyen institutionnel d'exprimer l'intérêt général, en prenant pour guide les besoins naturels de l'homme et de la biosphère. Selon lui, cela permettrait d'établir un ordre économique et social sain, pérenne et serein.

# Une villa intégrée à son environnement

La villa construite au cœur de la dense forêt des Bois Chamblard témoigne elle aussi de caractéristiques essentielles de la pensée de Nicola, de sa compréhension du rapport entre l'homme et la nature et de la manière dont il concevait sa contribution à l'amélioration de la condition humaine. La beauté, le charme et l'élégance de l'environnement qui entourent cette maison suggèrent que Nicola a intuitivement ressenti le fait que, « quand nous nous intéressons à l'espace en tant qu'architecte, nous ne nous occupons que d'une infime partie de cette infinité qui entoure notre planète. Mais toute construction marque un lieu dans cette infinité<sup>99</sup> », ainsi que Peter Zumthor est brillamment parvenu à le verbaliser. La manière dont Nicola a inscrit sa maison dans le paysage fournit des pistes de réflexions sur son rapport aux Bois Chamblard. Il semble avoir projeté ses interrogations et ses convictions concernant la conservation de la biosphère sur le travail qu'il a réalisé sur ce terrain. Abordées de ce point de vue, la maison dans laquelle il a vécu presque cinquante ans, les règles architecturales appliquées à sa conception et sa construction deviennent des partis pris et des interventions poursuivis de sens. Ainsi, questionner la forme de cette maison,

grâce notamment aux plans dessinés par Robert Loup, son architecte, permettra de comprendre et de préciser certains aspects de la pensée de Nicola.

En octobre 1935, Nicola a acheté Les Bois Chamblard, un terrain d'environ 65 000 mètres carrés, constitué d'aire forestière et de zone de verdure, près de Buchillon, au bord du lac Léman<sup>100</sup>. Il en a donné une description dans un texte sur les liens entre Ramuz, Buchillon et *La beauté sur la terre* :

Lorsque l'Auteur séjournait, vers 1926, à la Pension de la forêt, et visitait plus tard assez souvent Buchillon, en particulier le fameux restaurant des « Grands-Bois », ce que Madame OLIVIERI, sa Fille, nous confirmait avec la joie de retrouver ses souvenirs d'enfance au bord du Léman ainsi qu'une petite source. La maison du pêcheur ROUGE se trouvait au bas d'une haute falaise, avec une belle vue sur le lac. On y accédait par un bois qui se terminait brusquement en haut, d'où par un raidillon on descendait dans un sous-bois de pins avec quelques petits chênes verts méditerranéens, des genêts, le mélilot, les sauges, les pervenches aux fleurs bleues ou rouges et toutes sortes d'herbes sauvages, pour terminer au bord du lac, à côté de la maison du pêcheur ROUGE dont j'avais noté, au crayon, en première page de l'édition originale, le vrai nom de RAWYLER.

Une gravière a depuis la guerre tout détruit, le bois en haut, la falaise, le raidillon, seule la maison de ROUGE, ou ce qui la remplace, existe encore, ainsi que la petite source enfouie dans les arbres qui sont devenus grands<sup>101</sup>.

La topographie actuelle du lieu, particulièrement vallonnée, est un vestige de l'exploitation de ses ressources à travers la gravière décrite dans ces lignes. Après l'avoir démantelée, Nicola a rapidement entrepris des travaux de reboisement sur la partie basse du domaine et d'aménagement sur l'ensemble du terrain. Il abordait cela comme un geste servant

plus globalement à la conservation de la nature. En 1958, il en a fait une des priorités de son programme : « *La protection de la rive des lacs (Léman et Neuchâtel) encore boisée*, et en général l'étude des aires à protéger. Sur 120 km de rive du Léman suisse, environ 5 km seulement (4%) dont encore en "bois de taillis" sur 100 m de profond<sup>102</sup> » :

C'était surtout avant et pendant la période de guerre, entre 1939 et 1945, que le GÉNIE DU LIEU pouvait être ressenti le long de l'Aubonne et dans les bois avec le silence et le recueillement nécessaires pour les peintres et les écrivains, ainsi que tous ceux qui aiment vraiment la nature. [...]

Aujourd'hui les cerisiers sont remplacés par des vilas et la spéculation a fait et fera sans doute encore plus d'un malheur, avec des suicides corporels et moraux, mais le Génie du Lieu doit l'emporter, en se souvenant « du temps des cerises » et du roman de C. F. Ramuz, qui écrivait (pages 81 et 95 de l'édition originale de *La beauté sur la terre*) :

« Et où la beauté pourrait-elle trouver place parmi nous, quand elle est ainsi poursuivie?... »

Car est-ce qu'on sait que faire de la beauté parmi les hommes?... »

Heureusement que les deux questions de Ramuz ne sont pas oubliées à Buchillon, une Commune privilégiée<sup>103</sup>.

Afin de contribuer à rendre cette « beauté » palpable, Nicola a rendu le passage le long du lac accessible aux promeneurs, il a sélectionné les essences d'arbres avec le garde forestier pour que l'ensemble du domaine soit occupé par une grande variété d'arbres régionaux, et il a fait planter une chênaie sur une partie plane en amont du bord du lac (voir illustrations 24 et 25). C'est devant cette chênaie, sur un terrain plat, que Nicola a fait construire sa maison en 1936.

Pour l'entretien de sa forêt, Nicola est allé jusqu'à négocier des conventions spéciales avec les autorités locales

et cantonales. Le 13 novembre 1962, il a obtenu l'autorisation de « créer sur les parties boisées des propriétés “les Bois Chamblard” et “les Bois Martine” une réserve naturelle pour la faune et la flore de la région lémanique<sup>104</sup> » et une certaine liberté de construire ou d'abattre des arbres en échange de servitudes et d'une parcelle cédée à la commune de Buchillon. Cette convention lui a également permis de planter, de conserver et d'entretenir la chênaie – le « maintien d'arbres de haute futaie sur la pelouse devant la maison » –, malgré la singularité qu'elle apporte au paysage. « Pour protéger la réserve naturelle créée sur “les Bois Chamblard” », certaines de ces mesures ont également donné l'autorisation à « Erico C. Nicola, ses ayants droit et les futurs acquéreurs éventuels [de] clore les propriétés, y compris les zones en nature de forêts<sup>105</sup>. » Les échanges que Nicola a eus avec l'administration locale à propos des Bois Chamblard illustrent qu'il les abordait comme une activité complémentaire à son travail de météorologue, de salonnier et d'environnementaliste. Parmi les ouvrages qu'il y a menés, sa maison est sans doute son œuvre la plus déterminante et évocatrice de sa vision du monde.

Elle détonne avec celle dans laquelle il a passé son enfance. En effet, la villa Néerlandia (voir illustration 3), logiquement familial construit à Lausanne en 1913 par les architectes Taillens et Dubois<sup>106</sup>, est une maison de maître classique et luxueuse :

Le rez-de-chaussée comprend : salle à manger, salon, salle de billard, chambre de travail de Madame, chambre de jeux et de gymnastique pour les enfants. Comme dépendance : Cuisine avec office, entrée et escalier de service.

Le rez est relié au 1<sup>er</sup> étage, par un grand escalier de chêne donnant sur le hall.

Le 1<sup>er</sup> étage comprend : 1 grande chambre à coucher, 2 chambres d'amis, 1 chambre d'enfants, le fumoir, des dépendances avec chambre de bains, etc.



Aux combles sont les chambres de domestiques.

La salle à manger est revêtue de boiseries en acajou et la salle de billard, de pitchpin. Le hall et le fumoir ont des boiseries de chêne (entrepr. Thévenaz et Ballenegger-Golay).

Cheminées décoratives au salon et au fumoir.

Dans le hall, dallage et revêtements en marbre. Extérieurement, le soubassement et la terrasse du rez sont en pierre de Laufon. La pierre de taille des autres parties du bâtiment est en grès de Lorraine, qui rappelle assez notre molasse<sup>107</sup>.

Si cette villa est restée le lieu de domicile de Nicola jusqu'en 1941<sup>108</sup>, il a rapidement fait construire sa propre maison après l'acquisition des Bois Chamblard. Pour cela, il a engagé Robert Loup (1907-1994), un jeune architecte, diplômé de l'EPFZ en 1930, sensible à la modernité théorique de sa discipline. Étant l'un des architectes qui contribua à ancrer les innovations formelles dans les pratiques de construction vaudoises et romandes, Loup a profité de la liberté que lui offrait Nicola pour imaginer une villa caractéristique de l'entre-deux-guerres. En 1936, Nicola a d'abord fait construire aux Bois Chamblard une maison de vacances. Celle-ci devait servir de lieu de retraite pour les fins de semaines ou les vacances. C'est ainsi que l'ont désignée les revues de design, qui en ont parlé pour illustrer la modernité architecturale en Suisse :

« Bois Chamblard » est une maison de vacances située à Buchillon, dans le canton de Vaud. Cette maison à un seul étage, conçue pour la vie en plein air, est en relation intime avec la nature environnante au moyen d'une grande terrasse à peine surélevée, pourvue d'une pergola assurant la transition entre l'intérieur de la maison et la terrasse ; au moyen également de grandes portes-fenêtres et de fenêtres basses sous lesquelles sont installées des jardinières fleuries. Les mêmes soucis ont fait donner

une hauteur semblable aux plafonds des toits largement débordants et aux plafonds intérieurs.

Distribuées en fonction de l'orientation des façades et de la température dont elles bénéficient, les ouvertures, peu nombreuses vers le nord, ont été multipliées vers le sud<sup>109</sup>.

Cette description de 1948 est suivie d'un second article sur la maison de vacances dans la revue *Werk* de 1954 :

Cette maison dans une clairière dominant le lac, a été conçue pour la vie en plein air, en relation intime avec la nature environnante. Elle devait être construite en deux étapes et bénéficier de tous les avantages de la technique moderne, pour en retirer un maximum de bien-être avec un minimum d'entretien. L'implantation a été choisie de manière à obtenir un premier plan devant la maison. L'orientation était dictée par les lieux.

Une maison d'un seul étage était demandée. Une cimaise devait être prévue pour une collection de tableaux. Selon le désir du propriétaire (célibataire), aucune chambre de domestique ne devait être située dans la maison. La disposition des locaux, séparés en réception, habitation et service, suit strictement cet ordre, surtout dans l'état définitif du bâtiment. Cette disposition se prolonge dans les espaces extérieurs respectifs aménagés selon leur destination.

Il a été tenu compte dans la conception des plans d'un entretien facile. [...]

Les façades, suivant leur orientation et le degré de refroidissement entraîné par ce fait, sont percées du maximum d'ouvertures au sud pour passer au minimum absolu au nord. [...]

Le chauffage par rayonnement système Critall a été adopté et utilise les surfaces de plafond et parfois celles

de plancher comme surfaces chauffantes. Chauffage au mazout, entièrement automatique. Un chauffage d'appoint pour l'entre-saison et pour l'agrément consiste en deux grandes cheminées adossées dans les deux pièces principales.

Un souci d'éliminer tous les matériaux susceptibles de travailler, lors de la fermeture parfois prolongée de la maison, a entraîné le choix de menuiseries métalliques pour les portes et fenêtres extérieures et des sols tous carrelés, de même les parois intérieures sont toutes peintes (pierre-peint). [...]

Un désir de lier au maximum l'intérieur de la maison avec l'extérieur a entraîné certaines solutions telles que le même niveau des plafonds d'avant-toit et des plafonds intérieurs; l'aménagement de grandes portes-fenêtres, de fenêtres basses, de grandes jardinières sous celles-ci et de grandes terrasses de plain-pied. De même, dans l'état actuel, la pergola forme une transition entre l'intérieur et la terrasse gazonnée. Recouverte de «Wistaria multijuga van Houtte», elle forme une «chambre extérieure» d'un remarquable effet. Extérieurement, les lignes horizontales ont été fortement soulignées (larmier, marches de terrasses) afin d'accentuer la liaison entre le bâtiment et le terrain<sup>110</sup>.

Ces descriptions soulignent les efforts investis par Nicola et Loup pour l'intégration de la construction dans son environnement. Le «désir de lier au maximum l'intérieur de la maison avec l'extérieur» était immédiatement compris par les observateurs. La maison a été pensée en harmonie avec les Bois Chamblard. C'est en se saisissant de cette ambition que Loup a voulu affirmer son interprétation de «"l'architecture nouvelle" dans la Canton de Vaud<sup>111</sup>», son expression de l'architecture vernaculaire romande. Les plans qu'il a dessinés pour la conception de ce projet témoignent de l'importance de la question de l'intégration de la petite villa sur le terrain

(voir illustrations 5 et 8). L'emplacement et l'orientation de la maison ont été fixés en novembre 1935, deux ans avant que sa forme définitive ne soit validée. En effet, Loup soumettait encore des projets de variantes et des croquis sur les aménagements intérieurs en 1936 (voir illustrations 6 et 7). Les plans définitifs n'ont été établis qu'en janvier 1937 (voir illustration 9). Une fois la forme de la propriété déterminée, Loup a dessiné un dernier plan de la maison inscrit dans son milieu (voir illustration 10). Ce plan, servant à concevoir les éléments extérieurs de la maison, illustre également avec précision la manière dont elle s'articule avec son environnement proche. Sur ses dessins, la terrasse en pierre en *opus incertum* qui entoure les façades ouest et sud de la maison se confond avec la végétation alentour, créant une transition fluide entre l'intérieur, l'extérieur et le domaine (voir illustration 22). De plus, la construction pavillonnaire de la villa permet à cette végétation de dominer le paysage en résumant la construction à sa fonction d'habitation. L'attrait de cette petite maison vient de la visibilité qu'elle confère aux Bois Chamblard pour ses habitants, non pas à sa propre splendeur. La villa de Nicola a attiré l'attention du grand architecte vaudois Marc Piccard (1905-1989), qui a commenté le travail de Loup en mettant en valeur son usage de la forme pavillonnaire et du plan libre comme moyen de faire dialoguer une construction et son environnement :

Une villa est une sorte de bonbon, souvent rose, en forme de palais, de château, d'hôtel de ville ou de poste..., cependant en miniature. C'est posé dans un jardin-mouchoir de poche et cela paraît fort satisfait de soi-même. Le bonbon est bien symétrique et fait savoir que M. X. est devenu propriétaire. C'est là sa principale fonction. Parfois ces sucreries servent aussi à « habiter », mais c'est secondaire.

[Robert Loup] s'efforc[e] d'être sincèr[e]. Avec tact [il] cherch[e] à s'adapter et c'est [son] principal mérite. [Il

veut] tirer le meilleur parti possible des données du problème et, partant, [sert ses] clients. Dans chaque bloc de marbre, dit-on, il y a un chef-d'œuvre plastique (pas toujours) et il suffit d'enlever l'excédent de marbre pour le trouver. De même, chaque terrain à bâtir renferme des qualités à découvrir. Les mettre en valeur, les considérer comme point de départ, ce devrait être l'art de construire. C'est ce que savent les architectes Loup, Vouga et Ziegler et c'est pourquoi leurs constructions sont autochtones. Considérant que la symétrie sert à «représenter» (remarquons qu'il faudrait être sot pour ne pas l'apprécier là où elle a eu ce but), ils la dédaignent : «habiter» d'une façon symétrique est un non-sens; les locaux de la maison, ayant chacun une fonction déterminée, obéissent à une autre ordonnance que celle de la symétrie. Enfin ces architectes disposent les volumes avec un sens des proportions que n'a pas toujours le confiseur.

Robert Loup, architecte S. I. A., a conçu et exécuté, à Buchillon, pour un célibataire, un pavillon-résidence d'été et fin de semaine. Tous les locaux devaient être de plain-pied et leur entretien réduit au minimum. Le pavillon devait pouvoir s'agrandir selon une étape ultérieure.

Le vaste terrain à bâtir, une spacieuse clairière-falaise dominant le lac, offrait de multiples possibilités d'implantation. Dès lors point n'était besoin de reléguer la maison dans un angle pour obtenir un jardin. Le pavillon sera-t-il juché au bord de la falaise, à proximité du lac? Non, afin d'obtenir un premier plan devant les pièces, il trône au centre de la parcelle, sans pourtant être perdu dans la grandeur du site, car le plan, conçu largement, librement, donne aux volumes un caractère éminemment statique, que soulignent les vigoureux avant-toits. Les locaux sont groupés par corps de bâtiment, en réception, habitation et service, et chacun a une lumière adéquate. Au nord, les ouvertures sont réduites au minimum, tandis que du côté

soleil les murs sont largement percés de baies et portes vitrées. Ainsi, par des terrasses de plain-pied, dallées, formant transition, l'intérieur de la maison est intimement lié au jardin.

L'intérieur du pavillon a été aménagé avec logique et goût. Pour réduire l'entretien, tous les sols ont été carrelés et les parois peintes. Un chauffage par rayonnement a été adopté, tandis que de grandes cheminées servent de chauffage d'appoint pour la mi-saison. [...]

[Robert Loup] démontr[e] qu'une habitation est toujours un problème nouveau, un cas particulier suivant la situation donnée. Résoudre le problème de façon saine, c'est bâtir<sup>112</sup>.

Le propos de Piccard, écrit rapidement après l'édification de la villa de Nicola, insiste sur la modernité de cette construction. En élaborant ce projet, Loup occupe le rôle d'acteur de l'opposition de l'architecture néoclassique symétrique. Il adopte un intérêt fort pour une modernité qui cherche à imprégner les constructions d'une sensibilité à l'esprit du lieu. Cette posture de l'architecte émane d'un parti pris intellectuel de son client. En effet, Nicola avait vécu jusque-là dans un modèle caractéristique de « sorte de bonbon »; Néerlandia (voir illustration 4) et la villa des Bois Chamblard sont des contraires architecturaux. Elles illustrent également les innovations conceptuelles qui avaient été faites entre l'avant et l'après-guerre en matière de construction, de design, de conduite sociale et de relation entre l'homme et la nature. La *sincérité* ou l'*intégrité*<sup>113</sup> qui se dégage de la construction de Loup émerge du fait qu'elle magnifie le terrain dont elle fait partie. Même le luxe que représente le fait de construire une villa de plain-pied, d'une très belle facture comme en témoignent la toiture et les encadrements de fenêtres, sert une fonction dans la mise en valeur de la parcelle. Les Bois Chamblard ne sont dès lors plus qu'une forêt, mais deviennent une parcelle,

un ensemble cohérent délimitant un lieu d'habitation. C'est dans son unité que les visiteurs de Nicola pouvaient l'aborder et l'abordent toujours aujourd'hui.

Nicola n'a fait de sa villa son logement officiel qu'en 1941 et ne l'a habitée qu'à partir de la fin des années 1950, au retour de ses occupations militaires. Il logeait avant cela dans une des autres bâtisses des Bois Chamblard. Une extension du bâtiment avait été prévue depuis sa construction ; Loup l'avait annoncée aux revues qui l'ont commentée. Marc Piccard explique que «le pavillon devait pouvoir s'agrandir selon une étape ultérieure» et la revue *Art et décoration* prétendait que «le projet définitif, dont nous reproduisons le plan [...], partage nettement les locaux en : réception, habitations et service. Les photographies montrent la première étape de la construction, seule achevée actuellement», tous munis du même croquis du projet à venir, fourni par l'architecte (voir illustration 11)<sup>114</sup>.

Le travail d'agrandissement a débuté en 1956. Les plans conservés dans les fonds d'archives de Loup donnent accès à l'intense travail mis au profit de ce projet. Si la première partie du bâtiment, la maison de vacances, a été pensée en quelques dessins, il aura fallu à Loup presque deux ans pour repenser seulement la forme que devait prendre l'extension. Des dizaines de croquis témoignent du travail créatif nécessaire pour trouver la ligne de la villa<sup>115</sup>, puis une dizaine de plans du rez-de-chaussée ont été tracés pour lui attribuer sa composition et ses proportions exactes (voir quelques exemples de ces plans en fin d'ouvrage : illustrations 17 à 21). D'ailleurs, Loup s'est d'abord engagé dans la concrétisation de son idée initiale, présentée dans les articles qui le citaient. Ce travail consistait à ajouter une aile à la maison dans la prolongation des pièces existantes. Afin de préserver l'exposition au soleil de la face sud de la villa, il a imaginé l'édification d'un prolongement linéaire de la façade avec l'ajout d'une aile est (voir illustrations 12, 13 et 14). Malgré la précision des plans que Loup avait dessinés pour traduire cette idée, ce n'est qu'autour

du mois d'octobre 1956 que Nicola et lui ont décidé de donner à la maison la forme qu'elle a aujourd'hui<sup>16</sup>. Les premiers dessins de Loup, après avoir choisi de construire une extension diagonale de la maison, la représentent dans son environnement (voir illustrations 15 et 16). Le plan en forme de « Y » divise le programme en trois parties relativement distinctes. Une branche de service est constituée de l'entrée, son hall, la cuisine et une chambre. Une autre branche contient les chambres et leurs sanitaires. La branche du séjour se présente sous la forme d'un grand espace vitré, donnant sur le parc et un couvert extérieur. La salle à manger, au centre, fait office de point de liaison entre ces divers éléments.

Les moyens fournis pour la création de ce nouvel ensemble reflètent les efforts intellectuels déployés pour que la maison de Nicola exprime sa pensée. Les théories architecturales mises en œuvre dans la conception de cette villa répondent à son projet écologique ; en cela, la villa est une transposition physique de la pensée de Nicola :

À travers l'histoire et les cultures nous pouvons apprécier les architectures les plus diverses. Le climat et les caractéristiques des constructions sont très étroitement liés. Peut-être est-ce dans la poursuite de l'exploration de ce lien entre conditions bioclimatiques et caractéristiques des constructions que l'on peut définir un style pour aujourd'hui. Ce n'est peut-être pas une démarche chiffrable, mais c'est une approche où, avec les particularités culturelles, la géométrie occuperait toujours une place centrale<sup>17</sup>.

Le lien entre le climat et l'architecture que Nicola tisse dans ces propos, tenus en 1994, expriment l'approche qu'il avait adoptée pour la fabrication de sa villa à la fin des années 1950. Celle-ci rappelle la démarche adoptée par Frank Lloyd Wright dans les années 1930 :



*I do not believe in a «back to the land» movement; I think that any backward movement would be folly; but if we can go forward to large-scale practical applications now with all that science has provided for us – or laid up against us – going forward intelligently to the new forms which must be made for the accommodation of the life so that men may live more generously, more spaciouly, and more fully, we shall be dealing – practically – with the actual problem of construction now on our hands<sup>118</sup>.*

À travers leur domaine d'expertise réciproque, Nicola et Wright parlaient tous deux d'un recentrement de l'homme dans son environnement. Qu'il s'agisse d'exploiter la nature ou de la marquer par la construction d'un bâtiment, l'enjeu consiste à coopérer avec elle afin d'y trouver le moyen de combler les besoins humains. Ni le progrès ni la croissance ne doivent être bannis, mais employés au bénéfice d'une globalité équilibrée et cohérente. Pour cela, le rôle des savants, puis des praticiens, réside dans leur capacité à imaginer de nouvelles logiques de croissance et à les appliquer.

Loup a su traduire l'analogie de la pensée de Nicola et des théories de Wright dans son projet pour les Bois Chamblard. Ce sont justement les codes de l'architecture organique de Wright qu'il a employés dans la conception du nouvel ensemble qu'est devenue la villa après son agrandissement. Les premiers plans suggèrent que Loup a d'abord relancé son projet sur la base de notions corbuséennes. Il imaginait une extension pavillonnaire symétrique à l'ensemble déjà en place. Cette première tentative de répondre aux envies de son client est une mise en application de l'approche moderne dominante dans le canton de Vaud à cette période: «force est de reconnaître que le rationalisme prédomine dans la conception et la réalisation de la plupart des villas [vaudoises]. Le contexte culturel du canton de Vaud – et par extension de la Romandie – serait-il donc réfractaire à l'éclosion d'une autre forme de sensibilité artistique, d'ordre organique? On peut

logiquement l'affirmer<sup>119</sup>.» Pourtant, dans les années 1950, et depuis la forte diffusion de la presse internationale spécialisée, les théories architecturales américaines ont eu une forte influence sur les architectes vaudois<sup>120</sup>. Sensible à ces nouvelles manières de penser l'habitat, Loup a rapidement adopté une approche organique pour élaborer le nouveau projet. En 1955, une année avant de retravailler avec Nicola, Loup a bâti le collège de la Sallaz à Lausanne, l'un de ses accomplissements les plus importants. Cet édifice scolaire est un exemple saillant de l'expression vaudoise de l'architecture organique<sup>121</sup>. Robert Loup et Louis Roux, avec qui il a collaboré sur ce projet, expliquaient d'ailleurs que :

Tout doit être mis en œuvre pour éviter la monotonie, pour créer une ambiance protectrice, reposante et sans contrainte, colorée et cependant diversifiée et dynamique, susceptible d'éveiller l'intérêt et de le stimuler.

Le souci d'éveiller le sentiment de la communauté, le sens d'appartenir à un groupe, celui de se sentir accueilli et protégé, doivent également trouver leurs expressions dans des dispositions et des formes appropriées.

Pour être à la mesure des enfants, le bâtiment sera fractionné. Les diverses parties seront aussi basses que possible, sans longueurs excessives et disposées de manière à former des espaces protégés. Elles auront des entrées accueillantes et abritées, des dégagements généreux, des locaux intimes et gais, ouverts sur la nature.

L'unité sera réalisée par l'échelle, par le choix d'un module, par la forme expressive des fonctions, par le rythme de la structure, par la répétition des éléments semblables, par leur groupement, par la forme des toitures.

La diversité résultera de la différence des volumes, de leur orientation, de leur forme, de leurs niveaux, du contraste des matériaux, de la variété des couleurs, des éclairages et des points de vue.

L'école sera conçue en premier lieu pour les enfants et répondra à leurs besoins physiques et à leur émotivité, tout en satisfaisant aux exigences très variables de la pédagogie.

Les classes seront, autant que possible, en relation directe avec le jardin. La paroi extérieure sera remplacée par un vitrage complet<sup>122</sup>.

Les mêmes principes appliqués par Loup à la villa des Bois Chamblard entraînent le sentiment de son appartenance consubstantielle au lieu.

La nouvelle aile diagonale de la villa, dont la pointe est prolongée d'un angle perpendiculaire, brise toute symétrie de l'ensemble. La cheminée massive de la pièce à vivre, traversant dans la salle à manger, devient le centre duquel les trois branches du bâtiment partent. Les plans de Loup témoignent qu'il avait pris beaucoup de peine à dessiner cette cheminée. De l'âtre croissent les ailes de la villa, selon une logique naturelle, presque spontanée, non plus rationnelle. Pour reprendre les métaphores chères à Wright, le centre de gravité de la maison, son foyer, agit comme la graine de laquelle poussent des branches de façon à tendre vers les éléments nutritifs à l'ensemble, sans souci géométrique. Le fait de casser les angles de cette manière crée des espaces qui coïncident. La façon dont l'espace s'organise, par l'orientation et la spatialité des ailes de la villa, procure une perspective sur la nature de tous les points de vue. Plutôt que de créer de la symétrie ou du sens, cet agencement, appuyé par les nombreuses fenêtres des façades sud (voir illustration 13), fait communiquer l'extérieur avec l'intérieur. Cette logique agrégative fait écho aux grandes prairies, aux grands paysages insaisissables par l'homme, et dicte les règles du dialogue qui s'installe entre la villa et son environnement.

Afin de cultiver les échanges entre l'intérieur et l'extérieur, Loup a prolongé le mur de la façade nord du salon au-delà des portes vitrées qui délimitent l'espace. Les éléments

constitutifs du bâtiment communiquent entre le salon et la terrasse. Ensuite, le passage entre l'intérieur et l'extérieur se fait en plusieurs étapes. Le salon donne sur une terrasse couverte, dont le sol en pierre rappelle le sol en carrelage de la villa. Cet espace donne lui-même sur une terrasse de gazon découvert, délimité par trois marches basses et profondes faites de la même pierre. Ces marches, qui rehaussent à peine la surface de gazon délimité, rappellent le travail d'Alvar Aalto, théoricien important d'une architecture qu'il voulait plus « humaine ». Les moments qu'offre le passage d'un espace à l'autre assujettissent le spectateur au paysage auquel il est confronté et rendu attentif, le temps de changer de cadence. Au-delà de ces marches s'étend l'immense chênaie entourée par la forêt. Cette succession d'étapes, qui se rappellent les unes les autres, et débordent les unes dans les autres, définit l'esprit du lieu. Loup a construit un bâtiment qui ne se comprend pas par l'analyse de ses axes et de sa symétrie, mais par le mouvement. Le rapport entre les espaces qui constituent la villa des Bois Chamblard est composé de telle manière à être compris en s'y déplaçant. Il s'agit d'une expérience spatiale poussant à la promenade. La manière dont cette maison est censée être vécue, son rythme, fait d'elle un monument inséparable de l'expérience du lieu dans sa totalité.

L'harmonie entre *nature* et *habitat* que créent les étapes de passage entre l'intérieur et l'extérieur de la villa des Bois Chamblard constitue la manière dont Loup a su exprimer la pensée et les projets de Nicola :

Si l'homme accepte sa position dans la biosphère, il en résultera aussi une utilisation de ressources naturelles et des constructions humaines respectueuse des spécificités du lieu. On pourra alors éprouver le *genius loci* – instants où l'homme, tout en se trouvant dans un site marqué ou construit par lui-même, se sent en harmonie avec la nature<sup>123</sup>.

Pour Loup, il s'agissait de respecter, avec sa sensibilité stylistique, ses engagements en tant qu'architecte : « La mission de l'architecte, constructeur de logements, d'hôpitaux, d'écoles, urbaniste, créateur en un mot du cadre où se déroule la vie sociale, déborde aujourd'hui les limites que la société assigne à ses compétences. La première préoccupation de l'architecte doit donc être de prendre conscience de ce rôle<sup>124</sup> ». Pour Nicola, il s'agissait de traduire ses engagements intellectuels pour la biosphère de façon matérielle, au profit des Bois Chamblard qu'il chérissait. Selon lui, « de grands plans d'industrialisation existent, sauf erreur, et les beaux sites sont de plus en plus tapissés de constructions, dont l'architecture n'est pas en harmonie avec le paysage<sup>125</sup>. » Avec la construction de sa villa, et en y vivant pendant presque cinquante ans, Nicola est entré en communion avec Frank Lloyd Wright, avec lequel il partageait une conception du monde, dont il n'avait peut-être même pas lu les écrits théoriques :

*In any good organic structure it is difficult to say where the garden ends and where the house begins or the house ends and the garden begins – and that is all as should be, because organic architecture declares that we are by nature ground-loving animals, and insofar as we court the ground, know the ground, and sympathize with what it has to give us and produce in what we do to it, we are utilizing practically our birthright. We can go to any place anywhere then and happily be ourselves. But in the overgrown village called a metropolis, now, we have to watch ours step, dodge cars, literally take our lives in our own hands to get from somewhere to anywhere – wasting all of our nervous energy and half our time merely to get there and get back again – get back again maybe – keeping up this senseless urban concentration in a pig-piling and scraping, the basis for which disappeared when all these scientific inventions that now threaten us from above and from every side, were made. Do not*

*think we could with reason expect our architects to take all this in constructively, so that we could get away from all that or have it on more directly humane terms and as soon as possible<sup>126</sup>?*

# La fondation Les Bois Chamblard

Les perspectives avec lesquelles la vie, la pensée, les intentions et la vision du monde de Nicola ont été reconstruites mettent en lumière les fondements sur lesquels la fondation Les Bois Chamblard s'est construite. Ayant certes légué sa fortune, son terrain et sa maison à l'EPFL pour la conservation et le développement de la fondation, Nicola laisse également un héritage moral et intellectuel. Les innovations conceptuelles et méthodologiques en sciences de l'environnement qu'il a contribué à promouvoir, le réseau de penseurs qu'il a influencés (ou qui l'ont influencé) et les traces de son travail – ses textes, les Bois Chamblard et sa maison notamment – orientent les activités de la fondation. Antoine Wasserfallen a illustré ce sentiment dans un commentaire sur Nicola :

Érudit, fin observateur des enjeux de société, le défunt Charles-Erico Nicola était un promoteur des missions de bons offices : il organisait de fréquentes entrevues entre politiciens de bords opposés. Son action (aboutie également) s'était même étendue à la promotion de la paix sociale en Suisse dans le dernier après-guerre...

Il ne s'agissait donc pas que d'un rentier étranger bien tranquille. Légataire reconnaissante, l'EPFL se distinguerait en initiant une action de recherche historique au sujet de l'action sociale et technique de ce pionnier<sup>127</sup>.

Les acteurs actuels de la fondation Les Bois Chamblard, présidée avec passion depuis le début par Jean-Claude Badoux, continuent à aborder les activités qui y sont menées avec l'approche des enjeux sociaux et environnementaux soulignés dans ces lignes. La villa de Nicola a été rénovée (voir illustration 23), transformée en un lieu de rencontre et augmentée d'une salle de conférences circulaire – extension de la face nord du bâtiment. Devenue un espace d'échange pour les chercheurs investis dans des projets interdisciplinaires dans le domaine de la préservation de la biosphère<sup>128</sup>, cette villa fait des Bois Chamblard le moteur de la promotion du projet de Nicola, en respectant son souci pour l'action : « *The wholeness of this Principle of life on our planet means for us, human-beings, a necessary participation, not only against the human pollution, which is a first Reaction, but also in positive Action where we seek how we can improve the living condition of ecosystems, and food chains, if possible without dangerous new situations*<sup>129</sup>. »

Si celui-ci a légué sa grande fortune à l'EPFL – la plus grande jamais reçue à l'époque<sup>130</sup> –, la fondation bénéficie d'un contrôle confortable sur ses activités et ses finances. Son autonomie lui permet de diversifier ses activités, en contribuant à des projets de recherche, l'organisation de conférences, la mise à disposition du terrain pour la prise de mesure et l'installation de matériel scientifique. Plusieurs projets ont été financés par la fondation depuis sa création. Des recherches sur la pollution atmosphérique, la pollution du lac et les processus hydrodynamiques du lac ont été réalisées grâce à la fondation et en partie au sein des Bois Chamblard.



En parallèle de ces projets, la parcelle a été aménagée pour accueillir les promeneurs intéressés par sa biodiversité (voir illustrations 26 et 27). Afin de mettre ce patrimoine biologique en valeur, des spécialistes ont composé des panneaux informatifs sur sa faune et sa flore. La « promenade des Oiseaux » constitue donc une partie visible du travail que les membres de la fondation effectuent pour préserver l'environnement des Bois Chamblard. À cela s'ajoute un effort de protection et d'étude d'une espèce rare de fourmi qui habite cette forêt. Plusieurs colonies de fourmis rousses des bois, ou *formica polyctera*, habitent la partie basse du domaine, à proximité du lac. C'est par leur caractère interdisciplinaire et collaboratif que ces activités respectent le projet de Nicola tel qu'il l'imaginait à la fin de sa vie :

*At my age, I have to let to others the active study and realizations, but in the great Ecomplexity in which we are now living the necessity of moments and locations where the decision-makers or their counsellors and advisers can meet in a "peaceful and open-minded matter", and where they openly can discuss and work, but also meditate, has become of first importance.*

*In old civilizations, from China till the Italian Renaissance the Gardens where not only a decoration, but had a function, at a place and a situation where people could relax "actively" and come together for constructive dialogues or conversations with a little number of personalities, or perform a written short document.*

*In the same way "Les Bois Chamblard" in Buchillon, quite naturally became a place, a site, where I was asked to receive persons who wanted to meet for serious discussions. It became self-evident that the "Génie du lieu" was an element which permitted to solve or help to find a solution.*

*My age and health does not permit me to take initiatives, but I hope that others will take over the responsibility to maintain this tradition, at the Bois Chamblard where, as an example, the first meeting of the Executive Bord of IUCN met on Thursday*

*April 27th to Saturday April 29th, in 1961, with a reception with the Federal and Cantonal Authorities to celebrate the first official meeting of the Board in Switzerland*<sup>131</sup>.

Les activités de la fondation Les Bois Chamblard participent aux efforts de Nicola par la diversité des ressources qu'elle offre aux ingénieurs et scientifiques avec qui elle collabore. C'est justement les conditions de ces collaborations qu'il voulait créer en établissant sa fondation :

Une longue expérience m'a fait comprendre que le *but essentiel* à poursuivre aux Bois Chamblard était avant tout, très simplement de procurer la possibilité de rencontres valables, en très petits nombres de participants qui recherchent, ce qui est devenu rare, un lieu à l'écart d'interférences extérieures. Ceci dans un cadre où par la beauté et le «Génie» local ainsi que le silence respecté, l'ambiance détermine, entraîne, ou même provoque une entente créatrice de pensée et d'actions possibles<sup>132</sup>.

Lorsque Nicola articulait les soins qu'il mettait à la conservation de son domaine, le réseau social qu'il alimentait et les théories sur les méthodes globales pour conserver la biosphère, la fondation préserve son patrimoine et son ancrage local pour contribuer à la recherche scientifique de portée internationale<sup>133</sup>. Ayant pour ambition de croître et d'attirer des communautés scientifiques toujours plus internationales et interdisciplinaires, elle diffuse l'esprit de Nicola, dont elle est l'héritière.

II **Écrits**  
**d'Erico Nicola**



## Présentation du corpus reproduit

Le dossier de sources proposé ici est constitué de l'ensemble des propos connus d'Erico Nicola – mis à part quatre lettres à Paul-Louis Mercanton, citées dans la partie précédente, mais dont le sens se perd hors contexte. Ce corpus est composé de plusieurs types de textes : des articles de journaux – écrits de sa main ou rapportant ses propos –, des articles de revues scientifiques et des pièces d'archives en tout genre.

Les quelques articles publiés de Nicola, dont certains sont connus des historiens de la pensée écologique, constituent le cœur de sa production écrite. Cet ensemble est constitué de ses articles météorologiques : « Sur la portée des parasites atmosphériques d'après les enregistrements simultanés de Paris-Zurich-El Goléa (Sahara) et Rochers-de-Naye (Suisse)-Varsovie », rédigé avec Jean Lugeon et publié dans les *Archives des sciences physiques et naturelles* de 1930 et « La station physico-météorologique des Rochers de Naye », publié dans la même revue en 1932. Deux autres textes exposant sa pensée écologique s'y ajoutent, à savoir « Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles. Exposé présenté à l'assemblée générale de la LVPN de 1957 », imprimé dans la revue de la Ligue suisse pour la protection de la nature – aujourd'hui ProNatura – en 1958, et « L'homme et son environnement », son texte le plus célèbre, publié dans le *Bulletin du Centre européen de la culture* en 1971. La bibliographie que Nicola donne dans ce dernier article a été transcrite également. Elle offre des indices sur les textes qui l'ont influencé, sur l'étendue des connaissances qu'il avait sur le sujet et constitue une source documentaire intéressante sur les informations en sciences environnementales disponibles à l'époque.

Puis, on trouve trois manuscrits, écrits de la main de Nicola, transcrits et édités. Il s'agit de deux textes sur les camps que ce dernier organisait à la fin des années 1930. Dans

deux d'entre eux, l'un sur le « Cours de météorologie alpine et de vol à voile » de 1937, l'autre sur le « Troisième camp d'aérogologie alpine des Rochers-de-Naye » de 1939, Nicola fournit des informations particulièrement précises sur ses intentions dans l'organisation de ces événements. Ces deux textes sont conservés dans les fonds des Archives cantonales vaudoises. Dans un troisième écrit, « Texte pour le livre d'or de la Commission d'animation culturelle de Buchillon », datant de 1988, conservé dans le fonds Hans Walter aux Archives littéraires suisses, Nicola tente d'identifier l'influence que les paysages lacustres de Buchillon ont eue sur *La beauté sur la terre* de Ramuz.

Ensuite, deux lettres et deux notes dactylographiées par Nicola, conservées dans les documents personnels de Jacques Grinevald, sont incluses au corpus. Il s'agit de textes tardifs, adressés à Martin Holdgate et Michel Vincent – directeur de l'UICN et du WWF, respectivement –, qui traitent de ses projets pour l'établissement d'une fondation aux Bois Chamblard. La première note, celle du 6 septembre 1989, a probablement été rédigée en préparation de sa participation à la réunion du WCB du 8 au 10 septembre 1989. La seconde note, de 1992, est une courte présentation de son projet de fondation destinée à Martin Holdgate, David Laughton et Nicholas Polunin.

Pour finir, plusieurs articles de presse ont rapporté les interventions que Nicola a prononcées lors de conférences sur la conservation de la nature. Un article de la *Feuille d'avis de Vevey* du 3 octobre 1957 sur la LVPN, « Vers une coordination des efforts en vue de la conservation de la nature », et un autre de la *Gazette de Lausanne* du 3 décembre 1957, « Conférence de M. E. Nicola à la Société des sciences naturelles. La protection de la nature est devenue pour l'espèce humaine une question vitale », transcrivent exhaustivement les propos de Nicola.

L'édition proposée ici est une transcription respectant de près les manuscrits et les imprimés, complétée par certaines

adaptations éditoriales comme la séparation des mots agglutinés, ainsi que le rétablissement des abréviations non courantes et la modernisation des noms de lieux. Enfin, les titres d'ouvrages, les termes en latin, les didascalies et les éléments soulignés dans les manuscrits et tapuscrits sont donnés en italique dans le corps du texte.





# 1

## **Cours de météorologie alpine et de vol à voile**

**Erico Nicola, 1937<sup>134</sup>**

aux Rochers-de-Naye du 3 au 15 août 1937

Pendant la durée du Meeting National, un COURS DE MÉTÉOROLOGIE ALPINE ET DE VOL À VOILE est organisé, sous les auspices de la Section vaudoise de l'Aéro-Club de Suisse, avec l'appui et la participation des ROUTIERS, qui constituent la branche aînée des Éclaireurs.

Ce cours groupera aux ROCHERS-DE-NAYE, un nombre restreint de jeunes gens, pour développer leurs connaissances dans les domaines de la météorologie, de l'éducation sportive rationnelle et de l'aviation, ainsi que pour préparer l'organisation du grand CAMP D'AÉROLOGIE ALPINE, DE L'ÉTÉ 1938.

Le cours sera dirigé par son promoteur, M. Erico Nicola, Directeur de la Station physico-météorologique des Rochers-de-Naye, assisté par le Docteur Paul Martin, Champion olympique, M. Hermann Schreiber, Expert en chef du vol à voile en Suisse, et le Docteur Otto, Pilote militaire.

Des conférences et démonstrations seront également données par M. le Docteur Fernand Layani, Médecin des Hôpitaux

de Paris, ainsi que par M. Jules Noël, Professeur d'escrime, Champion de France militaire aux trois armes et Champion d'Europe du lancement du disque.

PAR BEAU TEMPS, les participants prendront part au transport, au montage et à la réparation éventuelle des planeurs; ils suivront un entraînement sportif sous la direction du Docteur Paul Martin et exécuteront des travaux pratiques divers de météorologie. Ceux-ci comprendront entre autres la détermination des trajectoires suivies par les planeurs et les ballons-pilotes, afin de créer une équipe de repérage optique répondant aux vœux émis par l'OFFICE AÉRIEN FÉDÉRAL.

PAR MAUVAIS TEMPS, il sera donné un cycle complet de conférences et discussions sur la théorie de l'aviation militaire et civile, l'importance de l'éducation physique et la météorologie avec travaux pratiques.

L'ensemble de ces conférences, démonstrations et travaux pratiques constitue une nouvelle base d'essais d'un mouvement qui sera probablement appelé à poser les fondements d'une éducation et d'un entraînement moderne de haute valeur psychique et physique pour la jeunesse de la Suisse Romande.

Il convient de féliciter tout particulièrement les Autorités montreuusiennes, les Conseils d'administration et la Direction des chemins de fer du Territet-Glion-Naye et Montreux-Glion, comme la Direction si entreprenante de l'Hôtel des Rochers-de-Naye, qui ont su comprendre et aider considérablement les organisateurs du cours dans leur tâche parfois difficile. La Station centrale suisse de Météorologie à Zürich et le Service météorologique cantonal et universitaire à Lausanne ont également donné un important appui par le prêt d'instruments.

Il est à espérer que cette nouvelle initiative trouvera parmi les jeunes gens tout l'appui et l'enthousiasme déjà rencontré chez les Autorités civiles et militaires.

## 2

# Troisième camp d'aérologie alpine des Rochers-de-Naye

Erico Nicola, 1939<sup>135</sup>

L'Office aérien fédéral a organisé à nouveau cette année, du 3 au 17 août, aux Rochers-de-Naye, un Camp d'aérologie alpine avec la collaboration de la Station physico-météorologique des Rochers-de-Naye et celle des scouts de Suisse romande.

Ce camp s'est ouvert le 3 août au soir. Durant toute la journée, les participants affluèrent au sympathique Hôtel des Rochers-de-Naye qui en abrita bientôt une soixantaine parmi lesquels il faut distinguer de nombreux étudiants et élèves des écoles techniques de Suisse romande ainsi qu'un certain nombre d'envoyés de l'Office aérien fédéral.

Le travail scientifique y est conduit par la Commission d'aérologie alpine que préside M. le Professeur A. Jaquerod de l'Université de Neuchâtel et qui comprend M. E. Nicola, Chef de la Station météorologique des Rochers-de-Naye et Directeur du Camp et M. le Cap. aviateur E.M.G. R. Thiébaud, représentant de l'Office aérien. Ce travail consiste à étudier les mouvements de l'atmosphère dans le voisinage des sommets

alpins et les variations des divers éléments météorologiques qui intéressent la navigation aérienne, tout particulièrement celle des avions à faible puissance et celle des planeurs.

Les soixante participants sont répartis en un certain nombre de groupes. Les uns s'occupent de la détermination de la trajectoire de ballons-pilotes à l'aide de théodolites, les autres effectuent des mesures météorologiques classiques, se répartissant en 11 stations s'échelonnant du lac Léman au sommet des Rochers-de-Naye. L'atmosphère est en outre explorée :

- 1) à l'aide d'un avion militaire effectuant des sondages à partir de l'aérodrome de Lausanne,
- 2) à l'aide d'un monoplaneur stationné à Villeneuve,
- 3) à l'aide de cerfs-volants et de fumées.

Les trois premiers jours ont été consacrés à l'instruction théorique des participants ainsi qu'à des exercices pratiques destinés à les familiariser avec l'utilisation des instruments météorologiques.

Samedi soir, un sympathique feu de camp, dirigé par M. A. Nicolas, Chef scout, réunit tout le monde et contribua à créer les liens d'amitié qui doivent permettre à chacun de poursuivre à Naye une tâche utile dans une heureuse atmosphère de confiance. Souhaitons que le beau temps soit favorable aux campeurs et leur permette de réaliser avec succès leur travail scientifique et de jouir des merveilles naturelles que peut leur offrir le massif des Rochers-de-Naye.

# 3

## **La station physico-météorologique des Rochers-de-Naye**

**Erico Nicola, 1932<sup>136</sup>**

En 1929 fut créée par les sections du Club Alpin suisse des Diablerets, à Lausanne, de Jaman, à Vevey, et de Montreux, la Station scientifique des Rochers-de-Naye, dont le but est de faciliter les recherches de science dans les Préalpes.

Plus tard, sur l'initiative de M. Jean Lugeon, actuellement à Varsovie, et grâce à l'aimable appui de M. Nicollier, à Vevey, fut décidée l'installation, sous les auspices de la Station scientifique, de la Station physico-météorologique des Rochers-de-Naye; le but poursuivi sera l'étude ininterrompue pendant toute l'année, à l'altitude de plus de 2000 mètres, des phénomènes généraux de la météorologie et de la géophysique, et plus particulièrement de ceux qui se rattachent à la météorologie dynamique.

La situation du massif des Rochers-de-Naye favorise une étude de ce genre, à cause de sa position unique dans les Préalpes de la Suisse romande; en effet, le sommet dont l'altitude est de 2045 mètres, est plus de 1600 mètres au-dessus

du lac Lemman dont il n'est éloigné, en projection horizontale, que de 4 kilomètres. Le massif central est formé d'une crête de un kilomètre de long, dirigée du SW au NE; tandis que le versant NW se termine par une paroi de 300 mètres de haut dont la pente moyenne dépasse 180 %, le versant SE est vallonné et descend en pentes plus douces.

Les appareils enregistreurs sont placés à 60 mètres au-dessous du sommet dans une chambre obligeamment prêtée par la Direction de l'Hôtel; seuls les anémomètres, la girouette et la pile de Moll du solarigraphe ont été installés au sommet et ils sont reliés aux enregistreurs par un câble souterrain de 200 mètres de long.

Bien avant la Station physico-météorologique, l'Institut fédéral météorologique avait créé en 1894 les premières observations; interrompues en 1911, elles ne furent reprises qu'en 1929 et comprennent actuellement, grâce à la confiance que M. le Directeur Maurer a bien voulu témoigner aux observateurs, toutes les mesures des principales stations du réseau suisse.

D'autre part, les mesures suivantes se poursuivent de façon continue, pour le compte particulier de la Station physico-météorologique:

- 1° Les mesures ordinaires de thermométrie, hygrométrie et barométrie;
- 2° Des mesures de visibilité horizontale;
- 3° La vitesse et la direction du vent sont enregistrées avec un anémomètre à contacts par 500 mètres de vent passés et avec l'anémographe et la girouette du type créé par M. Papillon;
- 4° Les précipitations sont mesurées avec le pluviomètre enregistreur de Hellmann, avec chauffage électrique enclenché automatiquement et écran de Nipher.
- 5° Le rayonnement global reçu par une surface horizontale est enregistré avec le solarigraphe Gorczynski-Moll; des mesures séparées peuvent être faites avec un solarimètre

et tube pyréliométrique pour la radiation directe du soleil, la diffusion du ciel et la réflexion des nuages. Un pyréliomètre à compensation d'Angström sert d'étalon ;

- 6° Les variations du champ électrique sont suivies avec un électromètre enregistreur de Benndorf et une prise de potentiel au ionium ;
- 7° Enfin l'étude des atmosphériques exécutée précédemment avec l'autoradiographie de M. Jean Lugeon a été interrompue, les difficultés multiples dues aux quantités considérables de givre qui se déposaient sur l'antenne extérieure, au vent et aux difficultés d'obtenir le courant électrique en hiver, nous ont malheureusement obligés de renoncer à ces recherches qui seront reprises autre part.

Je ne voudrais pas terminer cet exposé succinct des observations, sans exprimer ma reconnaissance à la Commission de la Station scientifique des Rochers-de-Naye pour l'appui qu'elle m'a toujours témoigné avec tant de dévouement ; je ne saurais aussi assez dire à quel point j'ai apprécié l'amabilité et la grande bienveillance avec lesquelles le Conseil d'administration et la Direction du chemin de fer de Glion aux Rochers-de-Naye m'ont accordé le libre parcours et le transport des appareils ainsi que l'exécution bénévole de plusieurs travaux par l'équipe d'ouvriers de la ligne. Mes remerciements vont également à la Direction de l'Hôtel pour les locaux gratuitement mis à ma disposition.





## 4

# **Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles**

Erico Nicola, 1957<sup>137</sup>

Exposé présenté à l'assemblée générale de la LVPN de 1957

*E. C. Nicola, Buchillon*

Ce serait une entreprise audacieuse que d'aborder l'ensemble du problème de la protection de la nature et de la conservation des ressources, s'il ne s'agissait pas seulement de dégager quelques remarques théoriques.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il n'est peut-être pas inutile que nous examinions d'abord le sens même de la notion de protection et de conservation; selon le dictionnaire *Littré*, la protection, dans le sens où nous l'employons, est l'action de favoriser le maintien, l'avancement de quelque chose et de le préserver du mal, tandis que la conservation est l'action de maintenir intact ou dans le même état.

Ces définitions correspondent bien à l'ancienne conception assez passive des amateurs romantiques de la nature, qui prenaient celle-ci sous leur haute protection; aujourd'hui, l'attitude des milieux scientifiques est différente et c'est ce point de vue plus objectif qu'il me paraît essentiel de souligner et que je résumerai dans la thèse suivante :

L'homme devient à nouveau conscient qu'il fait partie intégrante de la nature; que dans le biotope, son milieu, il a sa place, son rôle conscient à reconnaître d'abord, à remplir ensuite. Il est trop tard et vain de vouloir créer des réserves naturelles, si l'on ne conçoit pas que la nature est partout, et que l'homme lui-même y est aussi, partout.

Qu'il me soit permis d'insister dès le début, afin d'éviter une fausse interprétation sémantique, que les verbes protéger et conserver ont le défaut de ne pas assez montrer la nécessité d'une intégration active du genre humain dans la nature, et cela à la juste échelle.

Si les aires protégées ont leur utilité, elles ne sauraient suffire, car c'est partout qu'il faut agir, à la surface et dans la Terre, pour maintenir un optimum de formes vivantes et de ressources naturelles, dans l'air et l'eau, contre la pollution, etc., etc. Aujourd'hui, la recherche d'un accord harmonieux, d'un équilibre souple entre les forces et formes de la vie humaine, animale et végétale, est devenue une nécessité en face du péril de démesure qui guette le genre humain.

Pour citer qu'un seul exemple, une commission officielle de savants anglais a cherché à déterminer le nombre de personnes, en moyenne, qui seront atteintes du cancer des os par les poussières radioactives provenant des explosions nucléaires qui ont eu lieu jusqu'en août 1956. Le résultat, discutable il est vrai, était de 50 000 personnes pour le monde, ce qui veut dire qu'environ 100 Suisses et Suissesses seront atteints de cette maladie à la suite des premiers essais nucléaires. Combien d'animaux d'insectes et de plantes sont en péril, nul ne le sait (voir référence : page 202, *Bulletin Atomic Scientists*, June 1957).

L'humanité est placée devant le choix entre une évolution en « dents de scie », c'est-à-dire avec des discontinuités historiques, telles les grandes guerres, les épidémies et les révolutions à grandes échelles, ou une évolution régulière avec un développement réel de l'humanité.

C'est dire que les sociétés pour la protection de la nature peuvent intervenir sur un plan beaucoup plus vaste, qui est par définition le leur, soit le maintien d'un équilibre général, en particulier en ce qui concerne le rapport entre l'homme et la nature :

D'autant plus que le développement de nos sciences et des techniques nous donne le pouvoir d'agir non pas tel l'adolescent qui suit ses impulsions instinctives, mais en homme mûri qui, ayant atteint sa majorité, est devenu capable d'objectivité d'abord, et par là de prévoir, ensuite de faire un choix, grâce au libre arbitre, et enfin de reconnaître ses limites pour atteindre cet équilibre avec son milieu, ce qui fait de lui un homme libre et maître de sa destinée.

C'est ce que le philosophe *Korzybski* appelle « *Manhood of humanity* », majorité de l'humanité vers laquelle nous pouvons nous diriger à la condition d'œuvrer avec conviction et ténacité.

Concept que d'autres appellent « *Air Age* », par opposition au « *Sea Age* » qui fit la grandeur de l'Europe. Cet âge de l'air est une conception qui, aux États-Unis, représente une croyance de libération, aussi sur le plan de l'esprit.

Enfin, je n'ai pas besoin de vous nommer l'âge atomique, durant lequel tout équilibre stable avec la nature et ses ressources peut être définitivement rompu. En effet, si l'on augmente sans cesse l'énergie disponible, il faut bien l'utiliser avant tout pour transformer des matières premières qui, elles, sont limitées !

Quels que soient les systèmes économiques sur lesquels on se base, inévitablement le problème des ressources naturelles limitera à un moment donné l'essor humain et ainsi se pose à nouveau, mais sous un autre angle, l'écologie à l'échelle mondiale.

Ce problème extrêmement complexe que Bertrand de Jouvenel appelle l'écologie politique à cause des multiples influences et réactions qui s'interprètent est déjà à l'étude avec des moyens révolutionnaires: les machines électroniques et plus particulièrement les nouvelles machines à exécuter des opérations logiques variées, véritables machines à raisonner ou à réflexes conditionnés, dont on ne peut qu'espérer qu'elles ne «déraisonnent» pas!

Ai-je besoin d'insister sur les dangers immenses que représente la démesure vers laquelle le genre humain s'avance à grands pas, si... au lieu de laisser aller les choses, les hommes de bonne volonté savent réagir et agir à temps, non pas contre le développement de la science et de la technique, mais en l'utilisant avec une réelle intelligence humaine.

En effet, l'équilibre harmonieux avec un monde extérieur à nous-mêmes suppose une connaissance profonde de ce qui nous entoure et de ses lois; ayant ainsi reconnu sa fonction ou sa raison de vie dans son milieu naturel, l'homme peut servir la nature intégralement.

Sans pouvoir entrer ici dans le détail du raisonnement, il semble probable que l'homme intervient dans la nature bien entendu d'abord pour se nourrir et se chauffer et retirer certaines «commodités», mais en plus, il semble soumis à une loi intérieure, inconsciente et qui se manifeste par la recherche d'un *optimum de différenciation biologique*:

Les formes de vie faibles sont protégées par l'homme comme s'il s'agissait de garder «des formes extrêmes», permettant le cas échéant une plus grande adaptabilité dans le cas de changements brusques du milieu ambiant.

L'outil que représentent les nouvelles machines à raisonner et tant d'autres développements techniques ne sera pas forcément notre ennemi, si nous en restons les maîtres en reconnaissant nos limites et nos fonctions naturelles à l'égard de la nature.

Or, je vous demande qui est mieux placé pour faire respecter à l'homme ses propres limites à l'égard du monde qui l'entoure que ceux qui s'occupent de la Protection de la Nature et de la conservation de ses ressources.

Que peut-on faire et que doit-on faire dans le cadre de la Ligue vaudoise pour la protection de la Nature, à côté de la création de réserves? Sans aucun doute, les conditions de vie au bord du Léman et dans le canton de Vaud sont remarquables, et dans l'ensemble, le pays a gardé son beau visage, un peu défiguré, il est vrai, par endroit.

En sera-t-il encore longtemps ainsi? Sera-t-il possible de sauvegarder cette «Beauté sur la Terre» et cette «Taille de l'homme» que *Ramuz* nous a mieux fait comprendre et aimer? Celui qui a quitté la Suisse pendant de nombreuses années est frappé, en revenant, de voir combien Lausanne et les rives lémaniques se sont enlaidies... pourquoi ne pas le dire?

Ainsi, le long des 120 km des rives du Léman suisse, il ne reste plus que 5 km qui sont boisés ou en taillis, sur 100 m de profondeur, soit le 4%. De grands plans d'industrialisation existent, sauf erreur, et les beaux sites sont de plus en plus tapissés de constructions, dont l'architecture n'est pas en harmonie avec le paysage.

En conclusion de l'exposé théorique sur la conception moderne de la protection de la nature, il est peut-être utile de chercher à résumer, sous forme de propositions, ce qui pourrait actuellement faire l'objet d'actions efficaces de la Ligue vaudoise pour la protection de la Nature, tout en précisant bien qu'il ne s'agit là que de suggestions qui peuvent former la base de discussions futures.

Principe directeur (buts):

- 1° La nature doit être «protégée» partout, parce que l'homme est partout.
- 2° L'homme doit chercher dans un commun effort à s'intégrer consciemment dans la nature, en y maintenant un

optimum harmonieux de différenciation morphologique ou structurelle.

Propositions:

- 1° Créer une communauté de travail, ayant pour but l'étude et l'élaboration de recommandations concernant :
  - a) Le problème général de *l'écologie humaine* dans le canton de Vaud, en tenant compte de l'accroissement de la population urbaine, du tourisme, de l'industrie et des besoins d'aires protégées à créer, tout particulièrement pour les populations des villes. (Lausanne-Renens-Pully; Vevey-Montreux; Morges; Rolle; Nyon.)
  - b) *La protection des rives des lacs (Léman et Neuchâtel) encore boisées*, et en général l'étude des aires à protéger. Sur 120 km de rive du Léman suisse, environ 5 km seulement (4%) sont encore en « bois de taillis » sur 100 m de profond<sup>138</sup>.
  - c) *La pollution de l'eau et de l'air*, ainsi que la lutte contre la pollution « physique et chimique » par les moteurs à explosion. (Zone de silence à certaines heures, réglementation sur le gaz d'échappement, contrôle du bruit.)
  - d) *Des directives générales pour l'aménagement du paysage, selon les données de l'écologie*. En collaboration avec le *Werkbund*, établir des recommandations pour les constructions nouvelles, surtout en bordure des lacs et dans les régions encore peu habitées. (Camouflage par la verdure; nécessité de connaître le « type de végétation » et l'association des plantes, sans introduire des plantes exotiques dans le biotope existant, etc.)
  
- 2° Exposition nationale 1964
  - a) Dans le cadre qui nous intéresse, seuls la Ligue suisse de sauvegarde du Patrimoine national et les Heimatschutz seront, sauf erreur, représentés à la Haute Commission de l'Exposition de 1964; sur le plan helvétique, la Ligue

suisse de la protection de la Nature, et sur le plan des sociétés cantonales, la Ligue Vaudoise devraient encore chercher à obtenir une représentation de 2 ou 1 membre chacune. (À l'Exposition de 1939, l'Ornitologische Gesellschaft était représenté aux comités professionnels et d'organisation.)

- b) À l'occasion de l'exposition de 1964, une *action de propagande* est possible et la question peut se poser de savoir si le *thème* même de cette exposition nationale ne pourrait pas être mis en relation directe avec l'écologie humaine, qui probablement d'ici sept ans sera de toute première importance, passant avant bien d'autres sujets. (Titre, par exemple: l'homme et son milieu naturel, ou l'homme et sa patrie.)

### 3° Propagande parmi les jeunes:

- a) Camps d'étude et recherches effectués avec des spécialistes. (Établir un inventaire précis avec photographie, cartes, documents anciens, etc., d'aires à protéger, selon la classification du Prof. Heim. – À commencer par les rives boisées du Léman.)
- b) Propagande dans les écoles, par films et conférences organisées officiellement.





## 5

# L'homme et son environnement

Erico Nicola, 1971<sup>139</sup>

Remettre en question dans le *Bulletin du Centre européen de la culture* le sujet de l'environnement de l'homme peut paraître déplacé, à première vue, au moment où son importance est enfin reconnue dans tous les pays.

Depuis des années, les spécialistes de disciplines très diverses ont attiré l'attention sur la nécessité d'études approfondies concernant l'influence accrue du genre humain sur la biosphère et les symptômes alarmants de la pollution dans le voisinage des agglomérations urbaines.

Certes, l'opinion publique des pays industrialisés a été sensibilisée à ce sujet, mais il faut reconnaître que les moyens mis à la disposition des écologistes pour étudier et réaliser une lutte effective contre les pollutions sont encore insuffisants, en particulier à l'échelle de la biosphère terrestre, malgré les conférences et réunions internationales et nationales fort nombreuses et utiles.

Ce n'est pas le lieu d'exposer des données scientifiques spécialisées, par contre, il est indispensable de rappeler que l'aménagement du paysage et d'un territoire urbain, ainsi

que la lutte contre les pollutions sont des moyens techniques d'utilité publique, dont toutefois la motivation est à chercher sur un plan culturel plus général, le but étant de maintenir ou de créer un environnement favorable aux êtres vivants.

## **L'environnement de l'homme par l'homme**

L'environnement de l'homme, qu'est-ce, sinon une région, un volume, dont les limites ne sont généralement pas précisées et au contact duquel l'être humain vit.

C'est une expression commode, surtout s'il s'agit d'aborder les problèmes concernant les pollutions dues à l'humanité moderne et industrialisée, mais dont le sens est assez vague et ambigu.

Qui dit environnement met l'accent sur l'objet environné, nous, les hommes et les femmes. On ne peut pas dissocier l'entourage de l'être environné, car le premier est défini en fonction du contact et de l'influence créés par l'être entouré.

Est-il, en effet, nécessaire de rappeler que le degré menaçant atteint par les pollutions ne provient que de l'homme moderne et de la forte densité des populations industrialisées ?

Par conséquent ce n'est pas « l'environnement » qui est la grandeur physique variable déterminante, mais l'activité des hommes.

Nos politiciens feraient bien d'y réfléchir, car l'impersonnel « environnement » et son « mauvais aménagement », rendus responsables de beaucoup de nos maux, rappellent la boutade à propos de la bombe atomique responsable de tant de morts, tandis que ceux qui décidèrent de la faire construire et de la lancer sur Hiroshima ne sont pas nommés.

Ainsi, il n'est pas possible d'aborder avec objectivité notre sujet sans tenir compte de l'évolution récente des sociétés humaines industrialisées et de la nature de l'homme.

Dès le moment où les nomades ont commencé à cultiver le sol, l'environnement est devenu artificiel. Aujourd'hui, il

est de plus en plus rare de rencontrer de grandes étendues terrestres où l'influence de l'homme n'est pas visible, à part les déserts, quelques forêts vierges et les régions à climats arctiques. Même les parcs nationaux et les réserves naturelles sont créés par l'homme et gardent un caractère « d'artefact » lorsque de nombreux touristes y sont admis.

## **Quelques aspects de l'évolution récente des sociétés humaines industrialisées**

Indépendamment des grands problèmes que pose l'accroissement de la population mondiale selon une loi exponentielle et de la sous-alimentation des populations en voie de développement, il est un aspect nouveau dont il faudra tenir compte sous peu. C'est celui des produits synthétiques de base.

Dans un article remarquable qui vient de paraître dans le numéro de juin 1971 de la revue trop peu connue en Europe *Science and Public Affairs*, le rédacteur en chef, E. Rabinowitch, attire spécialement l'attention sur la différence radicale entre les richesses naturelles exploitables par l'homme et celles que l'on pourra produire artificiellement en grandes quantités, en partant des matières premières abondantes.

Tandis que l'utilisation des ressources naturelles deviendra de plus en plus onéreuse par l'insuffisance des réserves en minerais à teneur exploitables économiquement, les produits artificiels seront toujours plus abondants en quantité facilement adaptée à la demande.

Il s'ensuit que l'une des raisons majeures de la lutte économique et des guerres entre les nations, soit le monopole de certaines richesses naturelles, aura tendance à [s'atténuer], d'autant plus que le « *know-how* » des techniques de fabrication des matériaux artificiels ne peut pas être gardé longtemps secret entre les nations développées.

L'exemple de la fission de l'atome est frappant : au début, les Américains ont pensé pouvoir en garder le monopole et

aujourd'hui, toute nation industrialisée peut déjà produire de l'énergie nucléaire.

Par contre, il y a lieu de tenir compte également de la pénurie certaine en eau douce et de l'influence des pollutions de l'atmosphère sur les climats, ainsi que de l'accroissement des populations dont les effets pourront créer des tensions sociales et politiques.

Quel peut être le rôle constructif de l'Europe dans la recherche d'un nouvel équilibre dynamique des forces en jeu, dont la complexité effroyable doit être résolue à relativement court terme si l'on veut parer à l'éventualité d'une guerre ou d'une écocatastrophe ?

## L'Europe

Avec le développement des transports aériens, la position géographique de l'Europe en a fait le centre des communications entre les principaux continents. En effet, le lieu le plus rapproché de toutes les surfaces terrestres émergées se trouve près de Nantes ; en prenant ce point comme pôle d'un hémisphère dit « principal », les neuf dixièmes des terres s'y trouvent.

Ainsi l'Europe est destinée à être le continent des communications humaines ; elle est le lieu de rencontre le plus économique pour l'ensemble des habitants de la Terre. La difficulté qu'elle éprouve à s'unir militairement et la force d'une culture assez diversifiée lui permettraient de gagner la confiance des autres continents, à la condition de faire preuve de générosité spirituelle en faisant l'effort d'arriver à définir pour l'humanité d'aujourd'hui – sur le chemin de demain – un but et l'ensemble des actions communes capables d'unir les membres du genre humain, en s'inspirant du développement de la science moderne.

Pour remplir ce but de coordination, l'Europe devrait disposer d'une dialectique axée sur l'évolution du genre humain,

en continuels changements, selon l'optique fédéraliste qui correspond le mieux aux lois de l'écologie humaine.

## L'ère écologique

L'ère écologique, dans laquelle nous commençons seulement de vivre consciemment, est caractérisée par l'acceptation du principe, en toute chose vivante, d'entités biologiques bien différenciées, mais liées et formant ensemble un équilibre multipolaire, selon une catégorie de systèmes qui se rapprochent le plus, en mathématique, de ce que le professeur Forrester appelle les « *multi-loop non-linear feedback systems* » (systèmes à rétroactions non linéaires), soit sur le plan politique celle du fédéralisme, avec des domaines d'existence séparés, mais reliés par des liens multiples à réactions positives de croissances, et négatives de maintien de l'ordre et d'adaptation au milieu.

Quelle peut être la dialectique (au sens platonicien) qui correspond aux problèmes de *l'ère écologique* ?

Il est d'abord nécessaire de constater qu'aussi bien le développement de l'industrie moderne, avec sa tendance à la normalisation à l'échelle internationale, et la capacité de production abondante des matières synthétiques de base, que l'impossibilité d'une guerre même conventionnelle, sans finir par l'anéantissement des nations belligérantes, place l'humanité devant l'alternative d'une paix mondiale organisée ou de l'autodestruction à très grande échelle.

Or une paix mondiale n'est réalisable qu'en acceptant les lois biologiques valables pour toutes les entités formées d'un grand nombre de cellules et d'organes interdépendants, mais situés à des niveaux trophiques successifs (producteurs, consommateurs, décomposeurs), de la micro-écologie moléculaire à la macro-écologie de la biosphère.

Quant au niveau trophique intermédiaire de l'homme, les lois de l'écologie humaine permettent, comme le dit si justement Denis de Rougemont, de « dépolitiser la politique ».

Pourquoi, par exemple, ne pas admettre l'hypothèse de travail que le genre humain doit avoir à la longue une fonction régulatrice dans le processus général que nous appelons la «vie», au lieu de ne considérer que l'aspect de prédateur ?

Jusqu'ici les problèmes de l'avenir de l'humanité ont presque toujours été abordés en «vase clos» et «in vitro», comme si l'environnement n'existait pas, ou tout au plus était une grandeur secondaire et constante. Tel n'est plus le cas depuis le moment où l'homme pollue son milieu.

Or nous assistons, en ce moment, à une transmutation de la pensée, dont trop peu de personnes sont encore conscientes.

Il est en effet nécessaire de constater, en premier lieu, qu'à l'échelle cosmique, nous savons aujourd'hui que la vie dans notre système solaire est concentrée sur une seule planète : la nôtre.

Cette constatation a déjà créé chez certains penseurs un sentiment de «claustrophobie» à l'échelle de notre petit globe terrestre. Mais elle devrait aussi déclencher un processus neuf, une attitude positive dirigée vers l'avenir.

En effet, la vie étant un phénomène très rare à l'échelle cosmique, l'homme «d'avant-garde» ne peut s'empêcher de reconnaître la *primauté de la participation active au développement de la Vie, sous toutes ses formes dans notre biosphère.*

Une telle constatation représente à la fois un cri d'alarme et un *credo* essentiel pour toute étude sérieuse concernant l'humanité de demain.

Il semble nécessaire d'insister de la façon la plus ardente sur cet aspect qui doit déterminer l'orientation des recherches concernant l'avenir de l'humanité. Un simple travail de compilation, qui ne permette qu'une extrapolation dans le temps des conditions de la vie actuelle, ne saurait suffire.

Il faut donner à l'homme moderne, et après mûre réflexion, une force de persuasion, trouver le commun dénominateur qui puisse galvaniser les énergies humaines vers un but commun.

L'humanité entre peut-être dans une phase nouvelle, celle que Korzybski appelait «*Manhood of humanity*». Tel l'adolescent, notre humanité s'est débattue en ne considérant, ces dernières années tout particulièrement, que sa propre existence; tout est centré sur elle-même; notre activité égocentrique s'épuise en une relation apparemment bipolaire entre deux grands groupes appelés socialistes et capitalistes.

Une vision plus large est nécessaire, c'est celle, entre autres, de l'écologie politique, qui devrait concevoir *l'ensemble multipolaire de tous les éléments qui forment notre biosphère*. L'homme lui-même doit s'intégrer fonctionnellement dans ce tout, servir le principe de la Vie, au lieu de s'attribuer une place d'honneur irréaliste et même absurde.

La plupart des recherches sur l'avenir de l'humanité partent inconsciemment d'un point de vue opposé, plaçant l'homme au premier plan, conformément à une attitude tout à fait juste au Moyen Âge. En effet, durant les siècles précédents le XIX<sup>e</sup> siècle, le genre humain était en péril d'extinction s'il ne luttait pas continuellement contre son environnement naturel.

*Or aujourd'hui le plus grand danger pour l'humanité provient de son pouvoir d'autodestruction, et son salut ne peut être trouvé que dans une nouvelle force, une polarisation du genre humain qui, tel l'adulte arrivé à l'âge mûr, doit voter, c'est-à-dire faire un choix en reconnaissant les lois de son milieu social et prendre une responsabilité.*

C'est bien de cela qu'il s'agit: en partant de l'humanité, trop humaine attitude égocentrique actuelle, l'humanité doit réussir, pour l'avenir, à polariser ses propres individus vers un but commun, que l'on peut proposer, en première approximation, comme celui du *maintien de la Vie, sur toutes ses formes, dans notre biosphère terrestre.*

L'homme sans responsabilité est malheureux, car n'ayant aucun but il se sent isolé, et de ce fait inutile.

De même, l'humanité retrouvera sa vigueur dans la mesure où, s'intégrant dans le phénomène unique de la Vie,

elle pourra s'organiser en cherchant à remplir une fonction nouvelle, celle de *maintenir dans la biosphère un optimum de différenciation biologique*. L'« *homo sapiens* » deviendra ainsi le cerveau et le système nerveux de tout le principe qui anime le monde vivant.

En conclusion, si la différence essentielle entre l'*homo sapiens* et les autres animaux est sa capacité d'avoir des pensées abstraites, basées sur des faits concrets discernables, un nouveau code de comportement est nécessaire pour la survie du genre humain à l'âge de la production abondante et dans l'ère de la conscience écologique. IL VA FALLOIR QUE L'« *homo faber* » ET L'« *homo sapiens* » SE RETROUVENT EN CHACUN DE NOUS.

## Bibliographie<sup>140</sup>

- ODUM (E. P.), *Fundamentals of Ecology*<sup>141</sup>, W. B. Saunders, Philadelphia. Encore aujourd'hui un des seuls traitant l'ensemble de l'écologie.
- DASMANN (R. F.), *Environmental Conservation*, John Wiley and Sons, New York. Traite plus particulièrement la question de l'environnement.
- LAMOTTE (M.) et BOURLIÈRE (F.), (publié sous la direction de...), *Problèmes de productivité biologique*, Masson et Cie, Paris. Avec une excellente introduction générale.
- BAER (J. G.), Biologie et humanité : le programme biologique international, *Impact*, vol. XVII (1967), n° 4. Le professeur Baer, ancien président de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources, ainsi que du Programme biologique international, explique la nécessité d'une collaboration mondiale pour l'étude des grands écosystèmes. (Définitions données : écosystème = communauté écologique considérée comme un tout, avec l'ensemble des éléments non vivants du milieu; biocénose = faune et flore équilibrées vivant dans un milieu ou une région où les conditions sont uniformes.)
- SYMPOSIUM AN DER EIDGENÖSSISCHEN TECHNISCHEN HOCHSCHULE IN ZÜRICH, symposium avec un grand nombre d'exposés très complets, parfois assez techniques. En particulier lire le discours d'ouverture du recteur Pierre Marmier, ainsi que l'article du professeur Baer sur le rôle de l'homme dans la disparition de la faune, titre : Schutz unseres Lebensraumes. 1970.
- SAWYER (J. S.), Possible Effects of Humans Activity on World Climate, *Weather*, June 1971, pp. 251-262, London. Excellent article indiquant les connaissances beaucoup trop rares dont nous disposons sur les



pollutions de la haute atmosphère et la difficulté d'en tirer des conclusions valables.

FLOHN (H.), *La climatologie: Science descriptive ou physique?*, *Bulletin de l'O.M.M.*, octobre 1970, p. 252. Cet article montre le rôle accru de la climatologie dans l'avenir.

Les quatre livres suivants méritent d'être lus pour mieux comprendre le fonctionnement de notre cerveau et du processus de la pensée humaine et animale; le cinquième livre donne les définitions indispensables pour la théorie de la communication et de l'information.

WALTER (W. G.), *The Living Brain*, Gerald Duckworth, London.

ASHBY (W. R.), *Design for a Brain*, John Wiley and Sons, Inc., New York.  
Notions essentielles: le système ultrastable et l'homéostat, la machine qui cherche ses voies.

ASHY (W. R.), *An Introduction to Cybernetics*, Chapman and Hall Ltd., London.

LATIL (P. de), *La Pensée artificielle*, Gallimard, Paris.

SYMPOSIUM ON INFORMATION THEORY, *Report of Proceedings*, Ministry of Supply, London, 1950. Première rencontre importante où les bases de la théorie de l'information furent posées clairement. L'édition étant épuisée, une réimpression a dû paraître aux États-Unis.

LEEUWEN (C. G. van), *A Relation Theoretical Approach to Pattern and Process in Vegetation*, Institut national pour la conservation de la nature et de ses ressources, Kasteel Broekhuizen, Leersum, Pays-Bas. Les études en sociologie des plantes par le professeur Westhoff et M. van Leeuwen ont permis de constater que l'on trouvait dans les régions limitrophes entre deux environnements différents une relation résumée comme suit: si l'on trouve des associations de plantes peu différenciées avec une frontière entre les deux environnements bien tranchée, la chance de survie est faible (discontinuité dans le temps); par contre lorsque la diversité des plantes est grande et les limites entre les deux environnements floues, la survie de l'écosystème est plus grande (constance dans le temps). Pour les nations, aurions-nous peut-être, avec les régions limitrophes, des conditions identiques? D'où l'utilité, pour la stabilité politique d'un État, de renforcer la régionalisation? Ainsi on a la relation suivante:

Variation dans le temps — liée à uniformité dans l'espace;

Continuité dans le temps — liée à différenciation dans l'espace.

ROUGEMONT (D. de), *Dépolitiser la politique. Contrepoint*, N°3, printemps 1971, Paris, pp. 33-41. Critique des « clichés » politiques. Énoncé de ce que devrait être l'acte politique: « L'acte politique par excellence va consister à prendre, au nom de l'humanité, un ensemble organique de décisions conservatoires de l'humanité. Seul un gouvernement

européen [...] sera capable de prendre une telle décision. Or, il n'y aura de gouvernement européen que sur la base des Régions».

RABINOWITCH (E.), *The mounting Tide of Unreason, Science and Public Affairs*, *Bulletin of the Atomic Scientists*, May 1971. Article très riche en remarques et suggestions qu'il n'est pas possible de résumer en quelques lignes : l'espèce humaine doit prendre en main sa propre destinée, seule la raison peut créer une crise de croissance au lieu d'une convulsion mortelle. Voir également les articles de Wesley Marx et de Kenneth E. Boulding dans le même numéro.

D'après une étude du professeur NOIRFALISE : L'écologie et la sauvegarde de l'environnement, revue *Éducation et Culture du Conseil de l'Europe et de la Fondation européenne de la culture*, N° 15, 1971. Étude de l'ensemble du problème.

BUDOWSKI (G.), *Impact of Science on Society*, N° 3, 1970, titre : « The quantity-quality relationship in environmental management ». Article très intéressant, révélateur de l'attitude moderne dans le domaine de la conservation de la nature. La situation actuelle de l'humanité est principalement due à un manque de compréhension de la relation entre la qualité de l'environnement et l'accroissement en quantité, non seulement de biens de consommation, mais aussi de projets et « services ». Il y aurait lieu de tenir compte d'un équilibre dynamique entre l'homme et son milieu. Quatre principes directeurs pour un aménagement de qualité de l'environnement de l'homme sont indiqués.

NICOLA (E. C.), Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles, revue *Schweizer Naturschutz – Protection de la Nature*, Basel, Juni 1958. « L'homme devient à nouveau conscient qu'il fait partie intégrante de la nature ; que dans le biotope, son milieu, il a sa place, son rôle conscient à reconnaître d'abord, à remplir ensuite. Il est trop tard et vain de vouloir créer des réserves naturelles, si l'on ne conçoit pas que la nature est partout, et que l'homme lui-même y est aussi, partout. »

Conférence de M. E. NICOLA à la Société vaudoise des sciences naturelles. La protection de la nature est devenue pour l'espèce humaine une question vitale. *Gazette de Lausanne*, 3 décembre 1957. Exposé sur les notions d'entropie en biologie, de l'écologie et du « Quo Vadis » de l'humanité en générale.

KORZYBSKI (A.), *Manhood of Humanity*, Institute of General Semantics Distributors, Lakeville, Connecticut, U.S.A. L'homme est un animal qui a la faculté de lier les événements dans le temps.

PICHT (G.), deux livres à lire : *Mut zur Utopie*, R. Piper Verlag, éd., Munich, et *Prognose, Utopie, Planung*, Klett Verlag, éd., Stuttgart. Sans une vue claire de l'humanité qui vit dans un monde artificiel, où la technique est à réalité dominante, une discontinuité historique est à craindre. Picht conçoit trois sortes d'utopies : le monde des rêves ; l'expression

littéraire critique, et une utopie « réfléchie » (aufgeklärte Utopie); cette dernière notion est largement développée comme la seule forme valable d'anticipation, permettant de préparer l'avenir.

FORRESTER (J. W.), *World Dynamics*, Wright-Allen Press, 238 Main Street, Cambridge, Massachusetts 02142; doit sortir de presse au mois d'août 1971. Étude très complète des nombreuses grandeurs et relations, avec leurs feedbacks formant le réseau qui relie l'ensemble des êtres humains dans la biosphère. Présentation de divers modèles de l'avenir de l'humanité. Il ne s'agit pas de prévisions, par contre ces modèles permettent d'étudier l'influence des variables choisies vers l'année 2100.

Erico C. Nicola  
Juillet 1971



# 6

## **Remarques préliminaires**

**Pour la création de mon vivant  
ou après mon décès d'une ou deux  
Fondations concernant l'utilisation  
de la propriété actuelle « Les Bois  
Chamblard » à Buchillon**

**Erico Nicola, 1986<sup>142</sup>**

### **Introduction**

Conformément à l'image ancienne du triangle appelé « égyptien », il est indiqué dans notre cas de distinguer les valeurs complémentaires de la « *Materia* », la propriété et les finances, données de bases de la matière brute disponible, de la « *Forma* », principe structuré et discontinu donnant à la « *Materia* » une Raison d'être, par une « in »-formation à la fois structurelle (logons = bruts) et quantitative (bits, etc. = réalisation pratique).

La conjonction de la « *Forma* » et de la « *Materia* », correspondant à l'hypoténuse du triangle rectangle égyptien, *Complexum*, [qui] permet la *réalisation des buts selon des directives générales*.

Si dans la suite, le propriétaire actuel donne son opinion sur certains sens précis de sujets actuellement importants à étudier et informer, il précise ici avec insistance que dans son esprit, le « *Génie local lémanique* » de ce lieu, sa beauté, est à *protéger* ayant, en premier lieu, pour but de permettre la rencontre de petits groupes de personnes mis en confiance et harmonie pour élaborer ensemble la conjonction d'opinions et d'intérêts différents en les faisant passer de contraires ou méconnus à des valeurs rendues complémentaires, en général par une vision éclairée par la découverte d'une dimension significative d'ordre supérieur, qui les unit.

Les conditions à respecter aux Bois Chamblard pour la réussite de réunions, réceptions ou rencontres sont la sincérité des participants, et un nombre assez limité d'interlocuteurs afin de bien comprendre l'ensemble des points de vue exprimés. L'échelle assez réduite des « Bois Chamblard » à environ 6 hectares facilite la sélection des invités pour créer une ambiance favorable aux bons contacts humains enrichissants et aussi efficaces.

## ***Materia***

La propriété actuelle « Les Bois Chamblard », d'environ 6 hectares de surface, sur la commune de Buchillon, comprend cinq parties distinctes, au bord du Léman :

1. Au nord, l'entrée principale avec une surface boisée formant un écran contre les vents du nord-est (bise), le bruit et la poussière de la route communale.
2. Au centre de la propriété, à environ 18 mètres au-dessus du niveau moyen du lac, se trouve la maison principale, à un étage, ayant deux salons, deux chambres à coucher avec bain, W.-C., une salle à manger, cuisine, office, cave, garage et un « parking » couvert. Devant la maison, au sud, en direction de la vue sur le lac, un gazon avec une chénaie, et un petit jardin des essences.

3. À l'ouest, séparé par une zone militaire de 40 mètres de large, un terrain boisé, avec *un chalet* où se trouvent un hall-bibliothèque, un salon, bureau, laboratoire, une chambre à coucher, cuisine, salle de bains, et un atelier.
4. À l'est, le jardin potager, un verger avec le chalet « *Mycelia* » pour le personnel de maison, comprenant deux étages d'habitations, un garage et une buanderie.
5. Le bas de la propriété, au sud, au bord du lac, à un ou deux mètres au-dessus du niveau moyen du lac, est laissé à l'état semi-sauvage avec un hangar à bateaux, slip et deux petites constructions.

*Finances.* Pour autant qu'il est possible de prévoir l'avenir, un portefeuille de titres, formé de trois quarts de la valeur de ma fortune déposée à Amsterdam chez Barclays-Kol, N. V., ainsi que la *villa Néerlandia*, à l'avenue Secrétan, 27, Lausanne, doit suffire à l'entretien de la propriété.

*Organisation.* À discuter entre un Comité à créer de la Fondation des Bois Chamblard et celui de la Municipalité de Lausanne<sup>143</sup>. Si l'utilisation des maisons pose des problèmes qui ne peuvent guère être résolus dans le cadre de la Ville de Lausanne seulement, il est par contre évident que l'ensemble des terrains, sans les maisons, doit-être incorporé dans les propriétés de la Ville de Lausanne, avec pour seules conditions essentielles pour sauvegarder la propriété, étant au bord du lac, que le public ne soit autorisé de s'y rendre que certains jours, et sous surveillance, pendant un maximum de dix journées par années, et avant la tombée de la nuit.

Une deuxième condition évidente est que la Ville de Lausanne s'engage à ne pas vendre la propriété à des tiers, ou d'en faire une donation.

## **Forma**

L'approche pour définir l'étude de l'utilisation judicieuse des bâtiments est difficile à préciser (ni trop ni trop peu) par le donateur. Car l'accélération de la connaissance ainsi que des conditions de la vie pour l'homme et le monde des êtres vivants est en trop rapides changements imprévisibles pour permettre autre chose qu'une énumération de sujets essentiels.

Toutefois quelques principes généraux seront à respecter pour maintenir l'esprit dans lequel le donateur a créé la Fondation.

## **Complexum**

Où en sommes-nous ? Quels sont les buts que la raison d'être de la Beauté sur ces rives lémaniques nous propose ?

\*\*\*

Jamais l'humanité n'a disposé d'autant de possibilités matérielles de mieux vivre, ou de se suicider. Une incertitude, une recherche avec instabilité, une agressivité et un désir fou d'actions violentes caractérisent ensemble un moment de l'évolution du genre humain, qui ressemble le mieux à l'âge de l'adolescence, fait de contrastes, et de folles espérances.

Admettons l'hypothèse, suffisamment vraisemblable, que Vous et moi faisons partie de l'humanité en période de transition de l'adolescence à la maturité. Quelle maturité ?, comment la définir ?, quelle méthode de travail à exercer en commun ?

À la fois travail de spécialistes dans de nombreux domaines, sans oublier le cadre général de regarder l'humanité de l'extérieur, afin de reconnaître notre subjectivité, la biosociologie des êtres humains, et autres êtres vivants étant considérés comme un tout, dans la biosphère terrestre<sup>144</sup>.

L'écologie et les sciences sociales ne partant trop souvent que du point de vue, ou de l'intérêt économique et financier



de l'humaine trop humaine humanité ne pourront jamais répondre à l'angoissante question où allons-nous? Pouvons-nous espérer connaître le « soi-même » en le regardant depuis l'intérieur? (Impossibilité selon la loi de Gödel.)

La maturité d'un être humain – et celle de l'humanité aussi – consiste à s'intégrer fonctionnellement dans le milieu où l'on vit.

Quelle est la fonction du genre humain sur notre planète, si ce n'est celle du plus grand prédateur, dont le néocortex s'est développé en 14 millions d'années quatre fois, permettant de prévoir et de faire un choix?

Ainsi pourquoi ne pas envisager la possibilité que la raison d'être du plus grand prédateur, que nous sommes, n'est pas liée, à sa maturité future, et cela avec beaucoup de prudence, à une *fonction régulatrice des équilibres entre les divers niveaux trophiques*? De façon plus générale l'*homo sapiens* devrait s'initier à participer en s'intégrant aux fonctions régulatrices des équilibres dynamiques et cybernétiques entre toutes les échelles de la vie dans notre biosphère, de la photosynthèse à l'*homo sapiens*, par ailleurs dans l'intérêt du dernier palier de la chaîne alimentaire, l'homme lui-même.

C'est donc l'ensemble de la vie sur notre planète qu'il s'agit de promouvoir, en le considérant comme un tout.

Or ceci signifie l'importance accrue de la *communication* et de l'*information structurelle et quantitative*, à tous les niveaux de la vie. Elle signifie aussi une meilleure connaissance de notre cerveau et de la biologie des passions et de l'« intelligence » humaine, en relation avec les devoirs et les droits de l'homme individuels et des groupes humains.

Une telle synthèse n'est possible que dans le cas rare où, par le sens profond de la Beauté, une harmonie est créée entre divers chercheurs, ouvert à l'intuition du différent de soi-même. Cette attitude correspond à l'Européen développé, car dans l'« *Air Age* », où nous vivons, l'Europe se trouve être au centre de toutes les communications par « grands

cercles». La géographie nous impose de comprendre une fonction déterminée : celle des *Communications*, entre êtres humains, certes, mais aussi entre toutes choses, et tous niveaux structurels. Ainsi « *notre affaire* » touche aussi bien la science que la technique et son débouché industriel et commercial.

La neutralité *active* exige de tous les habitants privilégiés de la Suisse de réfléchir à la très grande responsabilité de créer une entente d'homme à homme avec pour but de donner à l'humanité un « élan créateur » en spécifiant la raison que nous avons de vivre sur cette Terre. C'est possible dans le *Triangle d'Azur* (Lausanne-Neuchâtel-Genève).

En effet, reprenons le but pratique assigné aux « Bois Chamblard ». Pendant 50 années, depuis le mois d'octobre 1935, où j'ai acheté cette parcelle, en partie boisée, ayant plus tard trois maisons d'habitations, j'ai eu l'occasion de réfléchir à l'utilisation judicieuse de ces lieux.

Le propriétaire précédent, *M. Rochat*, municipal à Buchillon, avait l'intention de vendre ce terrain à bâtir, en 8 parcelles, et il avait reçu du Juge de Paix du Cercle de Villars-sous-Yens *une défense de passer*, avec amende de six francs, le 25 juin 1930. En achetant cette parcelle fermée au public, déjà partiellement clôturée, *j'ai également reçu les autorisations officielles* de poser *une nouvelle clôture* à claire-voie. Il est évident que pour les autorités d'alors et de moi-même cela signifiait que le terrain était en partie boisé, *mais pas une forêt* au sens de l'article 699 du Code civil suisse. Au surplus les autorisations de construire suivantes ne font que confirmer qu'il ne s'agit pas d'une forêt, sur une aussi petite surface.

La définition d'une « forêt » selon le dictionnaire *Littre* est différenciée très clairement des « boisé » :

*Forêt* : Vaste terrain planté de bois, tandis que :

*Bois* : Réunion d'arbres, bois sacré, bois taillis.

Par contre, si l'article 699 du Code civil ne peut pas être appliqué aux Bois Chamblard, il est évident qu'un bois et

même un arbre isolé est soumis au contrôle et aux règlements pris par le Service des forêts du canton de Vaud.

Cette remarque concernant l'interprétation du statut de forêt ou bois est essentielle pour l'état futur du but à donner à cette propriété.

Une longue expérience m'a fait comprendre que le *but essentiel* à poursuivre aux Bois Chamblard était avant tout, très simplement de procurer la possibilité de rencontres valables, en très petits nombres de participants qui recherchent, ce qui est devenu rare, un lieu à l'écart d'interférences extérieures. Ceci dans un cadre où par la beauté et le « Génie » local ainsi que le silence respecté, l'ambiance détermine, entraîne, ou même provoque une entente créatrice de pensée et d'actions possibles.

En effet les nombreuses réunions ont prouvé que le cadre des Bois Chamblard était d'une part ouvert à qui le demande sérieusement, mais que, d'autre part les rencontres doivent avoir lieu sans aucune interférence possible de l'extérieur, ou du public.

Je ne puis, pour l'avenir, concevoir des réunions valables aux Bois Chamblard si le public y a libre accès n'importe quand, ce qui n'exclut pas l'ouverture au public de temps à autre, mais sous contrôle des plantations.

Le caractère du Génie du lieu, sa beauté, et surtout la tranquillité et le silence sont des conditions absolues à respecter pour garder ce coin de terre vaudoise ouvert, mais avec le respect nécessaire permettant la concentration, la méditation, et la contemplation pour un nombre toujours restreint de personnes. Au surplus, on ne peut ouvrir qu'une chose fermée et la sauvegarde, au bord du lac, des plantations oblige aussi des mesures qui ne sont pas si nécessaires dans d'autres circonstances ou lieux plus rapprochés des villes, ou de plus grande dimension.

Afin de donner un nouveau départ pour l'utilisation des Bois Chamblard, avec ses maisons, les autorités et organisations suivantes devront être consultées régulièrement, maintenant dans l'ordre suivant approximatif :

1. Le Service cantonal des forêts. (MM. Robert et Straehler)
2. Le Centre européen de la culture. (Prof. Freymond et de Muralt)
3. La Fondation Monnet. (Prof. Rieben et M. Melchior de Muralt)
4. L'Université de Lausanne. (Prof. Hainard, Goedlin et Cherix)
5. L'UICN. (son Directeur-général Dr Miller)
6. L'EPFL. (Prof. Fontolliet et Vittoz)
7. La Municipalité de Lausanne. (M. Badan et Martin)
8. La Municipalité de Buchillon
9. Le Conseil d'État du Canton de Vaud

P. S. Messieurs Briod et Hainard, Président et Secrétaire de la Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne seront consultés et régulièrement mis au courant des contacts obtenus.

*Remarque finale :*

C'est à la suite des conseils et suggestions proposés qu'il sera possible de trouver la meilleure solution pour l'utilisation et l'entretien des constructions.

## **Texte pour le livre d'or de la Commission d'animation culturelle de Buchillon**

**Erico Nicola, 1988<sup>145</sup>**

C'est avec plaisir que je répondrai, après Madame OLIVIERI-RAMUZ, à la demande de remémorer des anciens souvenirs de Buchillon et d'y ajouter quelques commentaires.

En effet, la Commission d'animation culturelle de Buchillon, composée de Madame Gaston BOLOMEY, Présidente, Mesdames Éric AGIER et Yves RATAZ, ainsi que Messieurs Jean PERRELET et Hans WALTER, a eu la très heureuse initiative de nous rappeler, en 1988, que Monsieur C. F. RAMUZ avait été inspiré par la région riveraine du Léman de notre commune en écrivant, il y a plus de soixante années, le roman de *La beauté sur la terre*, publié par MERMOD en 1927.

Lorsque l'Auteur séjournait, vers 1926, à la Pension de la forêt, et visitait plus tard assez souvent Buchillon, en particulier le fameux restaurant des « Grands-Bois », ce que Madame OLIVIERI, sa Fille, nous confirmait avec la joie de retrouver ses souvenirs d'enfance au bord du Léman ainsi qu'une petite source. La maison du pêcheur ROUGE se trouvait au bas

d'une haute falaise, avec une belle vue sur le lac. On y accédait par un bois qui se terminait brusquement en haut, d'où par un raidillon on descendait dans un sous-bois de pins avec quelques petits chênes verts méditerranéens, des genêts, le mélilot, les sauges, les pervenches aux fleurs bleues ou rouges et toutes sortes d'herbes sauvages, pour terminer au bord du lac, à côté de la maison du pêcheur ROUGE dont j'avais noté, au crayon, en première page de l'édition originale, le vrai nom de RAWYLER.

Une gravière a depuis la guerre tout détruit, le bois en haut, la falaise, le raidillon, seule la maison de ROUGE, ou ce qui la remplace, existe encore, ainsi que la petite source enfouie dans les arbres qui sont devenus grands.

Après la mort de RAWYLER, accidenté sauf erreur sur la route cantonale, on pouvait parfois rencontrer la fine silhouette de Madame Nelly STUCKY, qui des Grands-Bois descendait à pied, pour se rafraîchir au lac par les grandes chaleurs d'été, après avoir préparé à la fontaine ombragée les bouquets de fleurs pour chaque table du restaurant.

Aujourd'hui ce sont ses petites-filles et arrière-petites-filles PEREGO-STUCKY qui profitent, avec un bonheur juvénile, de la propriété où se trouvait la « maison de Rouge » présumée, au bord du lac, avec le calme et la beauté du Léman, éloigné de la turbulence humaine.

C'était surtout avant et pendant la période de guerre, entre 1939 et 1945, que le GÉNIE DU LIEU pouvait être ressenti le long de l'Aubonne et dans les bois avec le silence et le recueillement nécessaires pour les peintres et les écrivains, ainsi que tous ceux qui aiment vraiment la nature.

C'est chez Monsieur et Madame Roger FIAUX, dans leur propriété de « Beau Séjour » que se retrouvaient, ainsi qu'au restaurant des Grands-Bois, pour les repas, les peintres, dont je me rappelle surtout Maurice Barraud, Chinet, Eugène Martin.

La conversation vivante et amicale dans la maison ou dans le Jardin, avec ses cerisiers, la tonnelle couverte de feuilles de

vigne, les rosiers, et l'arbre de Judée formaient une harmonie locale, d'un charme que la sensibilité de Roger FIAUX et la pétillante Intelligence de Madame FIAUX alimentaient d'une clarté chaude et harmonieuse.

On n'avait pas besoin de grosses, belles, et rapides « bagnoles » et de télévisions pour se divertir et être joyeux, malgré les soucis journaliers.

Tels les moments prosaïques passés à apprendre à la « Tante Christine » Fivaz, patronne des « Grands-Bois », à enfourcher une bicyclette; tout allait bien jusqu'au contour vers Chanivaz, qu'elle n'a jamais réussi à dépasser sans un patatras plus ou moins douloureux.

Les intérêts étaient beaucoup plus locaux et orientés, en bonne partie, sur les produits du sol: la pêche, la vigne, l'agriculture avec le bétail, la menuiserie et le bois pour construire ou se chauffer, les arbres fruitiers avec les nombreux cerisiers dont « l'eau de cerises » était vendue, entre autres pendant la guerre, à 16 francs le litre à Zoug, qui, pour le même prix le revendait sous le nom de « kirch de Zug », tout en faisant un bon bénéfice, sans doute...

Aujourd'hui les cerisiers sont remplacés par des villas et la spéculation a fait et fera sans doute encore plus d'un malheur, avec des suicides corporels et moraux, mais le Génie du Lieu doit l'emporter, en se souvenant « du temps des cerises » et du roman de C. F. Ramuz, qui écrivait (pages 81 et 95 de l'édition originale de *La beauté sur la terre*):

« Et où la beauté pourrait-elle trouver place parmi nous, quand elle est ainsi poursuivie?...

Car est-ce qu'on sait que faire de la beauté parmi les hommes?... »

Heureusement que les deux questions de Ramuz ne sont pas oubliées à Buchillon, une commune privilégiée, avec environ 3,83 kilomètres de rive au bord du Léman, une surface de seulement 198 kilomètres carrés, et en 1988, 528 habitants, soit environ 7,25 mètres de rive par habitant, seule la

commune de Noville a une rive plus longue par habitant, le long du lac.

Le sol assez pauvre et très perméable ne permettait pas d'y créer des forêts jurassiennes, aussi les bois sont clairsemés et ensoleillés avec une végétation de sous-bois fleuris au printemps avec les anémones à fleurs blanches, dont Pascal RUGA a écrit un poème étonnant de fraîcheur :

« Toutes ces anémones tournées vers le soleil nous certifient d'un bien dont on ne saurait douter. De la graine jusqu'à l'humus, elles sont anémones, totalement, merveilleusement anémones. L'idée d'être autre chose ne leur vient certainement pas »... et c'est ce qu'elles nous enseignent, ces anémones ; vivantes fleurs de notre Terre.

C'est en relisant *La beauté sur la terre* de C. F. Ramuz que certains aspects apparaissent sous la forme de questions, la mémoire faisant défaut, après tant d'années, et l'interprétation étant peut-être trop personnelle.

Ainsi le nom de JULIETTE permet de supposer que le choix n'est pas quelconque, mais relié au souvenir de l'amour et la haine chez William SHAKESPEARE, tout particulièrement dans le drame de *Romeo and Juliet*.

Non seulement Juliette a dix-neuf ans, mais Juliet est encore beaucoup plus jeune, et dans les deux cas les jeunes filles sont la personnalisation de la *Beauté*.

Enfin si le nom de Roméo signifie aussi « Aller à Rome », il est attachant de se souvenir du sens symbolique qui était parfois donné au mot « ROMA », en le lisant en commençant par la dernière lettre : « AMOR ».

*La Passion* de *Romeo and Juliet* finit par la mort, mais rapproche dans la douleur les deux familles ennemies des Capulet et des Montague.

Pour RAMUZ, Juliette, la Beauté, rejette la passion des courtisans. Elle n'est sensible qu'au souvenir de son pays d'origine par la musique et n'accepte l'amour et l'harmonie qu'à la fin du roman, tandis que le village retrouve son rythme habituel,



dans l'oubli du passage orageux, du jeu de l'amour, de la passion et de la haine.

Le roman de *La beauté sur la terre* ne serait-il pas pour C. F. Ramuz, qui aimait et connaissait bien BUCHILLON, l'expression de la Beauté avec harmonie sur la Terre, mais aussi de la tragédie de la lutte et l'inimitié si souvent présente entre la passion et l'amour chez les Êtres humains ?

Grâce au noyau de la Commune, Buchillon a réussi de rester fidèle à sa belle image, espérons pour longtemps !

Erico Charles NICOLA



# 8

## **The Last Garden in our Solar System is in Danger to Disappear**

Erico Nicola, 1989<sup>146</sup>

Buchillon, 6<sup>th</sup> Septembre 1989.

For the first time in the life of Humanity, a Human-Being will be able to leave the universal attraction of the planet EARTH in a few years, on even months.

After the Sea Age, the Air Age, we pass through a kind of Ecological Age, but are already in the SPACE AGE.

We are able now, for the first time to study, and hope to understand "LIFE" on our planet EARTH, from OUTSIDE.

This means that our CLOSED SYSTEM OF REFERENCE, where everything is brought back to ourselves, human beings, as the only purpose to be accepted, will have to CHANGE, and adapted at a NEW SCALE OF VALUES, where humanity has to integrate itself in the Biosphere with its possibilities and higher virtues respected.

At the SCALE of our whole SOLAR SYSTEM we can assume that the actual life in our BIOSPHERE is unique.

A living entity is a volume where a structure-system exists which does not follow, during its life, the second law of thermodynamics completely.

The deeper feeling of responsibility which exists to maintain and respect life, in all its forms, does belong to the nature of being HUMAN, but is taking a new dimension :

Looking at the BIOSPHERE from a great distance, knowing it is unique, as far as we are able to observe, a spiritual new strong belief may convince us, that we are, with all the other living beings RESPONSIBLE to maintain the diversity of LIFE in our BIOSPHERE for the future generations of living bodies.

The wholeness of this Principle of life on our planet means for us, human-beings, a necessary participation, not only against the human pollution, which is a first REACTION, but also in positive ACTION where we seek how we can improve the living condition of ecosystems, and food chains, if possible without dangerous new situations.

If we look at our planet from outside we will realise that, as the American and Russian scientists have already shown, for going outside the universal attraction of "body EARTH" they have to collaborate, the financial, economic and scientific efforts being too great for one, even big country.

In the same way, but certainly more essential, the effort for maintaining and developing our own Biosphere being much greater, it will be necessary for our actual humanity to realise that from our adolescence we have to become responsive of an attitude of "MANHOOD OF HUMANITY".

This is only possible if the public is aware of the actual dangers, and that through fear, men and women understand that we need a broader view, in SPACE AGE, where as Denis de ROUGEMONT has shown we pass from the nationalistic point of view to the human ecology of the REGIONS.

This means also that the political organizations and nations need to accept the state of NEUTRALITY, which is the only way to maintain PEACE, which has become a NECESSITY

if we want to live and maintain our "BIOSPHERE", the only garden left in our solar System.

The last GARDEN in our solar system is in danger to disappear in the "SPACE AGE" if our BIOSPHERE is not saved.

Erico Charles NICOLA



# 9

## Lettre à Martin Holdgate

Erico Nicola, 1991<sup>147</sup>

Buchillon, 23 November 1991

CONFIDENTIAL

Dr Martin W. Holdgate,  
Director General  
The World Conservation Union, IUCN,  
Av. du Mont-Blanc,  
1196 GLAND

Dear Martin,

Yes it is a long time since we were in touch, but I did understand that with the achievement of “Caring for the Earth”<sup>148</sup>, the new building in Gland, and all the conferences around our planet where your presence was a welcome necessity, it was impossible for You to find a peaceful moment for a meeting at the Bois Chamblard.

David Loughton did send me a long and very useful letter which I have not answered immediate, as your message with the essential document, “Caring for the Earth” had to be read first as an important element before studying the possibilities for the future of “Les Bois Chamblard”.

Many thanks for this actual and complete proposition for a "Strategy for Sustaining Living", worked out with such a great number of the best specialists.

Knowing that You will have a very active life after your return from the United States of America, about half-November, I would simply say how much I am in "harmony" with the fact to care for our planet, and for a Strategy for sustainable Living, specially: Part III Implementation and Follow-up of the publication "Caring for the Earth" in which I quote the following phrase: "The present Strategy is intended to help us move towards that century, (21), with confidence...". But what can be done at a private scale?

Just some questions and remarks to be discussed:

If I do fully accept the necessity, and value, of national and international contacts, I feel that we have to accept the financial and political reality that the essential scientific problems are at a scale which cannot be solved only internationally.

The experience at the intergovernmental Panel on Climate Change, in June 1990, is an example where the USA and USSR did not completely accept the Report prepared for IPCC, by the Working Group 1.

The RESEARCH and ACTIONS which need a scale around the whole planet, as it is the case for all measurements from satellites, EOS for instance, have to be collected and kept at a world or universal dimension, which I hope will clearly be expressed in June 1992, and centralised at a UNIVERSAL ESTABLISHMENT nominated by the United Nations, with special funds, and scientific or technical personnel independent of their own nationality.

Such a "UNIVERSAL CLEARING-HOUSE", where the essential measurements are to be collected for a complete knowledge of our planet's measurable up to date elements, including population, economy, energy, transport and geology, etc., is a necessity, for all the national or international organization



being able to find the latest measurements, also outside their own professional work.

This centralized Center would be of great help and could avoid a DUPLICATION OF EXPENSES, and should be a purely documentation bank, without any interference from non scientific instances, receiving their information from the specialized international organizations, mostly from the United Nations.

From a political point of view the importance of a DEMOCRATIC possibility for any nation, region or even a private scientist to be able to consult such a central institution should be evaluated.

In accordance with the statement on page 77: "Human civilization is moving toward a global state", why not a first timid suggestion for creating a campaign for an independent FUND called "ONE DOLLAR PER CITIZEN FOR THE RESCUE OF OUR ONLY BIOSPHERE" in all the United Nations states, as an example?

I wonder if the nine principles outlined in the first chapter are more belonging to "CULTURE" than to Science?

This may have a social and political aspect which could help to solve some financial problems, and last but not least, influence all social levels of the human population, especially VOTING CITIZENS.

"The obligations, (or duties), of individuals must be emphasized just as much as their rights", p. 13, and the priority actions on p. 97 should be discussed, also from a cultural point of view with leaders in industry, business, and commerce. Maybe at meetings at the Bois Chamblard?

As a first step I would like to propose a discussion at the BOIS CHAMBLARD with Prof. Henri RIEBEN, President of the "Foundation Jean MONNET pour l'Europe", and Prof. Jacques FREYMOND, Directeur du "Centre européen de la Culture".

The Swiss problem to find a function and special place in the "Espace économique européen", and later the European

Community can be linked with the necessity to find a place for the above mentioned suggestion for a "Clearing-House".

Referring to your last letter of 15 October 1991 "that I might be able to establish, under the terms of my Will, a foundation which would manage Les Bois Chamblard as a foundation, and a basis for meetings which would lead on to sound public policy in the environmental field"... , I do agree, but the definition of the overall precise objective need to be adapted to the possible evolution.

For our discussion, this month of November, I think that the following boxes in "Caring for the Earth" are important : 2, 3, 8, 10, (12), (13), 14, 15, 17, 18, 19, 21, and ACTION 17.1 on page 166, with 17.8, Global Alliance page 170, preparation on page 208, with Box 30, and Check list of actions box 31. This may help to discuss the possibilities of meeting at the Bois Chamblard, with my participation, in 1992, and for the ultimate solution for the future of the Bois Chamblard.

From a more philosophical and general scientific point of view I would like to discuss the sens of an ALLIANCE: is it only an alliance between human-beings for You, or is it with "Nature"?, or both?

In the second case an Alliance is only possible between "equal" partners, and do we really understand the structural information "working" in plant's life, not only the physical and chemical elements, but the aspect we call the style of an architect, the "building power".

Are we sure that we could not get an inspiration, find a new direction from plant-life, which has been able, long before men, to learn their integration in the life supporting system with the atmosphere? Is it nonsense, and why?

About twenty years ago I did emphasize, in a short publication of the "Centre européen de la Culture" that, we, human beings, should begin to be more MODEST and realize that plants did contribute, a long time ago, to the sustainable life on our planet, when we, human beings, are

incapable to maintain our own life supporting environment.

I did end the text with possibly one of the shortest sentences on the actual environmental problems with:

“IL VA FALLOIR QUE L’*HOMO FABER*’ ET L’*HOMO SAPIENS*’ SE RETROUVENT EN CHACUN DE NOUS”.

In the letter to David, I will try to answer his very pertinent questions, and I hope we may have the opportunity to find a useful and adequate solution. It is action, not words and a lot of ink on paper, which we need!

With my warmest thanks and best wishes,

Erico Charles NICOLA

cc: David Laughton

Enclosures:

Letter to David Laughton, with 7 enclosures, 22 November 1991.

Letter J. D. COLLOMB 17.11.1991, with 4 photos, + Explanation.

“L’Homme et son environnement”, E. C. Nicola, Genève 1971.

Message des Bois Chamblard, 05.11.1991, E. C. Nicola

*Autour du livre: “L’Avenir est notre affaire”, 1977, 1984.*

“Information n’est pas savoir”, Denis de Rougemont, 1981.



## **Short Notice on the Future Possibilities for the Bois Chamblard at Buchillon**

Erico Nicola, 1992<sup>149</sup>

This is a short notice on what could and perhaps should be the future of the Bois Chamblard, after the exchange of thoughts discussed and written propositions with the much help of Martin HOLDGATE, David LAUGHTON, and Nicholas POLUNIN.

I first must express my excuses for a long silence.

Is it necessary to say that my interest for CARING FOR THE EARTH and a Sustainable Living is remaining the same as before, but that I did understand that at my age and circumstances it was essential to realize that:

THE ONLY REAL WAY TO HELP YOU WAS TO TAKE NOT A SINGLE MOMENT OF YOUR TIME AND CONCENTRATION FOR THE RIO DE JANEIRO CONFERENCE.

After the Conference, in July and later, You will be able to study the whole situation in general and the hopeful concentration in Geneva of the "Environmental Conservation and Caring for the Earth" eventually large organizations. In how far meetings in Buchillon may be useful is uncertain with

the new “organizations” situated in Geneva and its immediate surroundings.

An other important question regarding the future of the Bois Chamblard will be to keep the house and land in repair and good order.

I wonder if the solution to a certain extent is not of a different character and aim for the foundation of “Les Bois Chamblard”, as for instance:

A place where a few Swiss Citizens and Switzerland living Foreigners could organize meetings of a private and free character between high standard personalities with the Swiss Authorities, Universities and more specially the great number of international organizations in the RÉGION LÉMANIQUE on the most vital question, including the environment, on what Denis de ROUGEMONT did express with the title of his book, which was born in his brain and heart at the Bois Chamblard:

L'AVENIR EST NOTRE AFFAIRE.

Such a general title is able to bring together persons who would like to discuss, with a little number of specialists and generalists, a subject which need to be freely presented in discussions where the real motivation can openly be approached, before bringing new ideas or solution to a much larger group of people.

Erico Charles NICOLA

Another idea:  
La Maison de la Biosphère<sup>150</sup>

# 11

## Lettre à Michel Vincent

Erico Nicola, 1992<sup>151</sup>

Buchillon, 28<sup>th</sup> July 1992.

Monsieur Michel Vincent, Director  
Marketing & Fundraising Division  
World Wide Fund International  
for Nature  
1196 GLAND

Dear Mr VINCENT,

It is with the greatest interest and also pleasure that I receive the splendid book, translated from German, written by Mr Claude MARTIN, Deputy Director General of WWF, which You have been so kind to send me before the holidays. Please excuse my late answer.

The well documented text, easy to read, with the most beautiful colour photos, has the great quality to let you fill, with the Author, his positive enthusiasm for nature, in the reality of a population whose harmony with nature has been disturbed with a difficult solution, in the actual circumstances.

As You probably know the Secretariat of IUCN was, before the great war 1939-1945, in Belgium. At the conference in Warsaw it became clear that a country which had colonies was not suitable, after the war, for the new H.Q. for IUCN, and the neutral Switzerland was chosen.

With Prof. Jean BAER we came to the conclusion that the REGION of the Léman was the most indicated, for the new H.Q., near GENEVA and LAUSANNE but at a place where an undisturbed location was essential not only for the work, but also for the real possibilities to think and form an independent judgment, and a scientific free outlook, but with near contacts of quality with the international or world organizations and universities.

With the financial help of Dr Luc HOFFMANN, the first H.Q. of IUCN in Switzerland, and later international WWF could be installed in MORGES. It was the "heroic" and difficult period, without the actual billions of dollars discussed at the RIO conference. (To start the international WWF Secretariat I gave 12 000.- swiss francs anonymously, which were needed): ... an other scale.

My point of view, at the age of 85 years, is that the actual situation of Mankind is in a process of a new and inevitable realization that the future life on our planet depends on our rejecting the old attitude of considering in the Biosphere the "interest" of Humanity as the ONLY element of importance in an egocentric closed system on our self, for our self, where nature is of a secondary value.

The reality is that the trees and plants life, with some animals, insects, microbes and even viruses had enough time to prosper, and develop till the actual ecosystems in which an INTEGRATED FUNCTIONAL LIFE exists in their ecosystems without any participation of humanity.

In considering the "After RIO Conference" period, I hope that the necessary Priority Actions as indicated for instance in chapter 11 of the publication "Caring for the Earth (IUCN,



UNEP, WWF)”, may be realized, but with a clear understanding that ECO-NOMY and ECO-LOGY are complementary essential elements if they remain themselves without any confusion of functions, or of a dominating character.

Not a goal, but a direction on very long terms is needed for the evaluation of the priority of successive steps.

Our new “House”, with the actual development of information and communication, is the BIOSPHERE, in which is needed to build and develop a sustainable life, with all living beings on our planet, where their rights to live and the functions of each living entity is integrated in the ecosystem. This is not the case of the human beings.

I disagree with the actual so often heard “rights of men and women”, if they are not linked to duties, acceptable in the human society and in the to be hoped future functionally sustainable development of the total Biosphere.

I do realize that for the moment it is impossible to give an answer to such an unrealistic goal. The purpose it to propose a discussion for an acceptable direction in which it is possible to estimate the value or urgency of actions and have a direction, or trying to have a clear purpose for the human life in the Biosphere.

The ECO-NOMY and ECO-LOGY have to be considered as COMPLEMENTARY elements, in the same way as for building a house the ARCHITECT (Logos) is giving a “Style and Function”, a structural knowledge, in collaboration with the UNDERTAKER or MASTER-BUILDER who knows the quantitative (-nomy, number), value and has the skill and “know-how” of the materials, for the realization.

I am waiting the final text of the RIO Conference, and hope that the necessary means and finance will be available.

At my age, I have to let to others the active study and realizations, but in the great ECOCOMPLEXITY in which we are now living the necessity of moments and locations where the decision-makers or their counsellors and advisers can meet

in a “peaceful and open-minded matter”, and where they openly can discuss and work, but also meditate, has become of first importance.

In old civilizations, from China till the Italian Renaissance the GARDENS where not only a decoration, but had a function, at a place and a situation where people could relax “actively” and come together for constructive dialogues or conversations with a little number of personalities, or perform a written short document.

In the same way “LES BOIS CHAMBLARD” in Buchillon, quite naturally became a place, a site, where I was asked to receive persons who wanted to meet for serious discussions. It became self-evident that the “GÉNIE DU LIEU” was an element which permitted to solve or help to find a solution.

My age and health do not permit me to take initiatives, but I hope that others will take over the responsibility to maintain this tradition, at the BOIS CHAMBLARD where, as an example, the first meeting of the EXECUTIVE BORD of IUCN met on Thursday April 27<sup>th</sup> to Saturday April 29<sup>th</sup>, in 1961, with a reception with the Federal and Cantonal Authorities to celebrate the first official meeting of the Board in Switzerland.

This is a very long letter, independent of more official or other personal correspondence, and many verbal or written propositions of friends and scientists. I wanted to give my personal view, on some propositions which have the only purpose to create an exchange of constructive solutions on the complexity of the human life of today, for tomorrow.

Yours sincerely,

Erico NICOLA

P.S. I may [possibly] send a copy to some of my friends, as Dr Martin HOLDGATE, Prof. Nicholas POLUNIN, Dr Lucas HOFFMANN, Mr David LAUGHTON, Dr Daniel CHERIX, and others?

12

## Lettre à Jean-Claude Badoux

Erico Nicola, 1995<sup>152</sup>

Buchillon, 30 décembre 1995

Monsieur le Professeur J. C. BADOUX  
Président de l'École Polytechnique  
Fédérale de Lausanne  
1015 Lausanne

Cher Monsieur,

En tout premier lieu, je dois Vous exprimer mes excuses pour le retard de ma réponse à votre lettre du 15 décembre 1995, dû à une grippe, le décès de ma voisine, amie d'enfance, Mme Garibaldi, née de Cérenville, et une surcharge d'imprévus inévitables avant les fêtes, et la fin d'année, ainsi que la suite de mes opérations aux yeux fatigués.

Votre lettre a retenu toute mon attention, et dans une certaine mesure j'ai ressenti la nécessité de réfléchir quelques jours avant de répondre, bien entendu de façon positive, d'abord par une vue plus générale, que vous pouvez laisser pour plus tard,

en passant sans autre, à la QUESTION posée dans vos lettres du 24 octobre 1995 et du 15 décembre 1995, Ref.BX/cm.

## Représentation générale

En me référant à votre remarquable article sur la formation polytechnique, recherche de la compétitivité du *Bulletin du Crédit Suisse* de septembre/octobre 1995, Vous citez :

« "Seul le futur m'intéresse, car c'est là que j'ai décidé de passer le reste de ma vie", cette déclaration d'Einstein nous place en face de notre responsabilité de préparer le futur de ce pays. »

J'aimerais, pour ma part, que les propositions qui ont été élaborées à la réunion de RIO soient en pratique réalisées en formulant avec clarté la grande différence entre l'immédiateté d'actions qui sont considérées nécessaires en premier lieu, tout en ne négligeant pas l'orientation pour l'Avenir, en second plan, complément des problèmes actuels.

En second lieu, il est tout aussi nécessaire de formuler à plus longue échéance la direction vers laquelle on devrait, déjà maintenant, former l'éducation des jeunes ingénieurs<sup>153</sup> dans une direction compatible avec un avenir au XXI<sup>e</sup> siècle, comprenant, avec conviction, la nécessité d'un équilibre entre tous les éléments physiques et spirituels qui forment ensemble la joie de VIVRE terrestre avec sa RAISON D'ÊTRE.

C'est dans l'élaboration, tout particulièrement à l'EPFL, d'un grand nombre de détails dans chaque branche que la pensée et son action pourraient créer une sorte de discipline reconnue spéciale à la formation de l'EPFL pour l'AVENIR.

C'est en pensant au XXI<sup>e</sup> siècle, et ses exigences à chercher à formuler, aussi avec l'appui des étudiants, pour les entraîner dans une orientation avec conviction du possible, à réorienter le sens lui-même d'une vie réussie par la connaissance du savoir agir bien, professionnellement et au privé, dans l'Avenir du XXI<sup>e</sup> siècle que l'EPFL aura su mériter son existence sous votre autorité<sup>154</sup>.

## Réponse à votre demande du 15 décembre

C'est avec beaucoup de joie que j'ai reçu votre demande d'une réunion au niveau des Présidents des quatre Académies suisses avec le Président de l'Académie Internationale de l'Environnement le: PREMIER MARS 1996 DÈS 13h 00.

C'est donc avec plaisir que je Vous confirme une invitation pour le déjeuner, avec un simple repas, en petit comité, à cette date, et heure.

Il me serait agréable de connaître le nombre de participants. Jusqu'à sept à huit personnes il y a assez de place à table aux Bois Chamblard. Au-delà je puis inviter un plus grand nombre au restaurant des Grands Bois, mais la discrétion ne sera pas la même.

Je pense sous peu prendre contact avec Monsieur le Professeur PFLUG, pour l'ensemble des questions encore en suspens, telles que « Fondation, Les Bois Chamblard », et les détails concernant la réunion du 1<sup>er</sup> mars, etc.

Veillez croire, Cher Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments reconnaissants et dévoués,

Erico Charles NICOLA

ANNEXES: Meilleurs vœux, avec pince en argent et la Photocopie du testament, minute n° 236 à titre confidentiel. J'envoie à M. PFLUG divers documents.



## **Sur la portée des parasites atmosphériques**

**d'après les enregistrements simultanés  
de Paris-Zurich-El Goléa (Sahara)  
et Rochers-de-Naye (Suisse)-Varsovie**

**Jean Lugeon et Erico Nicola, 1930<sup>155</sup>**

Dans une autre note l'un de nous a rappelé que, sur 100 % de parasites enregistrés simultanément au cours d'une année à Paris et à Zurich et pendant trois semaines à l'Oasis d'El Goléa, le 20 % émanent de régions lointaines situées à plusieurs milliers de kilomètres, alors que le 70 % ne portent pas au-delà de 1000 km et le 10 % sont des parasites locaux à très faible portée ne dépassant pas 100 km.

En décembre 1929, Nicola a installé un « atmoradiographe Lugeon » au sommet des Rochers-de-Naye (2045 m) sur Montreux, et Lugeon [installa] un appareil du même type à Varsovie. La distance entre ces deux stations est de 1200 km.

Pour les mois de mars à juin 1930, le 40 % des heures d'enregistrements donnèrent des diagrammes à peu près semblables, ce qui signifie que la portée des parasites dépassa 600 km. Pour le reste du temps, les courbes obtenues sont

parfaitement dissemblables. La plupart des cas de simultanéité pour les parasites intenses correspondent à des situations orageuses en Europe, ce qui laisse supposer que ce sont surtout les déflagrations lumineuses qui portent leurs ondes hertziennes au loin. Les parasites d'intensité moyenne influençant simultanément les deux stations furent surtout observés de jour. Le sondage vertical par les parasites sur Varsovie et Naye ne fut possible que dans le 30 % des jours d'enregistrement. Les bons « anneaux crépusculaires » se produisent donc assez rarement à la fois en Pologne et en Suisse, au cours du printemps.



## **Vers une coordination des efforts en vue de la conservation de la nature**

A. Pulfer, 1957<sup>156</sup>

Mardi soir, à la Salle des Vignerons, à Lausanne, une séance d'information a réuni les responsables de divers groupements touchant à la protection de la nature. Le nombre et la variété de ces associations sont fort réjouissants. Il faut savoir gré à la Ligue vaudoise pour la protection de la nature, récemment fondée, d'avoir cherché à lier les efforts de tous ceux qui, dans notre canton, ont un intérêt au maintien de notre faune, de notre flore, de nos réserves, en un mot de ce qu'on est convenu de nommer le visage aimé de la patrie.

Après un message de M. le Dr Chessex, président de la Ligue, M. Altherr, vice-président, a défini la responsabilité et les raisons d'inquiétude de tous ceux qui se vouent à ces questions, devant les procédés souvent anarchiques et dévastateurs de l'exploitation humaine. Avec Roger Heim, président de l'Union internationale pour la protection de la nature,

M. Altherr estime qu'il se fait à l'échelon mondial un gaspillage effréné de ressources non renouvelables. Passe encore pour les richesses souterraines, mais quand la déforestation transforme le climat d'immenses régions et que le sol arable est menacé, il faut bien reconnaître que le capital lui-même est en péril. Si dans de vastes terres l'introduction d'espèces animales nouvelles a rompu un équilibre séculaire, chez nous les problèmes sont moins spectaculaires. Cependant la pollution des cours d'eau, les corrections, l'amas des ordures ménagères, la destruction des haies n'ont pas été sans exercer leurs ravages depuis quelques décades. Il n'est pas contestable non plus que le cachet de nos localités a subi de graves atteintes.

Il appartient à M. Elie Dottrens, du Museum d'histoire naturelle de Genève, de dire comment nos amis du bout du lac ont su conjuguer les efforts de tous les groupements (au nombre de 34) pour sauvegarder le cours de la London<sup>157</sup> et de l'Hermance, trouvant auprès des autorités appui et compréhension. À Bâle également, les efforts concertés et organisés des divers groupements d'étude et de protection donnent d'excellents résultats.

M. Jean Vautier, du département des travaux publics, sut bien faire ressortir la complexité de problèmes dont celui des Grangettes est le plus typique. Les intérêts personnels immédiats, souvent parfaitement plausibles, se heurtent à l'intérêt général, faiblement exprimé par des corps peu organisés. Enquêtes publiques, approbations et oppositions se heurtent sans qu'il soit possible de déterminer rapidement la meilleure solution. M. Vautier rend hommage à l'objectivité des arguments présentés dans cette étude, qui doit retenir toute l'attention des protecteurs.

M. Erico Nicola s'attachait à définir les normes de la conservation des sites, contrainte de tenir compte de l'augmentation de la population. L'homme doit s'intégrer dans la nature, et non pas la piller à ses vues étroites. Information de la jeunesse, étude approfondie du problème par des spécialistes,

M. Nicola a fait une large synthèse de ce qui devrait précéder toute action publique.

M. Altherr cita un projet d'article proposé par la Ligue suisse, à introduire dans la Constitution fédérale. On constate dans tous les milieux un ardent désir, dans l'existence mécanisée de la plupart des hommes, de retourner pour quelques heures au moins aux sources éternelles de la vie, de la fraîcheur, de la pureté. Ce besoin, cette nécessité, doivent pouvoir s'exprimer avec clarté et vigueur par la voix d'un organisme central qui peut être la L.V.P.N., qui, au besoin, alerterait les groupements intéressés. Ce tour d'horizon objectif, auquel participaient les représentants des services de l'État et d'une trentaine de groupements, a été fort utile; on aboutira certainement à une coordination des efforts trop souvent dispersés, et à la sauvegarde de ce qu'il faut considérer comme nos vraies richesses.



# **Conférence de M. E. Nicola à la Société des sciences naturelles**

**La protection de la nature est devenue pour  
l'espèce humaine une question vitale**

Br., 1957<sup>158</sup>

**Au moment où s'accroît vertigineusement la proportion des sous-alimentés, nous devons conserver les ressources de la Terre ou rompre notre propre équilibre biologique...**

Un aspect fort nouveau dans la protection de la nature nous a été révélé il y a quelques jours lors d'une brillante conférence organisée dans le cadre de la Société vaudoise des sciences naturelles. Tout d'abord, M. Chessex, président de la «Ligue vaudoise pour la protection de la nature», rappela le succès récent de nombreux pourparlers créant, par voie de servitudes, de nouvelles réserves forestières et alpestres (la Pierreuse), sans oublier les «Grangettes», à l'embouchure du Rhône, qui viennent de recevoir un statut de protection cantonal. Une excellente série de clichés en couleur nous fit apprécier la qualité des sites sauvegardés.

M. E. Nicola eut ensuite la parole pour traiter de quelques «fonctions de protection de la nature et la conservation des ressources naturelles».

Le conférencier révéla d'emblée un tournant important dans les préoccupations de l'homme au sujet de la nature. La notion européenne de protection (d'espèces, de races, de sites, etc.) a été supplantée depuis juin 1956 par la notion américaine de « conservation des ressources naturelles ». Ces termes révèlent le caractère nettement anthropocentrique de ces préoccupations : la nature est faite pour l'homme, et non pas l'homme pour la nature.

L'homme est en effet devenu si puissant qu'il dispose de la force nécessaire pour détruire la nature, et toute vie.

Cette préoccupation dominante naît de l'instinct de conservation de notre espèce.

Si l'on dispose de fort peu de renseignements démographiques sur les époques antérieures à l'ère chrétienne, on constate qu'un phénomène nouveau et capital est apparu au XVII<sup>e</sup> siècle. On estime en effet qu'avant 1650 environ, la population d'une région donnée doublait numériquement en 178 ans ; or, après cette date, l'accroissement de population est beaucoup plus rapide. Actuellement, une population double tous les 50 ans en moyenne.

Cet accroissement accéléré pose un problème extrêmement grave au niveau de l'économie mondiale et des ressources naturelles.

Les études démographiques sérieuses faites notamment par le P.E.P. (« Political and Economie Planning », de Londres) soulignent que la situation alimentaire d'une partie importante de la population du globe est nettement en train de s'aggraver. La base du calcul repose sur un minimum de 2200 calories absorbées par jour et par habitant. Le nombre de personnes ayant un régime alimentaire inférieur à 2200 calories, qui était de 49% en 1932, est passé à 66% en 1952! On voit donc bien qu'il ne s'agit pas d'un phénomène à incidences lointaines, mais son aggravation au contraire, lui confère une brûlante actualité.

Si l'on considère les faits biologiques de l'expansion d'une nouvelle espèce animale dans un biotope (milieu) où la

nourriture est abondante, on constate une expansion extrêmement rapide puis une stabilisation à un niveau pratiquement constant, limité par la quantité de nourriture. Des fluctuations pourront provenir de cataclysmes, sécheresses, ou de prédateurs, etc. Dans ce cas, si l'espèce n'a aucun moyen de se protéger, elle s'éteindra aussi rapidement qu'elle est apparue. La notion d'équilibre biologique est donc indispensable.

À titre d'exemple, prenons le plus frappant : une bactérie, d'un poids insignifiant ; elle se reproduit toutes les deux heures en donnant deux individus identiques. En deux jours on en aura déjà un demi-kilo et en six jours le poids total des bactéries de cette seule culture dépassera le poids de la Terre, si, toutefois, la nourriture fut prodiguée en quantité suffisante...

Chez les animaux supérieurs, le réflexe conditionné peut modifier le problème et l'on s'occupe actuellement de mettre au point des appareils à comportement qui permettraient d'éclaircir certains équilibres biologiques.

Le problème est donc posé : les ressources mondiales agricoles, en matières premières et en énergie suffiront-elles à la population du globe en rapide augmentation ?

Ici, le conférencier donne les raisons qui à son avis, sont à l'origine du phénomène de changement du rythme de croissance de l'humanité au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'homme n'est à vrai dire pas seulement un « *homo faber* », un homme fabricant isolément ce qui lui est nécessaire, mais il est doté depuis la Renaissance de moyens d'investigation profonds et puissants, qui ont multiplié son pouvoir. En outre, il a la possibilité de transmettre à sa descendance les acquisitions de son savoir. Celles-ci croîtront à un rythme prodigieux, d'autant plus qu'à chaque génération les moyens d'information avec [*sic*] ses contemporains ont atteint une puissance extraordinaire : les revues, les bibliothèques, la radio, la télévision.

Du même coup, la capacité de production atteint un niveau de plus en plus élevé. Qualitativement, les réalisations ne sont pas moins sensationnelles, puisqu'un seul mécanisme,

en un seul lieu, pourrait commander, par exemple, tous les chemins de fer des États-Unis... L'activité du cerveau humain semble donc concurrencée par la cybernétique elle-même! L'homme est-il en fait un phénomène purement physique, répondant au second principe de la thermodynamique? Les relations énergétiques globales de l'homme sont régies par ce second principe, mais à l'exception des phénomènes de croissance qui semblent le propre de la vie. Celle-ci, dirait-on, se conditionne elle-même.

Pour survivre, l'homme doit nécessairement chercher un compromis avec son milieu et... avec ses voisins.

En remerciant M. E. Nicola, on regretta que cette conférence d'une brûlante actualité et aux nombreuses incidences politiques sous-jacentes n'ait pas eu plus d'écho dans un auditoire clairsemé. Souhaitons que d'autres cercles puissent en bénéficier.

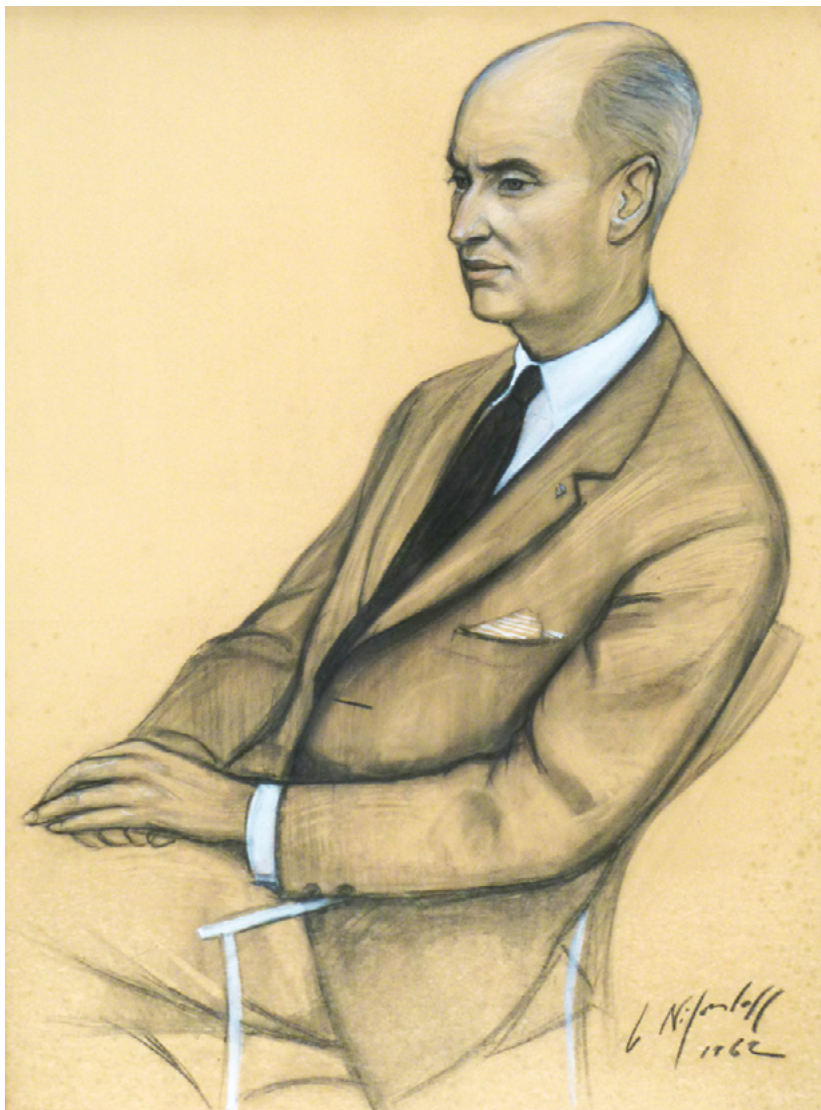


# III **Iconographie**

## **Erico Nicola et Les Bois Chamblard**



## I Portrait d'Erico Nicola.



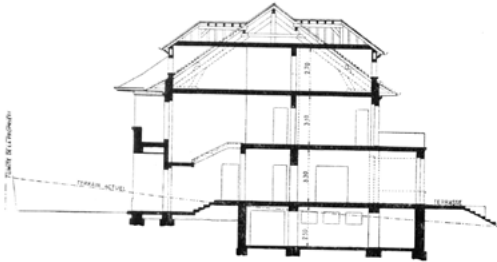
«Erico Nicola», 1962, [s. l.].

## 2 Carte postale d'Erico Nicola à Paul-Louis Mercanton.



Envoyée en 1939, illustrée d'une photographie des Bois Chamblard, peut-être prise par l'expéditeur lui-même, le 3 octobre 1939: Erico Nicola, «Lettre à Paul-Louis Mercanton, 1939», Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.

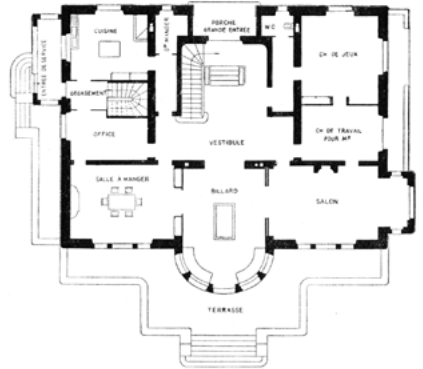
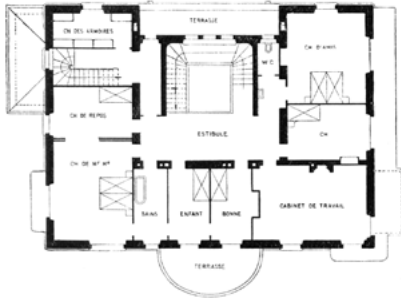
### 3 Plans de la villa dans laquelle Erico Nicola a grandi.



Coupe 1 : 300.

VILLA DE M. ET M<sup>me</sup> NICOLA VAN NOTTEN,  
A LAUSANNE

Architectes : MM. *Tailens et Dubois.*



Plans du rez-de-chaussée et de l'étage. — Echelle 1 : 300.

«Villa Néerlandia», *Bulletin technique de la Suisse romande*, n°42, 1916,  
p. 79.

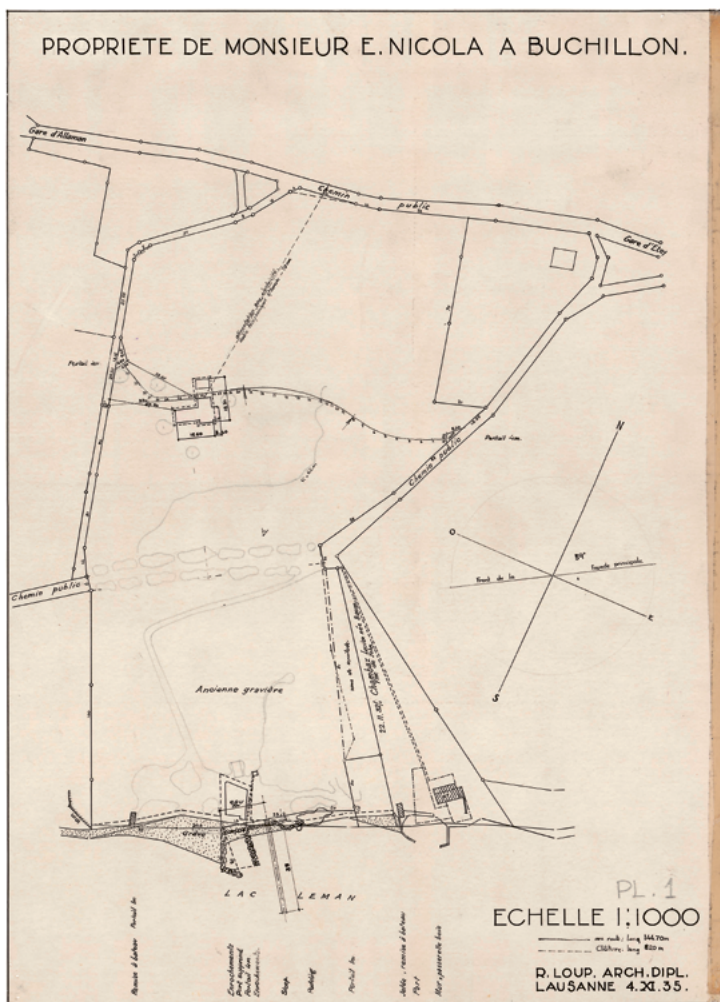
## 4 Villa Néerlandia, lithographie.



«Villa Néerlandia in Lausanne», *Schweizerische Bauzeitung*, n°68, 1916, p. 290.

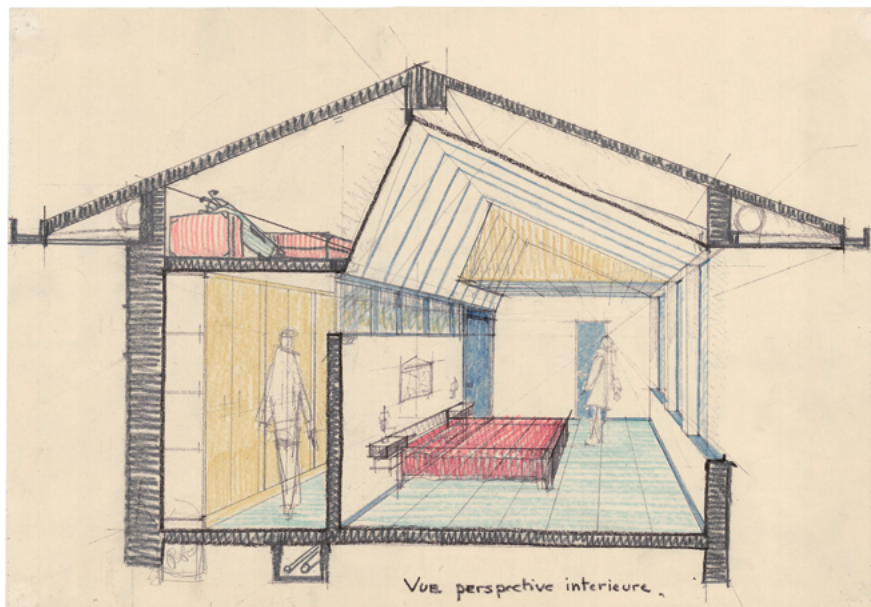


## 5 Plan de la villa des Bois Chamblard sur la parcelle.



Robert Loup, «Propriété de M. Erico Nicola, 4 novembre 1935», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

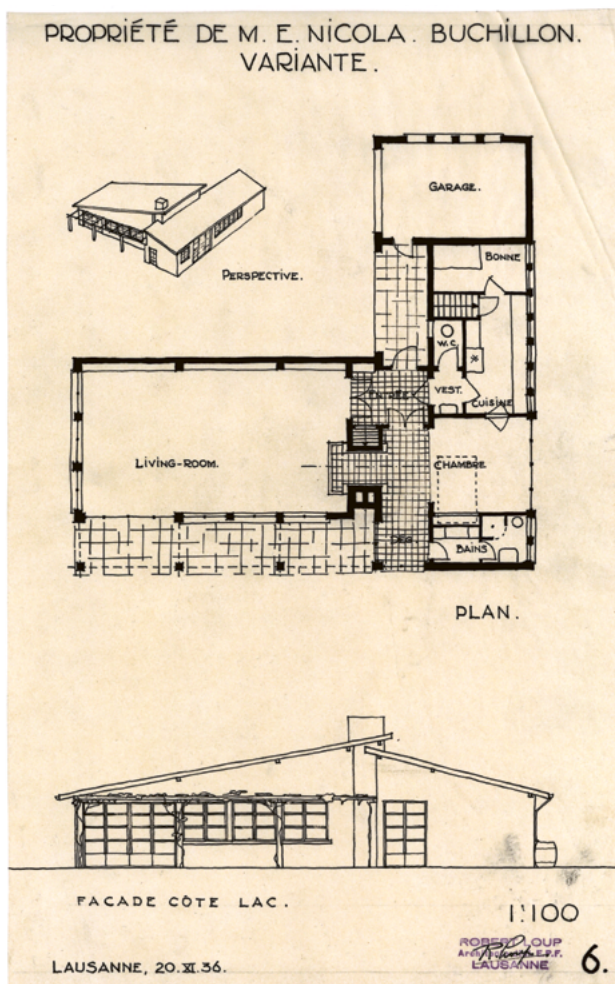
## 6 Variante de l'intérieur de la villa des Bois Chamblard.



Croquis de Robert Loup, « Vue perspective intérieure, 1936 », Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

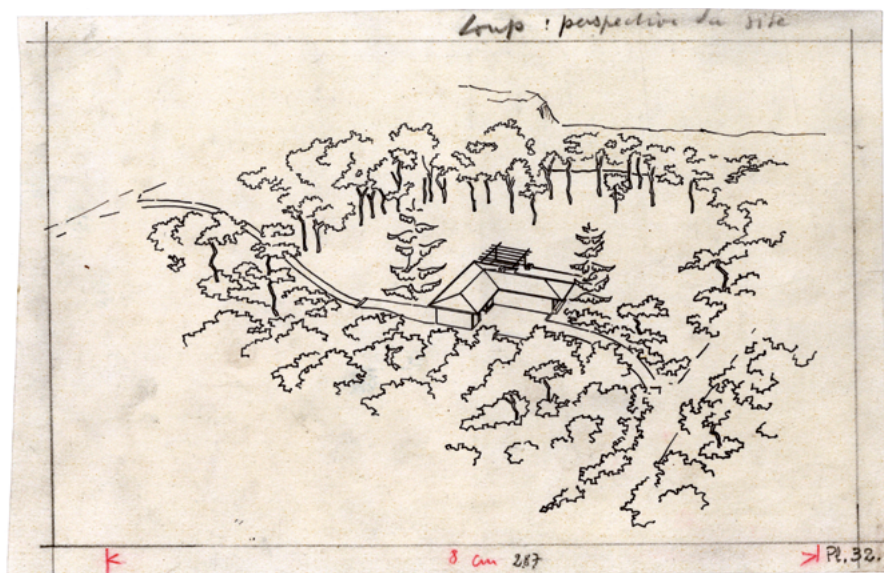


## 7 Variante du rez-de-chaussée et de la façade sud de la villa des Bois Chamblard.



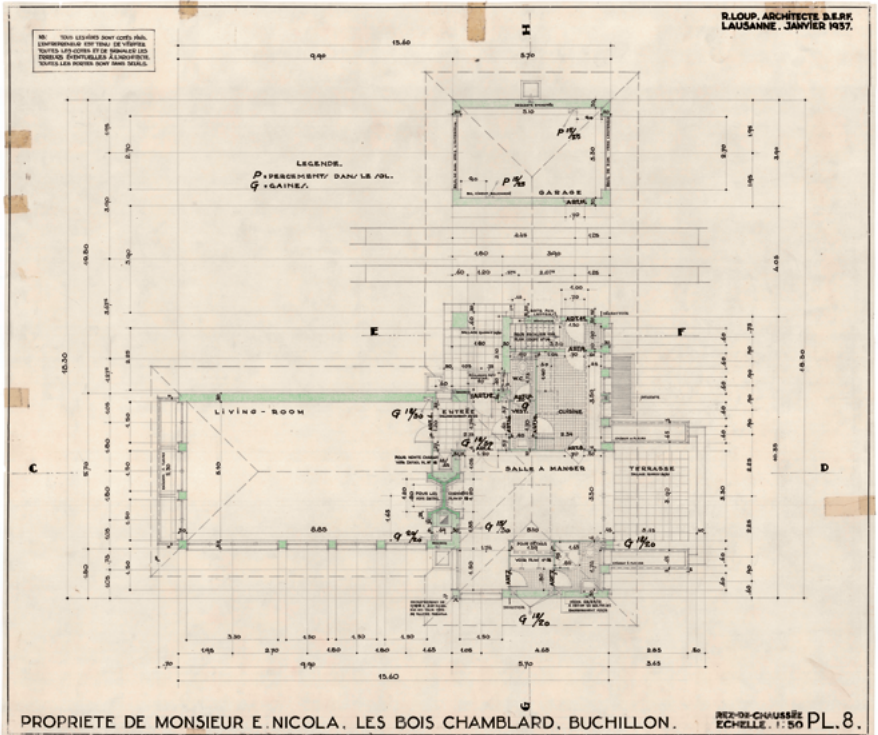
Plan de Robert Loup, «Propriété de M. Erico Nicola variante, 20 novembre 1936», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

## 8 Villa des Bois Chamblard dans son contexte.



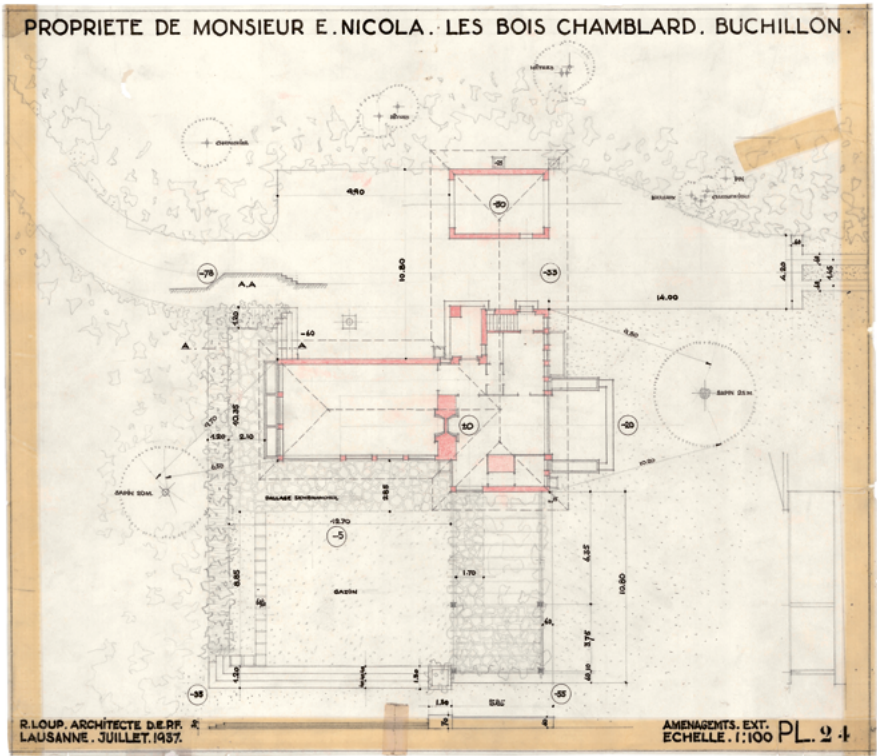
Croquis de Robert Loup, «Perspective du site, 1937», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

## 9 Plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard.



Robert Loup, «Rez-de-chaussée, janvier 1937», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

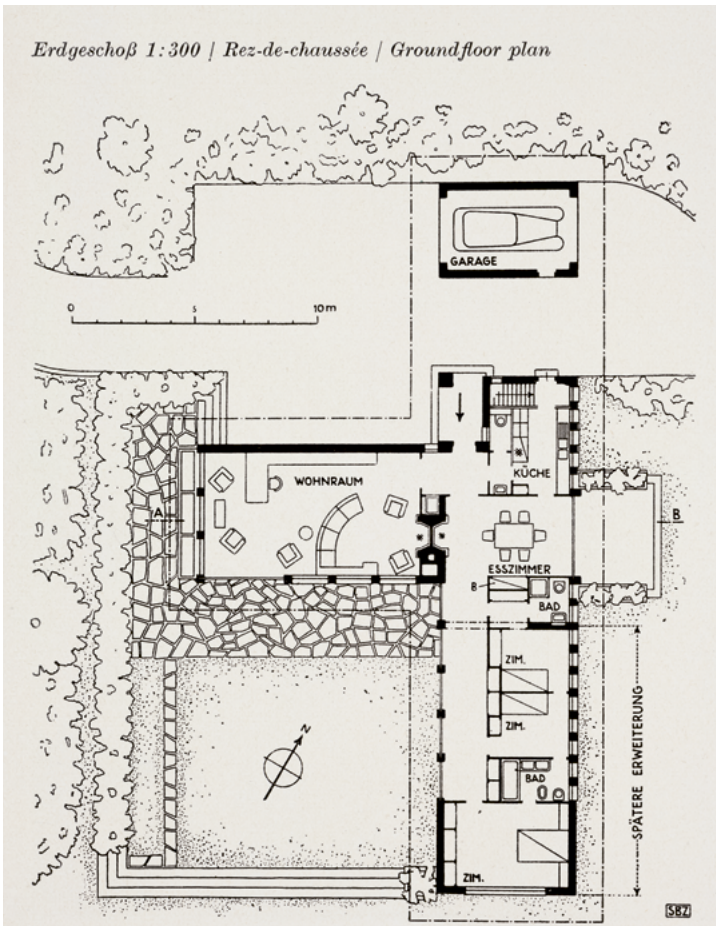
# 10 Plan de l'extérieur de la villa des Bois Chamblard.



Robert Loup, «Aménagements extérieurs, juillet 1937», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

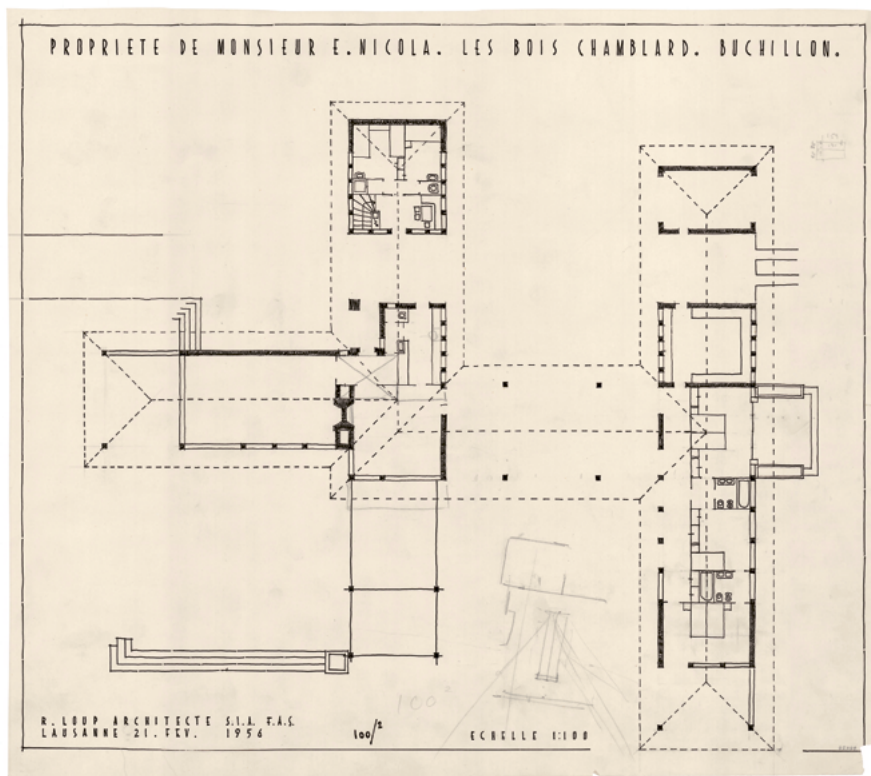


## II Plan du projet d'extension pour la villa des Bois Chamblard tel qu'il était imaginé jusqu'à la fin des années 1950.



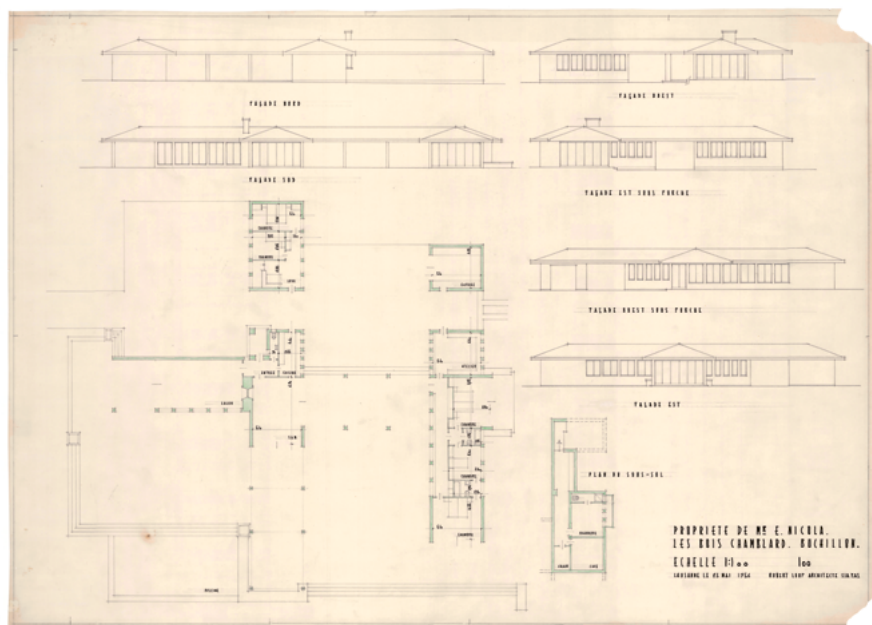
«Maison de vacances à Buchillon, Vaud», *Werk. Architektur und Kunst*, n° 6, 1954, p. 226.

## 12 Second projet de plan pour le rez-de-chaussée de l'extension de la villa des Bois Chamblard.



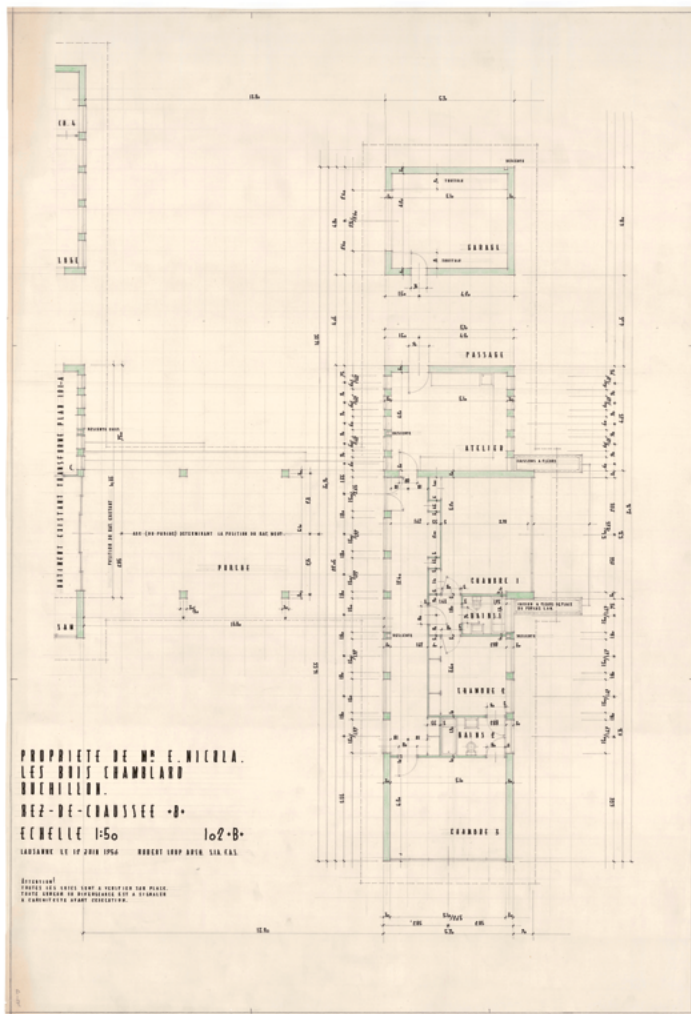
Robert Loup, «Rez-de-chaussée, 21 février 1956», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

### 13 Troisième projet de plan pour le rez-de-chaussée et les façades de l'extension de la villa des Bois Chamblard.



Robert Loup, «Façades, 27 mai 1956», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

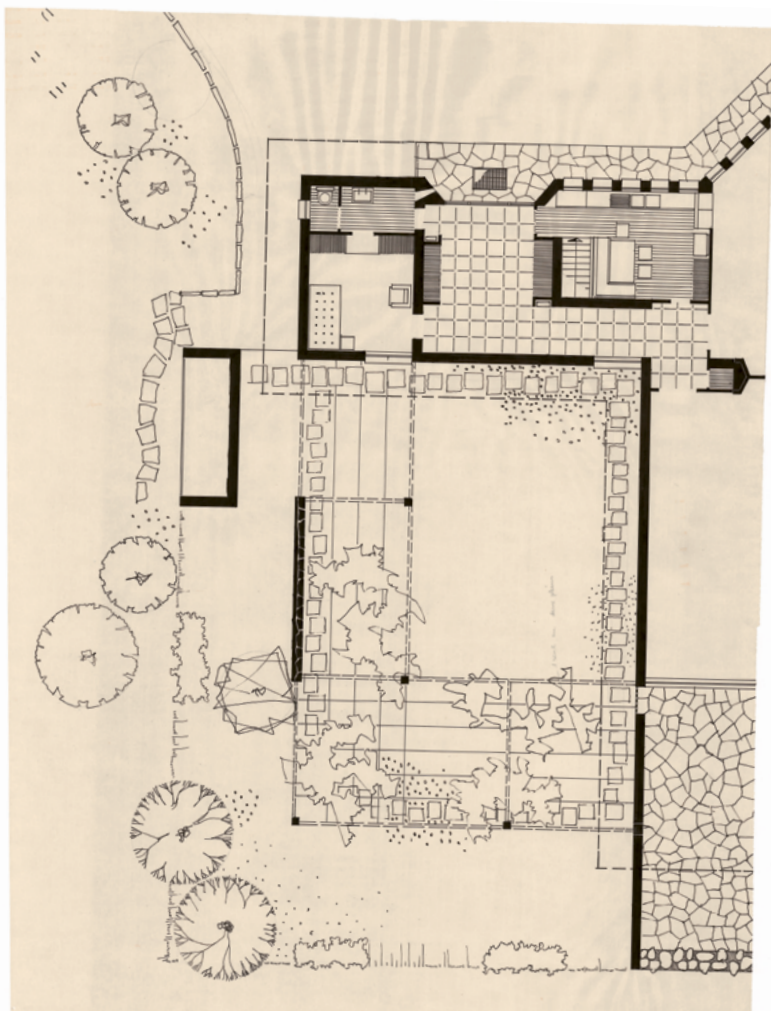
## 14 Projet de plan pour la nouvelle aile de la villa des Bois Chamblard.



Robert Loup, «Rez-de-chaussée, 12 juin 1956», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

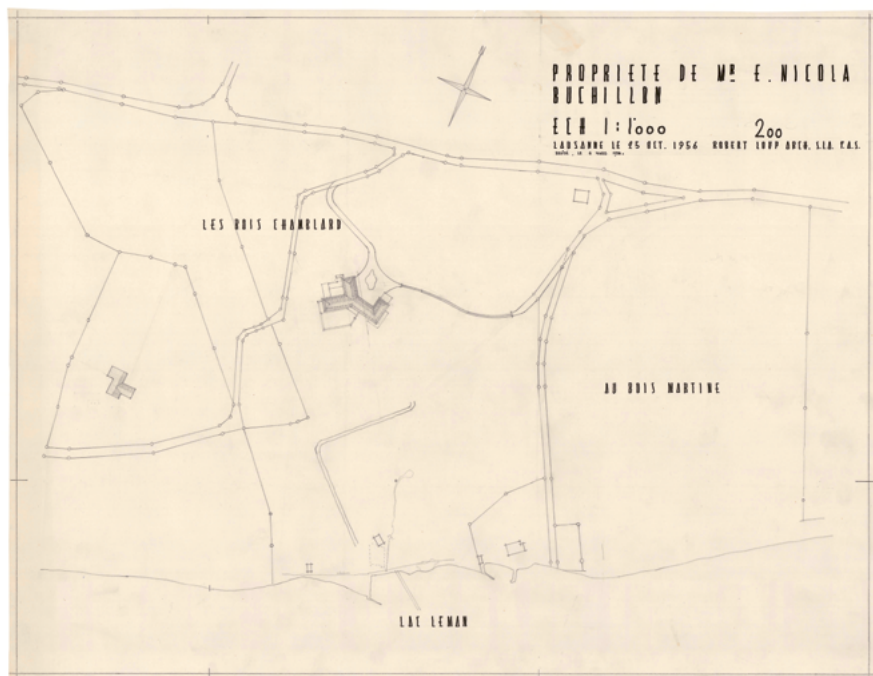


## 15 **Projet de plan pour la terrasse après extension de la villa des Bois Chamblard.**



Robert Loup, «Croquis extérieur, octobre 1956», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

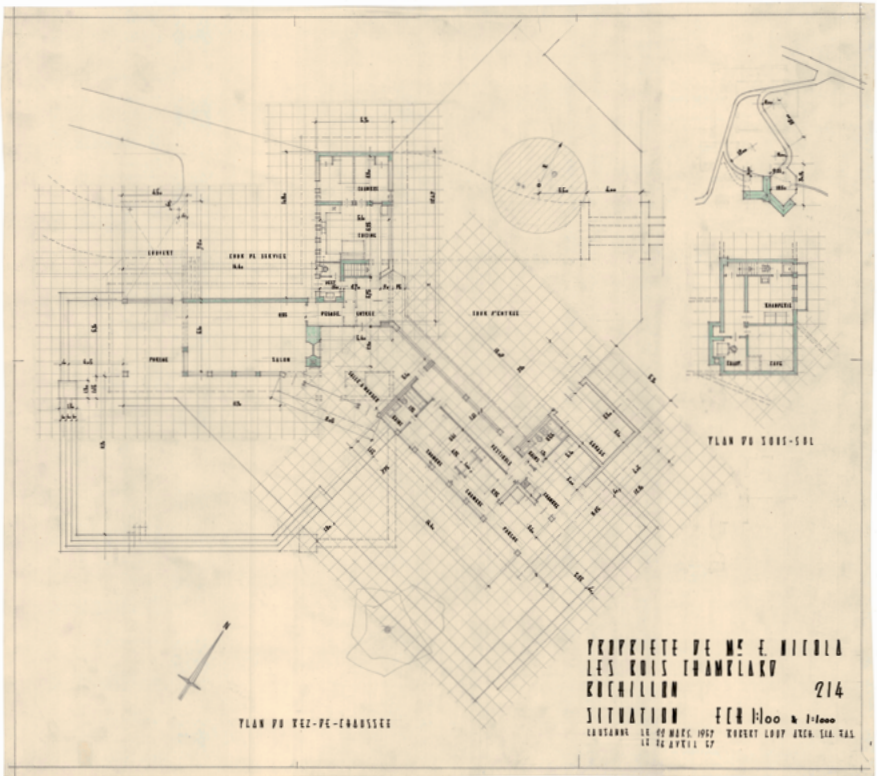
## 16 Plan des perspectives sur la parcelle de la villa des Bois Chamblard après extension.



Robert Loup, « Propriété de Monsieur E. Nicola, 25 octobre 1956 », Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

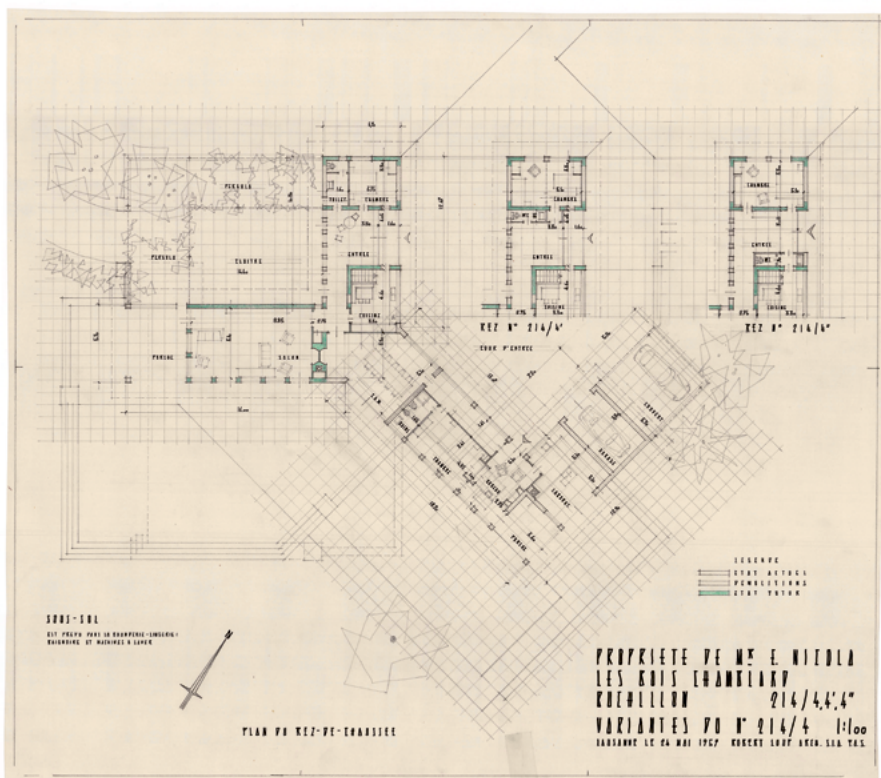


## 18 Quatrième plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard.



Robert Loup, «Rez-de-chaussée, 22 mars 1957», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

## 19 Septième plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard.



Robert Loup, «Rez-de-chaussée, 24 mai 1957», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

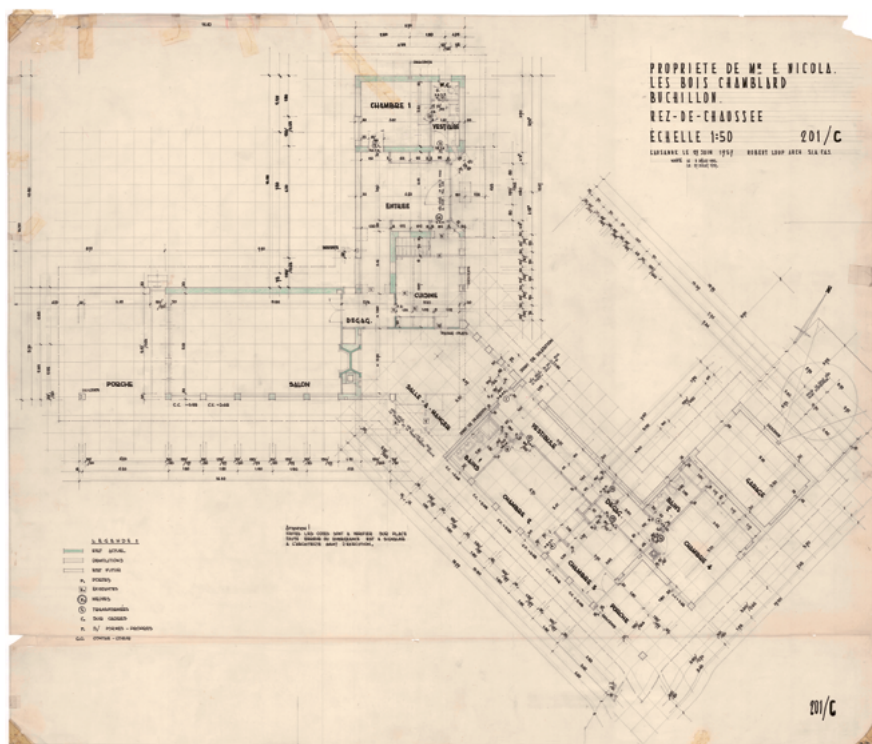


## 20 Neuvième plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard.



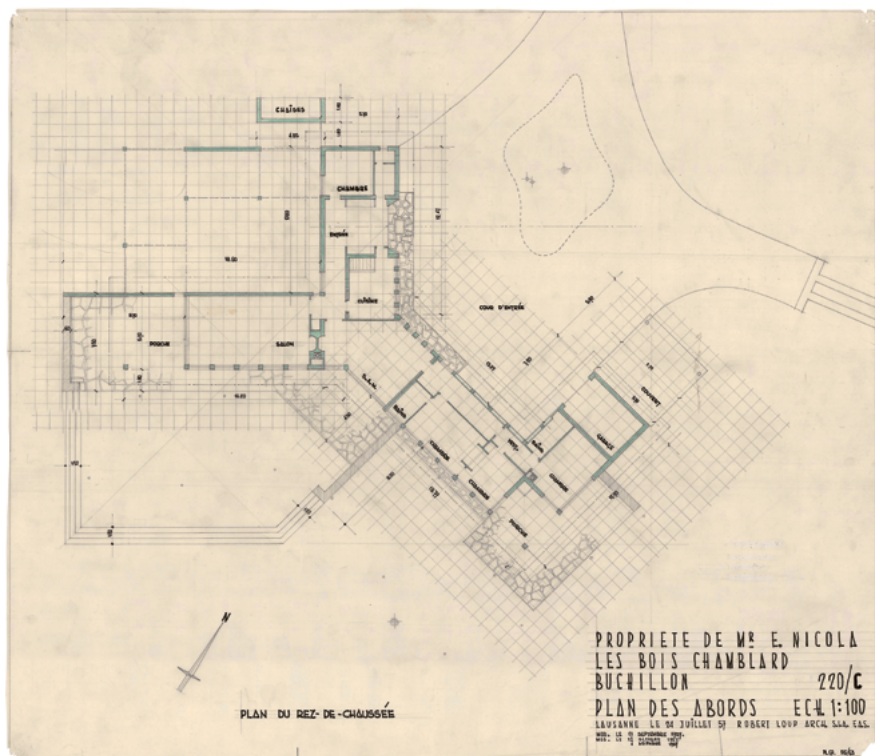
Robert Loup, «Rez-de-chaussée, 18 juin 1957», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

## 21 Version définitive du plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard.



Robert Loup, «Rez-de-chaussée, 27 juin 1957», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.

## 22 Plan du rez-de-chaussée et des terrasses de la villa des Bois Chamblard.



Robert Loup, «Abords, 24 juillet 1957», Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.



## 23 Villa des Bois Chamblard actuellement.



Htet Kyi Wynn, « Villa des Bois Chamblard », 2022.

## 24 Chênaie devant la villa des Bois Chamblard.



H. K. Wynn, «Chênaie des Bois Chamblard», 2022.

## **25 La chênaie des Bois Chamblard, aquarelle de Pierre Favre.**



Distribuée par Nicola à ses amis, imprimée sur papier photo en août 1992. Nicola employait cette illustration en tête du papier sur lequel il écrivait ses lettres. Aujourd'hui, elle se trouve sur l'en-tête du papier à lettres de la fondation Les Bois Chamblard : Pierre Favre, « Chênaie des Bois Chamblard », 1992, documents personnels de Jacques Grinevald.

## **26 Mésange bleue vivant dans les Bois Chamblard.**



H. K. Wynn, « Mésange bleue », 2022.

## **27 Renard vivant dans les Bois Chamblard.**



H. K. Wynn, « Renard », 2022.



## 28 Grèbes huppés du lac, à Chanivaz, près de Buchillon, lithographie de Robert Hainard.



Robert Hainard était un proche interlocuteur d'Erico Nicola. Sa lithographie illustre l'attachement au Léman que les deux hommes partageaient : Robert Hainard, *Grève huppée*, 27 mai 1945, © Fondation Hainard.

# Postface

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers Auguste Bertholet : j'ai accueilli avec joie sa proposition d'écrire une postface personnelle, en guise de témoignage, pour sa précieuse monographie, sans précédent, sur Erico Nicola et Les Bois Chamblard, cette magnifique propriété léguée à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, où j'ai enseigné dans les programmes HTE (Homme-Technique-Environnement) puis STS (Science-Technologie-Société) durant vingt-cinq ans, de 1980 à 2005.

J'ai fait la connaissance personnelle d'Erico Nicola à l'occasion de la réunion annuelle du World Council For the Biosphere (une ONG environnementale de haut niveau, scientifique et plutôt discrète, mais pas secrète ni stratégique comme l'était JASON pendant la guerre froide!), organisée à l'Hôtel de Sonloup, aux Avants-sur-Montreux, du 8 au 10 septembre 1989. À l'issue de cette mémorable réunion (dont je possède les minutes de 19 pages dans mes archives), le Président, le vénérable professeur Nicholas Polunin (un éminent géobotaniste devenu éditeur de l'écologie internationale et de la « conservation de la nature »), avec qui je collaborais bénévolement depuis 1985 (nous avons publié ensemble l'article « Vernadsky and Biospherical Ecology »<sup>159</sup>), nous prit par le bras et nous présenta l'un à l'autre dans son style aristocratique très *british* : « Les princes de la biosphère ! » Les affinités électives étaient évidentes et l'entente fut immédiate, comme si nous étions déjà des amis de longue date. Avec ma petite voiture, j'ai ramené l'élégant Nicola dans sa propriété de la commune de Buchillon, dont je connaissais la plage publique, mais pas cette forêt des Bois Chamblard, propriété privée dont le portail en bois s'ouvrait sur un chemin qui

suscita immédiatement ma plus vive curiosité. Je ne fus pas déçu. La journée s’achevait mais la nuit n’était pas encore là. Les lumières et les ombres de la villa puis du jardin me semblaient un conte étrange, je me sentais comme dans un autre monde, une sorte de « réserve naturelle » en miniature. La villa était d’une architecture parfaitement bien intégrée à ce paysage forestier préservé de l’urbanisation et de la « croissance économique moderne », comme disent les économistes et les gens du monde des affaires. Mon collègue Michel Bassand, sociologue de l’environnement formé à l’EPFL, parlait de « la métropolisation de l’Arc lémanique ». Visiblement, les Bois Chamblard étaient une exception, une « aire protégée », comme si l’accélération de « la surchauffe de la croissance » (un titre de mon vieil ami François Meyer) n’avait pas touché le maître des lieux, le personnage sans doute le plus visionnaire et à la fois le plus méconnu (le moins cité) du mouvement international pour la conservation de la nature (de la biosphère) et de ses ressources.

Monsieur Nicola – le « Colonel », comme l’écrivait Polunin – me fit l’honneur d’une visite complète de son territoire retransché et protégé de la *growthmania* (selon le terme lancé en 1967 par l’économiste anglais Ezra J. Mishan et repris par le grand économiste hétérodoxe Nicholas Georgescu-Roegen). Le Colonel était manifestement fier de m’accueillir dans son écrin de verdure et de me faire admirer son bout de rivage sauvage du Léman (on ne sait pas assez que lac Léman est un pléonasme, comme l’expliquait François Alphonse Forel, dans *Le Léman. Monographie limnologique*). J’étais ébloui par la beauté de ce parc, à la fois naturel et artificiel, en un mot artistique, illustrant à merveille la « VII<sup>e</sup> et dernière époque. Lorsque la puissance de l’Homme a fécondé celle de la Nature », selon le célèbre comte de Buffon dans ses admirables *Époques de la Nature*<sup>160</sup>. Rarement avais-je ressenti aussi immédiatement le « génie du lieu » (*genius loci*), dont je compris progressivement qu’il exprimait en l’occurrence une rare



symbiose avec l'esprit d'un sage qui s'exprimait comme un oracle de « l'ère écologique » (selon son propre terme de 1971). Ma mémoire, je crois, avait oublié son texte bien documenté publié dans le *Bulletin du Centre européen de la culture* dirigé alors par Denis de Rougemont, qui était mon professeur (je n'avais pas fait attention, à l'époque, au nom de E. C. Nicola).

Dès cette première rencontre de septembre 1989, suivie par bien d'autres, nous nous découvriâmes d'étonnantes convergences autour de « La Biosphère » et de la vision de la Terre depuis l'espace qui soulignait la dimension planétaire de cette notion écologique fondamentale (au sens de Vernadsky) et qui nous avait réunis dans le « collège invisible » du WCB, créé dans un but essentiellement pédagogique et mondialiste par le professeur Nicholas Polunin<sup>161</sup>. Cette époque de la fin des années 1980 était paradoxale pour la coopération scientifique internationale qui se mobilisait autour des graves problèmes de l'impact de l'espèce humaine sur la biosphère de la planète Terre, et notamment son système climatique, et posait l'urgence d'une réforme radicale de l'ordre politique et économique international ; réforme qui s'imposait, si l'humanité voulait survivre. On discutait de l'extinction des dinosaures et de la menace d'un « hiver nucléaire » ! Je défendais ainsi ardemment, auprès de Paul Crutzen et Will Steffen, l'idée d'appeler notre époque géologique non plus l'Holocène mais l'Anthropocène !

En tant que météorologiste et grand connaisseur des sciences de l'atmosphère, Erico Nicola me donna l'impression, une fois installé confortablement à l'intérieur de la villa pour boire un verre, de me retrouver dans le palais d'un humaniste de la Renaissance italienne au Quattro ou Cinquecento, alors qu'en fait j'étais transporté dans une architecture lumineuse ultra-moderne. Erico Nicola était manifestement un visionnaire de notre crise écologique planétaire, bien avant l'évidence actuelle de « l'urgence climatique ». Nos discussions au sein du WCB me semblaient préfigurer le futur Conseil de sécurité – non plus des Nations unies, mais de la Biosphère

de l'Anthropocène! Car il s'agit bien de se préoccuper de la sécurité et de l'habitabilité de notre planète, de notre commune et unique biosphère dans le Cosmos.

Cette nouvelle vision du monde, l'écologie globale, a guidé mes enseignements à l'Université de Genève et à l'Institut universitaire d'études du développement. Cependant, le type d'enseignement que je proposais, notamment celui intitulé « Histoire de la technique », destiné aux étudiants du programme Homme-Technique-Environnement de l'EPFL, était considéré comme « non technique » et ne plaisait pas à tout le monde (trop philosophique, trop écologiste, perte de temps...). Beaucoup d'étudiants néanmoins firent d'excellents mémoires HTE, puis STS, y compris sur des questions socio-écologiques difficiles, ou sur les grandes figures de l'histoire des savants et des ingénieurs (une distinction récente, typiquement moderne de la société industrielle). J'étais un proche des Amis de la Terre, de l'UICN et du WWF, et j'appris progressivement le rôle de mécène que joua Erico Nicola dans l'installation de l'UICN et la création du WWF en Suisse, et tout d'abord à Morges. Dans le milieu des ingénieurs et des économistes, les préoccupations écologiques n'avaient alors pas bonne presse et on refoulait les inquiétudes des « écologistes » sur l'avenir de notre planète vivante, plus précisément sur l'habitabilité humaine de la biosphère. Erico Nicola partageait avec moi, et d'autres scientifiques de sensibilité « écologique », et qui sont de plus en plus nombreux, ce souci de la préservation de notre « milieu de vie » très limité dans l'Univers (dans l'espace et le temps), et qui se révèle si extraordinaire à l'heure de l'exploration spatiale du Système solaire et des fabuleuses découvertes de la cosmologie physique de notre temps. Les révélations récentes sur l'histoire de la vie sur Terre, sur la coévolution du vivant, du climat et sur cette petite planète tellurique proprement miraculeuse (au sens d'improbable) bouleversent notre humanisme moderne trop anthropocentrique. Les ingénieurs (dont l'histoire est trop

mal connue) ont une responsabilité économique et sociale particulière, morale et environnementale, bien au-delà de leur spécialité technique admirable, mais qui est parfois d'une ambition démesurée. Cette évidence n'a cessé, depuis le tournant des années 1970 et de l'éveil de la « conscience écologique » moderne, de s'imposer dans le monde scientifique et technologique de la recherche et du développement. D'où l'introduction des programmes HTE et STS à l'EPFL à partir de 1980, auxquels je me suis tant dévoué. Ce n'est pas un hasard si j'ai mentionné Erico Nicola dans mon livre intitulé *La Biosphère de l'Anthropocène*, comme l'a remarqué Auguste Bertholet. Un jour, à l'École, mon patron m'avait dit : « Vous devriez enlever le mot "Biosphère" dans votre programme de cours. » J'étais atterré. J'ai demandé : « Pourquoi ? – Parce que l'industrie n'aime pas ! » C'était au siècle dernier ! Les mentalités ont-elles réellement changé depuis ? Comme chargé de cours à l'EPFL de 1980 à 2005, j'ai en effet observé certaines évolutions, mais aussi des confusions, et cette situation changeante devrait encourager la fondation Les Bois Chamblard à honorer la mémoire et l'héritage « biosphérique » du météorologue Erico Nicola.

Cela dit, il nous faut faire ici attention aux illusions de toute rétrospective afin d'éviter, dans la mesure du possible, les anachronismes qui déforment la reconstruction et l'interprétation des événements et des idées du passé. Certes, la crise de l'environnement et l'écologie étaient soudain à la mode autour de 1970, au lendemain de la surprenante vision spatiale (depuis l'orbite de la Lune) de notre petite « planète bleue » isolée dans le noir de l'espace interstellaire, mais « l'urgence climatique » de l'accélération du réchauffement planétaire ou la notion même de « développement durable » (ou mieux, de l'écologie soutenable) ne s'imposaient pas encore dans l'enseignement et la culture générale (pour ne rien dire ici des politiques publiques et du monde des entreprises privées). Le choc pétrolier d'octobre 1973, à la suite de la guerre

du Kippour, vite dénommé aux États-Unis « crise de l'énergie », n'avait pas été anticipé par les économistes (Nicholas Georgescu-Roegen, l'auteur de *Energy and Economic Myths* et de *The Entropy Law and the Economic Process*, était un hérétique qu'on ne voulait pas écouter). La plupart des gens accueillirent avec un immense tollé le rapport Meadows sur *Les limites à la croissance* lancé en fanfare par le Club de Rome en 1972! Peu de gens le savent, mais le nom d'Erico Nicola se trouve mêlé aux origines historiques, en Suisse, de ce premier « cri d'alarme » de l'équipe Meadows, de Jay Forrester et du Club de Rome d'Aurelio Peccei, comme l'a bien rappelé ce précieux livre-enquête de l'historien Auguste Bertholet.

Jacques Grinevald  
Professeur honoraire IHEID (Institut de hautes  
études internationales et du développement)

# Bibliographie

## Textes d'Erico Nicola

- « Acte constitutif de fondation », 28 février 2000, documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- « Cours de météorologie alpine et de vol à voile », 1937, Archives cantonales vaudoises, dossier ATS Nicola (Erico).
- « L'homme et son environnement », in « Remises en question », *Bulletin du Centre européen de la culture*, n° 5, Denis de Rougemont, Erico Nicola, Dusan Sidjanski et Henri Schwamm (dir.), 1971, p. 16-24.
- « La station physico-météorologique des Rochers-de-Naye », *Archives des sciences physiques et naturelles*, n° 14, 1932, p. 279-281.
- « Lettre à Jean-Claude Badoux, 30 décembre 1995 », documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- « Lettre à Martin Holdgate, 23 novembre 1991 », documents personnels de Jacques Grinevald.
- « Lettre à Michel Vincent, 28 juillet 1992 », documents personnels de Jacques Grinevald.
- « Lettre à Paul-Louis Mercanton, 1939 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- « Lettre à Paul-Louis Mercanton, 22 juin 1944 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- « Lettre à Paul-Louis Mercanton, 6 décembre 1941 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- « Lettre à Paul-Louis Mercanton, 9 octobre 1933 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- « Mémorandum. Rendez-vous aux Bois Chamblard le jeudi 10 novembre 1994 », documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- « Nécrologie », [1961], Archives cantonales vaudoises, dossier ATS Nicola (Erico).
- « Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles. Exposé présenté à l'assemblée générale de la LVPN de 1957 », *Protection de la nature*, n° 2, 1958, p. 44-46.
- « Remarques préliminaires. Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux *Fondations* concernant l'utilisation de la propriété actuelle "Les Bois Chamblard" à Buchillon », 1<sup>er</sup> juin 1986, documents personnels de Jean-Claude Badoux.

- « Short Notice on the Future Possibilities for the Bois Chamblard at Buchillon », 20 avril 1992, documents personnels de Jacques Grinevald.
- « Texte pour le livre d'or de la Commission d'animation culturelle de Buchillon », 1988, Archives littéraires suisses, fonds Hans Walter, SLA-HW-C-3-e.
- « The Last Garden in our Solar System is in Danger to Disappear », 6 septembre 1989, documents personnels de Jacques Grinevald.

## Autres sources

- « Après le II<sup>e</sup> camp d'aérogologie des Rochers-de-Naye », *Feuilles d'avis de Lausanne*, 17 avril 1939, p. 10.
- « Architekten Taillens et Dubois und Monod et Laverrière in Lausanne », *Schweizerische Bauzeitung*, n° 71, 1918, p. 177-179.
- « Extrait du registre du Commerce du canton de Vaux », 5 juillet 2002, documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- « La météorologie », *Feuilles d'avis de Lausanne*, 2 mai 1942, p. 16.
- « La protection de la nature », *Journal de Vevey*, 22 novembre 1957, p. 5.
- « Maison de vacances à Buchillon, Vaud », *Werk. Architektur und Kunst*, n° 6, 1954, p. 226-227.
- « Morges Manifesto », 29 avril 1961, archives du WWF.
- « Nicholas Polunin : a Scientist in the Round », *Environmental Conservation*, n° 1, 1998, p. 8-10.
- « Villa Néerlandia in Lausanne », *Schweizerische Bauzeitung*, n° 68, 1916, p. 290.
- « Villa Néerlandia », *Bulletin technique de la Suisse romande*, n° 42, 1916, p. 78-80.
- « World Council For The Biosphere. Constitution », *Environmental Conservation*, n° 2, 1988, p. 176-177.
- « World Council for the Biosphere. Minutes of the Sixth Annual General Meeting and Planning Sessions. Held at the Hotel Sonloup, Les Anvants-sur-Montreux, Switzerland, during 8-10 September 1989 », documents personnels de Jacques Grinevald.
- BR., « Conférence de M. E. Nicola à la Société des sciences naturelles. La protection de la nature est devenue pour l'espèce humaine une question vitale », *Gazette de Lausanne*, 3 décembre 1957, p. 5.
- BUFFON Georges-Louis Leclerc de, *Histoire Naturelle, Générale et Particulière, Supplément*, Paris, de l'Imprimerie Royale, 1778, t. 9.
- CHESSEX, Charles, « L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses ressources s'installe en Suisse », 1961, Archives cantonales vaudoises, dossier ATS Nicola (Erico), p. 114.

- DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS DE L'ÉTAT DE VAUD, « Convention », 13 novembre 1962, documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- FOREL François Alphonse, *Le Léman. Monographie limnologique*, 3 vol., Lausanne, F. Rouge, 1892-1904.
- GILLES-DELAFON S., « Maisons de vacances en Suisse », *Art et décoration*, n° 9, 1948, p. 50.
- GRINEVALD Jacques, « Lettre à Jacques Robin, septembre 1989 », documents personnels de Jacques Grinevald.
- GRINEVALD Jacques, *The Forgotten Sources of the Concept of Biosphere, Annual Meeting of World Council For The Biosphere and joint Planning Session with International Society for Environmental Education*, Les Avants-sur-Montreux, 18-22 juin 1985, photocopié.
- H. J., « Au deuxième camp d'aérologie de Naye », *Feuille d'avis de Lausanne*, 22 août 1938, p. 2.
- HAINARD Robert, « La protection de la faune », *Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura*, n° 41, 1970, p. 136-141.
- HAINARD Robert, « Nos amies les plantes et les bêtes au pays de Genève », *Patrimoine*, n° 53, 1958, p. 30-31.
- HAINARD Robert, « Réconciliation avec la nature », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, n° 111, 1971, p. 5-6.
- HAINARD Robert, « Théorie et expérience », *Dialectica*, n° 3, 1952, p. 224-225.
- HAINARD Robert, *Et la nature ? Réflexions d'un peintre*, Saint-Claude-de-Diray, Hesse, 1994 [1943].
- HAINARD Robert, *Expansion et nature. Une morale à la mesure de notre puissance*, Paris, Le Courrier du livre, 1972.
- IUCN, UNEP, WWF, *Caring for the Earth. A Strategy for Sustainable Living*, Gland, [s. n.], 1991.
- JOLLIET Olivier, « Procès-verbal de la séance du 22 août 2000 du Conseil de fondation Les Bois Chamblard », documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- Liste des étudiants du semestre d'hiver 1933-1934*, Lausanne, Université de Lausanne, 1934.
- LLOYD WRIGHT Frank, *The Future of Architecture*, New York, Horizon Press, 1953.
- LOUP Robert et ROUX Louis, « Collège de la Sallaz, Lausanne », *Bulletin technique de la Suisse romande*, n° 81, 1955, p. 441-447.
- LOUP Robert, « Le rôle de l'architecte », *Nouvelle Revue de Lausanne*, 29 juin 1951, p. 9-10.
- MEADOWS Dennis, MEADOWS Donella et RANDERS Jorgen, *Halte à la croissance ?*, Janine Delaunay (trad.), Paris, Fayard, 1972.

- MEADOWS Dennis, MEADOWS Donella et RANDERS Jorgen, *Les limites à la croissance*, Paris, L'Écopoche, 2022 [1972].
- MERCANTON Paul-Louis, « Lettre à Erico Nicola, 10 mai 1940 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- OKOLSKI Laurent d', « Lettre de la Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne à Erico Nicola, 8 juillet 1980 », documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- PICCARD Marc, « Architecture sincère », *Bulletin technique de la Suisse romande*, n° 64, 1938, p. 253-258.
- POLUNIN Nicholas, « Lettre à Erico Nicola, 8 février 1989 », documents personnels de Jacques Grinevald.
- PULFER A., « Vers une coordination des efforts en vue de la conservation de la nature », *Feuille d'avis de Vevey*, 3 octobre 1957.
- RAMUZ Charles Ferdinand, *La beauté sur la terre*, in *Romans*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, t. 2.
- ROUGEMONT Denis de, « Conclusions », in Gérard de Puymège (éd.), *Autour de « L'avenir est notre affaire »*, Lausanne, Fondation Charles Veillon, 1984, p. 168-169.
- ROUGEMONT Denis de, « Dépolitiser la politique », *Contrepoint*, n° 3, mars 1971, p. 33-41.
- ROUGEMONT Denis de, « Écologie, régions, Europe fédérée : même avenir », *Cadmos*, n° 5, 1979, p. 5-12.
- ROUGEMONT Denis de, « IV Berlin: le second Rapport au Club de Rome », *Journal d'un Européen*, n°s 2 et 3, 1974, p. 44-59.
- ROUGEMONT Denis de, « Liste d'invités, anniversaire 60 ans », 1966, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, fonds Denis de Rougemont, ID 3488.
- ROUGEMONT Denis de, « Liste d'invités, anniversaire 70 ans », 1976, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, fonds Denis de Rougemont, ID 3488.
- ROUGEMONT Denis de, *L'avenir est notre affaire*, Paris, Stock, 1977.
- ROUGEMONT Denis de, NICOLA Erico, SIDJANSKI Dusan et SCHWAMM Henri (dir.), « Remises en question », *Bulletin du Centre européen de la culture*, n° 5, 1971.
- SCHWAMM Henri, « Discours prononcé à l'occasion de la remise à Denis de Rougemont d'un recueil d'études et de témoignages pour son soixante-dixième anniversaire », 1976, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, fonds Denis de Rougemont, ID 3488.
- SCHWAMM Henri, « Réflexions sur "L'avenir est notre affaire" de Denis de Rougemont », 1978, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, fonds Denis de Rougemont, ID 321.
- SUESS Eduard, *Die Entstehung der Alpen*, Vienne, Wilhelm Braumüller, 1875.



- SUESS Eduard, *La face de la Terre*, Paris, Armand Colin et C<sup>ie</sup>, 1897.  
*Utilisation et conservation de la biosphère*, Paris, UNESCO, 1970.  
 VERNADSKY Vladimir, *La Biosphère*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1929.  
 WASSERFALLEN Antoine, «Un pionnier extraordinaire», *24 Heures*,  
 23 février 2004, p. 62.

## Littérature secondaire

- GEORGESCU-ROEGEN Nicholas, *Energy and Economic Myths: Institutional and Analytical Economic Essays*, New York, Pergamon, 2014 [1976].  
 GEORGESCU-ROEGEN Nicholas, *The Entropy Law and the Economic Process*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1971.  
 GRINEVALD Jacques, «Hommage à Nicholas Polunin (1909-1997), pionnier de la diplomatie environnementale», in Ivo Rens et Joël Jakubec (dir.), *Radioprotection et droit nucléaire*, Chêne-Bourg, Georg, 1998, p. 365-368.  
 GRINEVALD Jacques, «L'ingérence des écologistes dans les affaires internationales», in Fabrizio Sabelli (dir.), *Écologie contre nature. Développement et politiques d'ingérence*, Genève, Nouveaux Cahiers de l'IUED, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 121-142.  
 GRINEVALD Jacques, «On a Holistic Concept for Deep and Global Ecology: The Biosphere», *Fundamental Scientiae*, 1987, n°8, p. 197-226.  
 GRINEVALD Jacques, «The Biosphere, by V. Vernadsky», *Environmental Conservation*, n°13, 1986, p. 285-286.  
 GRINEVALD Jacques, *La Biosphère de l'Anthropocène. Climat et pétrole, la double menace. Repères transdisciplinaires (1824-2007)*, Chêne-Bourg, Georg, 2007.  
 HOLDGATE Martin, *The Green Web. A Union for World Conservation*, Londres, Earthscan, 1999.  
 MARCHAND Bruno et SCHROETER Pauline (dir.), *Architecture dans le canton de Vaud. 1920-1975*, Lausanne, EPFL Press, 2012.  
 NICHOLSON Max, *La révolution de l'environnement*, Paris, Gallimard, 1973.  
 NOSCHIS Kaj, «Un pionnier de l'écologie. Entretien avec Erico-Charles Nicola», *Architecture et comportement*, n°1, 1994, p. 129-131.  
 PFLUG Léopold, *Les Bois-Chamblard. Quelques repères*, Lausanne, Alice Pflug, 2012.  
 POLUNIN Nicholas (dir.), *Growth without Ecodisasters? Proceedings of the Second International Conference on Environmental Future (2nd ICEF), held in Reykjavik, Iceland, 5-11 June 1977*, Londres, Macmillan, 1980.  
 POLUNIN Nicholas (éd.), *Ecosystem Theory and Application*, New York, John Wiley and Sons, 1986.  
 POLUNIN Nicholas (dir.), *World Who is Who and Does what in Environment and Conservation*, Londres, Earthscan, 1997.

- POLUNIN Nicholas et GRINEVALD Jacques, « Vernadsky and Biospherical Ecology », *Environmental Conservation*, n° 2, 1988, p. 117-122.
- POLUNIN Nicholas, « Genesis and Progress of the World Campaign and Council For The Biosphere », *Environmental Conservation*, n° 11, 1984, p. 293-298.
- POLUNIN Nicholas, « Second International Conference on Environmental Future », *Environmental Conservation*, n° 2, 1977, p. 160.
- PONT Michel, *Chronique de l'EPFL (1978-2000). L'âge d'or de l'ingénierie*, Lausanne, EPFL Press, 2010.
- STENGER Nicolas, « Denis de Rougemont et l'écologie: une crise spirituelle d'abord », *Écologie et politique*, n° 44, 2012, p. 55-65.
- STENGER Nicolas, *Denis de Rougemont. Les intellectuels et l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- ZUMTHOR Peter, *Penser l'architecture*, Bâle, Birkhäuser, 2010.

# Notes

## Préface

- <sup>1</sup> Charles Ferdinand Ramuz, *La beauté sur la terre*, in *Romans*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, t. 2, p. 569.
- <sup>2</sup> Erico Nicola, « Acte constitutif de fondation », 28 février 2000, documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- <sup>3</sup> *Ibid.*
- <sup>4</sup> Erico Nicola, « Remarques préliminaires. Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux *Fondations* concernant l'utilisation de la propriété actuelle "Les Bois Chamblard" à Buchillon », 1er juin 1986, documents personnels de Jean-Claude Badoux [voir partie II. Écrits d'Erico Nicola, texte 6].
- <sup>5</sup> Erico Nicola, « Lettre à Jean-Claude Badoux, 30 décembre 1995 », documents personnels de Jean-Claude Badoux [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 12].

## Introduction

- <sup>6</sup> Erico Nicola, « Acte constitutif de fondation », *op. cit.* Au moment de la création de la fondation, Jean-Claude Badoux (membre président), Léopold Pflug (membre vice-président) et Erico Nicola (membre) sont les trois personnes ayant qualité pour signer : « Extrait du registre du Commerce du canton de Vaud », 5 juillet 2002, documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- <sup>7</sup> Liste et description des projets financés par la fondation Les Bois Chamblard : <https://bois-chamblard-fondation.ch/scientific-research/research-projects/> (consulté le 11/09/2023).
- <sup>8</sup> Kaj Noschis, « Un pionnier de l'écologie. Entretien avec Erico-Charles Nicola », *Architecture et comportement*, n° 1, 1994, p. 129-131.
- <sup>9</sup> Léopold Pflug, *Les Bois-Chamblard. Quelques repères*, Lausanne, Alice Pflug, 2012.
- <sup>10</sup> Jacques Grinevald, « L'ingérence des écologistes dans les affaires internationales », in Fabrizio Sabelli (dir.), *Écologie contre nature. Développement et politiques d'ingérence*, Genève, Nouveaux Cahiers de l'IUED, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 127.
- <sup>11</sup> Erico Nicola, « Texte pour le livre d'or de la Commission d'animation culturelle de Buchillon », 1988, Archives littéraires suisses, fonds Hans Walter, SLA-HW-C-3-e [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 7].
- <sup>12</sup> Erico Nicola, « Remarques préliminaires », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 6].

## I L'éveil d'une conscience écologique

### Parcours d'un savant discret et déterminé

- <sup>13</sup> Martin Holdgate, *The Green Web. A Union for World Conservation*, Londres, Earthscan, 1999, p. 77-78.
- <sup>14</sup> Erico Nicola, « Lettre à Michel Vincent, 28 juillet 1992 », documents personnels de Jacques Grinevald [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 11].
- <sup>15</sup> Erico Nicola, « Nécrologie », [1961], Archives cantonales vaudoises, dossier ATS Nicola (Erico).
- <sup>16</sup> Max Nicholson, *La révolution de l'environnement*, Paris, Gallimard, 1973.
- <sup>17</sup> Erico Nicola, « L'homme et son environnement », *Bulletin du Centre européen de la culture*, n° 5, « Remises en question », Denis de Rougemont, Erico Nicola, Dusan Sidjanski et Henri Schwamm (dir.), 1971, p. 19 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 5].
- <sup>18</sup> Nicholas Polunin (dir.), *Growth without Ecodisasters? Proceedings of the Second International Conference on Environmental Future (2nd ICEF), held in Reykjavik, Iceland, 5-11 June 1977*, Londres, Macmillan, 1980, p. 276.
- <sup>19</sup> Jacques Grinevald, « Hommage à Nicholas Polunin (1909-1997), pionnier de la diplomatie environnementale », in Ivo Rens et Joël Jakubec (dir.), *Radioprotection et droit nucléaire*, Chêne-Bourg, Georg, 1998, p. 366.
- <sup>20</sup> « Nicholas Polunin : a Scientist in the Round », *Environmental Conservation*, n° 1, 1998, p. 8.
- <sup>21</sup> Une généalogie d'Erico Nicola, conservée dans les documents personnels de Jean-Claude Badoux, offre des informations plus précises sur sa famille: « Famille Nicola d'origine huguenote, venant du Tessin (ou d'Italie); immigrée en Hollande, famille de boulangers et de meuniers. 1) Georges Carel Nicola, arrière-arrière-grand-père: 1751-1825, trois épouses. 2) Gerardus Nicola, arrière-grand-père, 1796-1865: épouse Wijntje Moulijen 1794, un seul enfant George Carel 1816-1861. 3) George Carel Nicola, grand-père: 1816-1861, épouse Cornelia Cherix 1814-1908. 4) George Carel Nicola dit Charles, père: 1847-1924 mort à Lausanne. Époux en 1905 de Wilhemmine Agathe Henriette Van Notten, mère, née en 1865, morte à Rolle en 1955. 5) S'installent à Bâle en 1905, ont un seul fils Erico Charles Nicola né à Bâle le 13.04.1907, mort à Bois Chamblard en 2001. Charles Nicola rentré en 1889 d'Indonésie, vit dans des hôtels de luxe, mœurs libres. 6) Grand-mère paternelle Cornelia Cherix (mère de George Carel Nicola dit Charles), fille de Gerrit Pieter Cherix et Catharina Perrotet épiciers; tous deux d'origine protestante romande mais de familles émigrées en Hollande et membre de l'église wallonne. Cornelia Wilhelmina Nicola-Cherix, grand-mère 1814-1908, est une personnalité centrale, très forte, dure, riche: voyage beaucoup; jouit de la vie; non religieuse; n'est pas du tout une gentille belle-fille. Jeanne Lutz est arrière-petite-fille de Cornélia Nicola-Cherix et de la famille de Robert (Bob) Lutz de General Motor. 7) Entrée des Van Notten par Wilhemmine

- Van Notten (1865-1955). Willem Jan Pieter Van Notten et Emilie, neveux de Erico Charles Nicola, NL-LB Maarn, Pays-Bas. »
- <sup>22</sup> *Liste des étudiants du semestre d'hiver 1933-1934*, Lausanne, Université de Lausanne, 1934, p. 41.
- <sup>23</sup> Erico Nicola, « La station physico-météorologique des Rochers de Naye », *Archives des sciences physiques et naturelles*, n° 14, 1932, p. 280 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 3].
- <sup>24</sup> Erico Nicola, « Nécrologie », *op. cit.*
- <sup>25</sup> Erico Nicola, « Lettre à Michel Vincent, 28 juillet 1992 », documents personnels de Jacques Grinevald [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 11; voir notamment le paragraphe sur la conférence de Varsovie].
- <sup>26</sup> « Morges Manifesto », 29 avril 1961, archives du WWF.
- <sup>27</sup> Charles Chessex, « L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses ressources s'installe en Suisse », 1961, Archives cantonales vaudoises, dossier ATS Nicola (Erico), p. 114.
- <sup>28</sup> Martin Holdgate, *The Green Web*, *op. cit.*, p. 77 : « *Nicola invited everyone to dinner at his home and agreed to "take over the Friends of the Union".* » Holdgate et Nicola partageaient d'ailleurs un avis commun sur l'importance de conserver de bonnes relations entre acteurs politiques et écologistes, malgré l'incapacité des institutions étatiques nationales de régler les problèmes environnementaux naissants (« World Council For the Biosphere. Minutes of the Sixth Annual General Meeting and Planning Sessions. Held at the Hotel Sonloup, Les Anvants-sur-Montreux, Switzerland, during 8-10 September 1989 », documents personnels de Jacques Grinevald, p. 14) : « *Relationship to Governmental Decision-makers Dr Holdgate considered that much of this subject had been covered in earlier discussions. However, if it were desired to influence governments, how could they be made to listen? How did they see the Council. Governments traditionally acted on a least-commitment basis. They acted when they had an issue that they could not avoid – and some one offered assistance: aid that they could trust. They could also be reached by an oblique blow, e.g. by inciting a national figure. Government decision-makers did not really listen to international bodies: it was best to go through domestic channels. WCB had to accept that it was not a world-noted body or organization in which governments had a stake, or a publicized organization such as WWF or Greenpeace. Issues of concern must be targeted in helpful tones: Council members could be the domestic channels. WCB was more likely to be a prophet than to fill any other roles: it could produce clear statements, at the right time, on current issues. Issue papers needed to have something substantive behind them: Environmental Conservation could get feedback from the scientific world. If WCB were to get through to its target audience, it had to be one jump ahead, using, for example, the ICEFs. The Council must be fully committed and get to know and cultivate those it sought to influence. Against this background he wondered whether the Council was well-placed to do this: at present it was at one remove [...] / Colonel Nicola agreed with Dr Holdgate but considered that Council Members' private contacts could assist in the promotion of ideas and were essential.* »

- <sup>29</sup> Kaj Noschis, « Un pionnier de l'écologie », *op. cit.*, p. 129.
- <sup>30</sup> Erico Nicola, « Remarques préliminaires. Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux *Fondations* », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 6].
- <sup>31</sup> Marc Piccard, « Architecture sincère », *Bulletin technique de la Suisse romande*, n° 64, 1938, p. 255.
- <sup>32</sup> Le grand artiste naturaliste genevois était un visiteur régulier des Bois Chamblard. Il a lui-même rédigé des textes importants sur sa pensée écologique : Robert Hainard, *Et la nature ? Réflexions d'un peintre*, Saint-Claude-de-Diray, Hesse, 1994 [1943] ; « Théorie et expérience », *Dialectica*, n° 3, 1952, p. 224-225 ; « Nos amies les plantes et les bêtes au pays de Genève », *Patrimoine*, n° 53, 1958, p. 30-31 ; « La protection de la faune », *Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura*, n° 41, 1970, p. 136-141 ; « Reconciliation avec la nature », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, n° 111, 1971, p. 5-6 ; *Expansion et nature. Une morale à la mesure de notre puissance*, Paris, Le Courrier du livre, 1972. Hainard a également composé des estampes à proximité des Bois Chamblard : *Grèbe huppée*, 27 mai 1945 (illustration 28).

## Défendre la biosphère

- <sup>33</sup> Dennis Meadows, Donella Meadows et Jorgen Randers, *Les limites à la croissance*, Paris, L'Écopoche, 2022 [1972], p. 16. L'édition française originale des *Limites à la croissance* s'est d'abord intitulée *Halte à la croissance ?*, traduite et présentée par Janine Delaunay du Club de Rome, chez Fayard, dans sa collection « Écologie », dirigée par Armand Petitjean, en 1972.
- <sup>34</sup> *Ibid.*, p. 6.
- <sup>35</sup> Jean Lugeon et Erico Nicola, « Sur la portée des parasites atmosphériques d'après les enregistrements simultanés de Paris-Zurich-El Goléa (Sahara) et Rochers-de-Naye (Suisse)-Varsovie », *Archives des sciences physiques et naturelles*, n° 12, 1930, p. 403-404 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 13]. Le lien entre microclimat, circulation de particules et environnement a continué à intéresser Nicola, comme en témoigne une intervention lors d'une réunion de la Foundation for Environmental Conservation en 1977 (Nicholas Polunin [éd.], *Growth without Ecodisasters ?*, *op. cit.*, p. 56) : « as far as I have noted, you [Hermann Flohn] have not spoken about microclimatic studies being of use in agriculture, and whether from a practical point of view something could be done in that direction ? I am speaking about the influence on insects, on the ground, and the albedo of cultivated areas. »
- <sup>36</sup> Erico Nicola, « Lettre à Paul-Louis Mercanton, 1939 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93. Cette source est une carte postale, dont l'illustration est une photographie des Bois Chamblard – reproduit dans le cahier iconographique du présent volume –, derrière laquelle Nicola compose un message pour Mercanton. Il mentionne dans

- son court texte les expériences qu'ils mènent en commun et des appareils de mesures qu'ils se partagent.
- <sup>37</sup> Erico Nicola, « Lettre à Paul-Louis Mercanton, 9 octobre 1933 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- <sup>38</sup> Paul-Louis Mercanton, « Lettre à Erico Nicola, 10 mai 1940 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- <sup>39</sup> « Après le II<sup>e</sup> camp d'aérologie des Rochers-de-Naye », *Feuilles d'avis de Lausanne*, 17 avril 1939, p. 10.
- <sup>40</sup> « La météorologie », *Feuilles d'avis de Lausanne*, 2 mai 1942, p. 16.
- <sup>41</sup> Erico Nicola, « Cours de météorologie alpine et de vol à voile », 1937, Archives cantonales vaudoises, dossier ATS Nicola (Erico) [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 1]; Erico Nicola, « Troisième camp d'aérologie alpine des Rochers-de-Naye », 1939, Archives cantonales vaudoises, dossier ATS Nicola (Erico) [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 2].
- <sup>42</sup> H. J., « Au deuxième camp d'aérologie de Naye », *Feuille d'avis de Lausanne*, 22 août 1938, p. 2.
- <sup>43</sup> Erico Nicola, « Lettre à Paul-Louis Mercanton, 22 juin 1944 », Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- <sup>44</sup> A. Pulfer, « Vers une coordination des efforts en vue de la conservation de la nature », *Feuille d'avis de Vevey*, 3 octobre 1957, p. 1 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 14].
- <sup>45</sup> « La protection de la nature », *Journal de Vevey*, 22 novembre 1957, p. 5.
- <sup>46</sup> Erico Nicola, « Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles. Exposé présenté à l'assemblée générale de la LVPN de 1957 », *Protection de la nature*, n° 2, 1958, p. 44 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 4].
- <sup>47</sup> *Ibid.*, p. 45.
- <sup>48</sup> *Ibid.*, p. 44.
- <sup>49</sup> Br., « Conférence de M. E. Nicola à la Société des sciences naturelles. La protection de la nature est devenue pour l'espèce humaine une question vitale », *Gazette de Lausanne*, 3 décembre 1957, p. 5 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 15].
- <sup>50</sup> « World Council For the Biosphere. Constitution », *Environmental Conservation*, n° 2, 1988, p. 176-177.
- <sup>51</sup> « World Council For the Biosphere. Minutes of the Sixth Annual General Meeting and Planning Sessions », *op. cit.*, p. 10. Les personnes suivantes étaient présentes à cette réunion: « Sir John H. Burnett (Executive Secretary) / Dr Howard L. Ferguson (Proxy for Chancellor F. Kenneth Hare) / Mr Robert W. Ford (Proxy for Dr Kenton R. Miller) / Dr Albert E. Fry (Proxy for Prof Werner Stumm) / Dr Jacques Grinevald (Proxy for Prof. Lynton Keith Caldwell) / Dr Martin W. Holdgate (Councillor) / Dr Donald F. McMichael (Councillor) / Col. Erico Nicola (Proxy for Prof. Reid A. Bryson) / Dr John R. Vallentyne (Councillor) / Dr Ken Sugimura (Proxy for Dr Monkombu S. Swaminathan) / Mrs Carole Westing (Proxy for Dr Arthur H. Purcell) / Dr Arthur H. Westing (Councillor) / Prof.

- Nicholas Polunin (President) / Miss Carole A. Trangmar-Palmer (Deputy Secretary of the Foundation) ».
- <sup>52</sup> Jacques Grinevald, *La Biosphère de l'Anthropocène. Climat et pétrole, la double menace. Repères transdisciplinaires (1824-2007)*, Chêne-Bourg, Georg, 2007, p. 143.
- <sup>53</sup> Jacques Grinevald, « Lettre à Jacques Robin, septembre 1989 », documents personnels de Jacques Grinevald : « À cette dernière réunion du WCB, World Council For the Biosphere, j'ai fait la connaissance d'un homme bizarre, très riche, très cultivé, hollandais de naissance, météorologiste de métier, actuellement à la retraite et résidant depuis le milieu des années 30 dans l'une des plus belles propriétés du bord du lac Léman, près de Morges, et j'ai découvert, à ma grande surprise, que c'était lui qui fit découvrir, en 1970-71, à Denis de Rougemont l'enjeu de l'avenir, à savoir l'écologie politique de la Biosphère. Il s'appelle Erico Nicola. Je serais curieux de savoir si ce nom est connu d'Armand [Petitjean], peut-être bien car il était lié à des membres du Club de Rome vers 1970. En tout cas, sa maison est un lieu peu banal, possédant un "génie" particulier, d'une beauté peu commune. Et cet homme habite seul dans cette grande propriété mi-jardin japonais mi-forêt sauvage. Je suis curieux d'en savoir plus long sur son analyse de la situation mondiale et plus particulièrement européenne, car c'est un fédéraliste européen convaincu depuis la guerre. »
- <sup>54</sup> Jacques Grinevald, *La Biosphère de l'Anthropocène*, op. cit., p. 143.
- <sup>55</sup> Nicholas Polunin et Jacques Grinevald, « Vernadsky and Biospherical Ecology », *Environmental Conservation*, n° 2, 1988, p. 117-122.
- <sup>56</sup> Vladimir Vernadsky, *La biosphère*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1929.
- <sup>57</sup> Collectif, *Utilisation et conservation de la biosphère*, Paris, UNESCO, 1970.
- <sup>58</sup> Nicholas Polunin, « Series Preface », in Nicholas Polunin (éd.), *Ecosystem Theory and Application*, New York, John Wiley and Sons, 1986, p. XII : « *The environmental movement has long been an undefined but widely effective vehicle for increasing appreciation of the vital reality and fundamental importance of Man's and Nature's environment. It is hoped that the World Campaign For the Biosphere, 1982 – and its adopting World Council For the Biosphere (WCB) – together with the International Society For Environmental Education (ISEE) and other bodies which WCB advises, will focus attention on the vulnerability and frequent fragility of that "peripheral envelope of Earth together with its surrounding atmosphere in which living things exist naturally". At the same time it should point out our utter dependence on the Biosphere's health – as it constitutes our only life-support system – and inculcate the necessity to foster it in every possible way, as is emphasized chronically in the allied quarterly journal Environmental Conservation.* »
- <sup>59</sup> Nicholas Polunin, « Second International Conference on Environmental Future », *Environmental Conservation*, n° 2, 1977, p. 160.
- <sup>60</sup> Nicholas Polunin (dir.), *Growth without Ecodisasters ?*, op. cit., p. 276.
- <sup>61</sup> Jacques Grinevald, *La Biosphère de l'Anthropocène*, op. cit., p. 142-143.



- <sup>62</sup> Erico Nicola, « L'homme et son environnement », *op. cit.*, p. 22-24 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 5]; Nicholas Polunin (dir.), *World Who is Who and Does what in Environment and Conservation*, Londres, Earthscan, 1997.
- <sup>63</sup> Erico Nicola, « L'homme et son environnement », *op. cit.*, p. 19-21 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 5].
- <sup>64</sup> Erico Nicola, « Remarques préliminaires. Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux *Fondations* », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 6].
- <sup>65</sup> En 1991, Nicola a rappelé à Martin Holdgate avoir déjà tenu ces propos (Erico Nicola, « Lettre à Martin Holdgate, 23 novembre 1991 », documents personnels de Jacques Grinevald [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 9]): « *About twenty years ago I did emphasize, in a short publication of the "Centre Européen de la Culture" that, we, human beings, should begin to be more Modest and realize that plants did contribute, a long time ago, to the sustainable life on our planet, when we, human beings, are incapable to maintain our own life supporting environment. I did end the text with possibly one of the shortest sentences on the actual environmental problems with: " Il va falloir que l' 'homo faber' et l' 'homo sapiens' se retrouvent en chacun de nous".* »
- <sup>66</sup> « World Council For the Biosphere. Minutes of the Sixth Annual General Meeting and Planning Sessions », *op. cit.*, p. 7.
- <sup>67</sup> *Ibid.*, p. 3. Le propos complet de Nicola, paraphrasé ici, est transcrit dans le corpus de textes en fin de volume : Erico Nicola, « The Last Garden in our Solar System is in Danger to Disappear », 6 septembre 1989, documents personnels de Jacques Grinevald [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 8].
- <sup>68</sup> Laurent d'Okolski, « Lettre de la Fondation de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne à Erico Nicola, 8 juillet 1980 », documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- <sup>69</sup> Erico Nicola, « Remarques préliminaires. Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux *Fondations* », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 6].
- <sup>70</sup> Voir note 144.
- <sup>71</sup> Voir note 144
- <sup>72</sup> *Ibid.*
- <sup>73</sup> Voir les propos de Nicola repris par Nicholas Polunin (dir.), *Growth without Ecodisasters?*, *op. cit.*, p. 56 : « *[Does] any of you have any news about any current studies of abrupt orbital changes, and if anything is known about the influence of orbital changes, which could be very important? I think that some centuries ago there was such a case study which at that moment completely altered the whole situation rather abruptly.* »
- <sup>74</sup> Kaj Noschis, « Un pionnier de l'écologie », *op. cit.*, p. 130.
- <sup>75</sup> Erico Nicola, « Acte constitutif de fondation », *op. cit.* La fondation a rapidement construit des liens entre les activités de l'EPFL, comme le « Forum développement durable » de 2000, et les siennes (Olivier Jolliet, « Procès-verbal de la séance du 22 août 2000 du Conseil de fondation Les Bois Chamblard », documents personnels de Jean-Claude Badoux):

« La fondation ayant été créée, il est maintenant important qu'elle passe à l'action conformément à ses missions. [...] Le développement durable est un sujet qui touche notre intérêt et dans lequel la fondation peut avoir une activité importante. Le forum développement durable de l'EPFL 2000 a présenté toute une série de projets intéressants, dans lesquels, il serait important de soutenir un ou quelques projets qui auront un écho devant l'opinion publique. [...] Il sera bon de commencer l'activité au travers d'un problème concret, ayant une portée pour toute l'humanité. »

- <sup>76</sup> La mission de la fondation telle que Nicola l'a énoncée dans l'Acte constitutif de fondation est le substrat de réflexions qu'il a eues avec son entourage pendant plus de dix ans, comme l'indique cette lettre de Nicholas Polunin, datée du 8 février 1989 (documents personnels de Jacques Grinevald) : « *If you are really thinking of a Centre of holistic Thought aimed at spreading the "gospel" of the Biosphere as our life-support of which Mankind is an integral part – rather than cruelly dominant over his or her little bit of each of the dangerously increasing number of cases of humans on earth – I can think of no better place than Les Bois Chamblard and even doubt whether there is one! It is near our international airport and stations, within easy reach of major universities and their libraries, and yet is wonderfully secluded – with I would think ample buildings already if we count in your "dependances". All it would need I think would be a resident Director with a practical wife and not too many children, two secretarial bodies (of whom one should look after a small in-house Library), and probably the authorities would understand sufficiently its altruistic and globally oriented objective to grant the tax-exempt status which our little Foundation [Foundation for Environmental conservation] enjoys. Indeed a solution to some foreseeable problems might be to have it staffed at least, under the name of our Foundation in the manner of the World Council For the Biosphere which otherwise functions as an organization on its own.* »

- <sup>77</sup> Erico Nicola, « Lettre à Michel Vincent, 28 juillet 1992 », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 11]. Voir aussi la lettre de Nicola à Jean-Claude Badoux du 30 décembre 1995, reproduite dans la partie II de l'ouvrage [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 12].

- <sup>78</sup> Erico Nicola, « Mémoire. Rendez-vous aux Bois Chamblard le jeudi 10 novembre 1994 », documents personnels de Jean-Claude Badoux.

## Diplomatie de l'ombre

- <sup>79</sup> Denis de Rougemont, « Conclusions », in Gérard de Puymège (éd.), *Autour de « L'avenir est notre affaire »*, Lausanne, Fondation Charles Veillon, 1984, p. 168-169.
- <sup>80</sup> Denis de Rougemont, « Liste d'invités, anniversaire 60 ans », 1966, et « Liste d'invités, anniversaire 70 ans », 1976, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, fonds Denis de Rougemont, ID 3488.

- <sup>81</sup> Nicolas Stenger, « Denis de Rougemont et l'écologie : une crise spirituelle d'abord », *Écologie et politique*, n° 44, 2012, p. 64.
- <sup>82</sup> Erico Nicola, « Short Notice on the Future Possibilities for the Bois Chamblard at Buchillon », 20 avril 1992, documents personnels de Jacques Grinevald [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 10].
- <sup>83</sup> Nicola a mentionné en 1991 avoir lu l'ouvrage *Autour de « L'avenir est notre affaire »* : voir « Lettre à Martin Holdgate, 23 novembre 1991 », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 9].
- <sup>84</sup> Denis de Rougemont, « Dépolitiser la politique », in « Remises en question », *op. cit.*, p. 6-8. Une première version de cet article a paru dans la revue *Contrepoint*, n° 3, mars 1971, p. 33-41.
- <sup>85</sup> Henri Schwamm, « Discours prononcé à l'occasion de la remise à Denis de Rougemont d'un recueil d'études et de témoignages pour son soixante-dixième anniversaire », 1976, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, fonds Denis de Rougemont, ID 3488, p. 5.
- <sup>86</sup> Denis de Rougemont, « Dépolitiser la politique », *op. cit.*, p. 13-15.
- <sup>87</sup> Denis de Rougemont, « IV Berlin : le second rapport au Club de Rome », *Journal d'un Européen*, n°s 2 et 3 1974, p. 44-59 ; « Écologie, régions, Europe fédérée : même avenir », *Cadmos*, n° 5, 1979, p. 5-12.
- <sup>88</sup> Nicolas Stenger, *Denis de Rougemont. Les intellectuels et l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 345.
- <sup>89</sup> Denis de Rougemont, *L'avenir est notre affaire*, Paris, Stock, 1977, p. 344.
- <sup>90</sup> Leopold Pflug, *Les Bois-Chamblard. Quelques repères*, *op. cit.*, p. 1.
- <sup>91</sup> Henri Schwamm, « Discours prononcé à l'occasion de la remise à Denis de Rougemont d'un recueil d'études et de témoignages pour son soixante-dixième anniversaire », *op. cit.*, p. 8-9.
- <sup>92</sup> *Ibid.*, p. 13-15.
- <sup>93</sup> Henri Schwamm, « Réflexions sur "L'avenir est notre affaire" de Denis de Rougemont », 1978, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, fonds Denis de Rougemont, ID 321, p. 4-5 et 10.
- <sup>94</sup> Henri Schwamm, « Réflexions sur "L'avenir est notre affaire" de Denis de Rougemont », *op. cit.*, p. 14-16.
- <sup>95</sup> Erico Nicola, « Lettre à Martin Holdgate, 23 novembre 1991 », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 9].
- <sup>96</sup> Erico Nicola, « L'homme et son environnement », *op. cit.*, p. 18-19 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 5].
- <sup>97</sup> Erico Nicola, « The Last Garden in our Solar System is in Danger to Disappear », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 8].
- <sup>98</sup> Nicholas Polunin (dir.), *Growth without Ecodisasters ?*, *op. cit.*, p. 281-282.

## Une villa intégrée à son environnement

- <sup>99</sup> Peter Zumthor, *Penser l'architecture*, Bâle, Birkhäuser, 2010, p. 22.
- <sup>100</sup> Erico Nicola, « Remarques préliminaires. Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux *Fondations* », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 6].

- <sup>101</sup> Erico Nicola, «Texte pour le livre d'or de la commission d'animation culturelle de Buchillon», *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 7]. Charles Ferdinand Ramuz, *La beauté sur la terre*, *op. cit.*, p. 569: «Des wagonnets roulant sur une voie Decauville allaient de la gravière à une construction à toit rouge, mais d'abord on avait devant soi la gravière avec ses étages taillés carrément, comme quand on met des plots d'enfants les uns sur les autres, et ayant des plans éclairés, d'autres pas, de sorte que c'était aussi comme un carrelage; un carrelage à carreaux bleus et carreaux jaunes dans le soleil pas encore très haut à l'horizon. On fait tomber le gravier à la pelle d'un étage à l'étage plus bas. On le crible pour l'avoir dans ses différentes grosseurs, c'est-à-dire de sable le plus fin aux cailloux proprement dits; Rouge a jugé que c'était bien trouvé, c'est beau ici, c'est bien organisé et ils ont l'air d'avoir de l'ouvrage.»
- <sup>102</sup> Erico Nicola, «Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles», *op. cit.*, p. 46 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 4]. Voir Laurent d'Okolski, «Lettre de la Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne à Erico Nicola, 8 juillet 1980», *op. cit.*: «l'identité de cette propriété est reconnue et doit être conservée isolément et sans liaison organique avec le parc de l'Arboretum. L'accent doit être porté sur la pérennité de ce milieu arborisé quasi naturel et sa protection contre l'environnement humaine.»
- <sup>103</sup> Erico Nicola, «Texte pour le livre d'or de la commission d'animation culturelle de Buchillon», *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 7].
- <sup>104</sup> Département des travaux publics de l'État de Vaud, «Convention», 13 novembre 1962, documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- <sup>105</sup> *Ibid.*, p. 8.
- <sup>106</sup> Taillens et Dubois sont connus pour avoir contribué à la construction de la gare de Lausanne entre 1911 et 1916: «Dans neue Bahnhofgebäude in Lausanne: Architekten Taillens et Dubois und Monod et Laverrière in Lausanne», in *Schweizerische Bauzeitung*, n° 71, 1918, p. 177-179.
- <sup>107</sup> «Villa Néerlandia», *Bulletin technique de la Suisse romande*, n° 42, 1916, p. 78 et 80.
- <sup>108</sup> Erico Nicola, «Lettre à Paul-Louis Mercanton, 6 décembre 1941», Archives cantonales vaudoises, P Mercanton (Paul-Louis) 93.
- <sup>109</sup> S. Gilles-Delafon, «Maisons de vacances en Suisse», *Art et décoration*, n° 9, 1948, p. 50.
- <sup>110</sup> «Maison de vacances à Buchillon, Vaud», *Werk. Architektur und Kunst*, n° 6, 1954, p. 226-227.
- <sup>111</sup> Bruno Marchand, «Signes d'une autre modernité, "en marge des aventures". Notes sur l'architecture dans le canton de Vaud entre 1920 et 1975», in Bruno Marchand et Pauline Schroeter (dir.), *Architecture dans le canton de Vaud. 1920-1975*, Lausanne, EPFL Press, 2012, p. 31.
- <sup>112</sup> Marc Piccard, «Architecture sincère», *op. cit.*, p. 253-255 et 258.
- <sup>113</sup> Frank Lloyd Wright, *The Future of Architecture*, New York, Horizon Press, 1953, p. 244-245.

- <sup>114</sup> « Maison de vacances à Buchillon, Vaud », *op. cit.*, p. 226-227.
- <sup>115</sup> Robert Loup, « Croquis n°7, 1956 » et « Croquis n°8, 1956 », Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.
- <sup>116</sup> Robert Loup, « Croquis, 31 octobre 1956 », Archives de la construction moderne, fonds LOUP Robert, 0207.04.0003/07.
- <sup>117</sup> Kaj Noschis, « Un pionnier de l'écologie », *op. cit.*, p. 131.
- <sup>118</sup> Frank Lloyd Wright, *The Future of Architecture*, *op. cit.*, p. 283.
- <sup>119</sup> Bruno Marchand, « Signes d'une autre modernité, "en marge des aventures" », *op. cit.*, p. 47.
- <sup>120</sup> *Ibid.*, p. 42.
- <sup>121</sup> *Ibid.*, p. 48, 210 et 217.
- <sup>122</sup> Robert Loup et Louis Roux, « Collège de la Sallaz, Lausanne », *Bulletin technique de la Suisse romande*, n°81, 1955, p. 442.
- <sup>123</sup> Kaj Noschis, « Un pionnier de l'écologie », *op. cit.*, p. 131. De façon plus pragmatique, Nicola considérait également que les centres urbains denses provoquaient des problèmes démographiques (« World Council For the Biosphere. Minutes of the Sixth Annual General Meeting and Planning Sessions », *op. cit.*, p. 10) : « Col. Nicola considered that big cities were a problem : projections of populations were horrific. »
- <sup>124</sup> Robert Loup, « Le rôle de l'architecte », *Nouvelle Revue de Lausanne*, 26 juin 1951, p. 9.
- <sup>125</sup> Erico Nicola, « Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles », *op. cit.*, p. 45 [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 4].
- <sup>126</sup> Frank Lloyd Wright, *The Future of Architecture*, *op. cit.*, p. 260-261.

## La fondation Les Bois Chambland

- <sup>127</sup> Antoine Wasserfallen, « Un pionnier extraordinaire », *24 Heures*, 23 février 2004, p. 62.
- <sup>128</sup> Erico Nicola énonce précisément les objectifs à venir de sa fondation dans ses « Remarques préliminaires. Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux Fondations », *op. cit.*, reproduites dans la deuxième partie du présent volume [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 6].
- <sup>129</sup> Erico Nicola, « The Last Garden in our Solar System is in Danger to Disappear », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 8].
- <sup>130</sup> Michel Pont, *Chronique de l'EPFL (1978-2000). L'âge d'or de l'ingénierie*, Lausanne, EPFL Press, 2010, p. 219-220.
- <sup>131</sup> Erico Nicola, « Lettre à Michel Vincent, 28 juillet 1992 », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 11].
- <sup>132</sup> Erico Nicola, « Remarques préliminaires. Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux Fondations », *op. cit.* [II. Écrits d'Erico Nicola, texte 6].
- <sup>133</sup> Une photographie des deuxièmes rencontres de l'International Conference on Environmental Future de 1977, à Reykjavik, représente un homme qui

pourrait bien être Erico Nicola. Celui-ci est assis dans une salle pleine de savants et de personnalités politiques importantes : voir Nicholas Polunin (dir.), *Growth without Ecodisasters ?*, *op. cit.*, p. ii.

## II Écrits d'Erico Nicola

- <sup>134</sup> Archives cantonales vaudoises, Dossier ATS Nicola (Erico).
- <sup>135</sup> Archives cantonales vaudoises, Dossier ATS Nicola (Erico).
- <sup>136</sup> *Archives des sciences physiques et naturelles*, n° 14, 1932, p. 279-281.
- <sup>137</sup> *Protection de la nature*, n° 2, 1958.
- <sup>138</sup> Nicola liste ici les éléments de son discours qu'il veut mettre en valeur, en reprenant parfois tel quel ce qu'il a écrit plus haut.
- <sup>139</sup> In Denis de Rougemont, Erico Nicola, Dusan Sidjanski et Henri Schwamm (dir.), « Remises en question », *Bulletin du Centre européen de la culture*, n° 5, 1971.
- <sup>140</sup> Cette bibliographie fait partie du texte de Nicola. La rigueur avec laquelle il compose sa sélection de textes, par ailleurs étonnement pointue en comparaison avec les références des coauteurs de la revue, donne la mesure de son expertise sur le sujet.
- <sup>141</sup> Nicola a eu l'occasion de rencontrer Eugene Odum (1913-2002), et d'exprimer à quel point son ouvrage l'avait marqué, lors de l'International Conference on Environmental Future, tenue par la Foundation for Environmental Conservation à Reykjavik du 5 au 11 juin 1977 : Nicholas Polunin (dir.), *Growth without Ecodisasters ?*, *op. cit.*, p. 281.
- <sup>142</sup> 1<sup>er</sup> juin 1986, documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- <sup>143</sup> Nicola avait d'abord écrit, puis biffé, « Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne ».
- <sup>144</sup> Cette phrase est illustrative de la syntaxe approximative, saccadée et quelque peu « ésotérique » de Nicola. Si elle rend certains passages parfois difficiles à comprendre, elle participe au mystère qu'il parvenait à entretenir sur ses idées et sa personne. Nous laissons ainsi tels l'absence de verbes où il en faudrait, les pronoms qui ne renvoient à rien et la syntaxe oralisée qu'on retrouve ça et là dans ce corpus.
- <sup>145</sup> Archives littéraires suisses, fonds Hans Walter, SLA-HW-C-3-e.
- <sup>146</sup> 6 septembre 1989, documents personnels de Jacques Grinevald. Ce texte a probablement été rédigé en préparation de la réunion du WCB à laquelle Nicola a assisté du 8 au 10 septembre 1989. Le procès-verbal de la réunion indique qu'il y aurait tenu des propos identiques : « World Council For the Biosphere. Minutes of the Sixth Annual General Meeting and Planning Sessions », *op. cit.*, p. 3.
- <sup>147</sup> 23 novembre 1991, documents personnels de Jacques Grinevald.
- <sup>148</sup> IUCN, UNEP, WWF, *Caring for the Earth. A Strategy for Sustainable Living*, Gland, [s. n.], 1991.
- <sup>149</sup> 20 avril 1992, documents personnels de Jacques Grinevald.
- <sup>150</sup> Ces deux dernières lignes sont écrites à la main.

- <sup>151</sup> 28 juillet 1992, documents personnels de Jacques Grinevald.
- <sup>152</sup> 30 décembre 1995, documents personnels de Jean-Claude Badoux.
- <sup>153</sup> À la suite de cette phrase, Nicola écrit, puis biffe, «et autres étudiants spécialistes».
- <sup>154</sup> Dans cette phrase particulièrement obscure, Nicola félicite Jean-Claude Badoux d'avoir accordé autant d'importance à développer des cours sur les implications sociales de l'ingénierie dans les programmes d'enseignement de l'EPFL.
- <sup>155</sup> *Archives des sciences physiques et naturelles*, n° 12, 1930, p. 403-404.
- <sup>156</sup> *Feuille d'avis de Vevey*, 3 octobre 1957, p. 1.
- <sup>157</sup> Probablement le cours d'eau de l'Allondon.
- <sup>158</sup> © *Gazette de Lausanne*, 3 décembre 1957, p. 5, <http://letempsarchives.ch/>.

## Postface

- <sup>159</sup> Nicholas Polunin et Jacques Grinevald, «Vernadsky and Biospherical Ecology», *op. cit.*
- <sup>160</sup> Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Histoire Naturelle, Générale et Particulière, Supplément*, Paris, de l'Imprimerie Royale, 1778, t. 9, p. 322.
- <sup>161</sup> Nicholas Polunin, «Genesis and Progress of the World Campaign and Council For The Biosphere», *Environmental Conservation*, 1984, n° 11, p. 293-298; Jacques Grinevald, *The Forgotten Sources of the Concept of Biosphere, Annual Meeting of World Council For the Biosphere and joint Planning Session with International Society for Environmental Education*, Les Avants-sur-Montreux, 18-22 juin 1985, photocopié; Jacques Grinevald, «The Biosphere, by V. Vernadsky», *Environmental Conservation*, n° 13, 1986, p. 285-286; Jacques Grinevald, «On a Holistic Concept for Deep and Global Ecology: The Biosphere», *Fundamental Scientiae*, n° 8, 1987, p. 197-226.





# Table des matières

Sommaire	7
Remerciements	9
Préface – La naissance d’une passion pour Les Bois Chamblard	13
Introduction	25
<b>I L’éveil d’une conscience écologique</b>	<b>31</b>
Parcours d’un savant discret et déterminé	33
Défendre la biosphère	43
Diplomatie de l’ombre	71
Une villa intégrée à son environnement	95
La fondation Les Bois Chamblard	113
<b>II Écrits d’Erico Nicola</b>	<b>117</b>
Présentation du corpus reproduit	119
1 Cours de météorologie alpine et de vol à voile	
Erico Nicola, 1937	123
2 Troisième camp d’aérologie alpine des Rochers-de-Naye	
Erico Nicola, 1939	125
3 La station physico-météorologique des Rochers-de-Naye	
Erico Nicola, 1932	127
4 Remarques générales concernant la protection de la nature et la conservation des ressources naturelles	
Erico Nicola, 1957	131

<b>5</b>	<b>L'homme et son environnement</b>	
	Erico Nicola, 1971 _____	139
	L'environnement de l'homme par l'homme	140
	Quelques aspects de l'évolution récente des sociétés humaines industrialisées	141
	L'Europe	142
	L'ère écologique	143
	Bibliographie	146
<b>6</b>	<b>Remarques préliminaires</b>	
	<b>Pour la création de mon vivant ou après mon décès d'une ou deux <i>Fondations</i> concernant l'utilisation de la propriété actuelle «Les Bois Chamblard» à Buchillon</b>	
	Erico Nicola, 1986 _____	151
	Introduction	151
	<i>Materia</i>	152
	<i>Forma</i>	154
	<i>Complexum</i>	154
<b>7</b>	<b>Texte pour le livre d'or de la Commission d'animation culturelle de Buchillon</b>	
	Erico Nicola, 1988 _____	159
<b>8</b>	<b>The Last Garden in our Solar System is in Danger to Disappear</b>	
	Erico Nicola, 1989 _____	165
<b>9</b>	<b>Lettre à Martin Holdgate</b>	
	Erico Nicola, 1991 _____	169
<b>10</b>	<b>Short Notice on the Future Possibilities for the Bois Chamblard at Buchillon</b>	
	Erico Nicola, 1992 _____	175
<b>11</b>	<b>Lettre à Michel Vincent</b>	
	Erico Nicola, 1992 _____	177
<b>12</b>	<b>Lettre à Jean-Claude Badoux</b>	
	Erico Nicola, 1995 _____	181
	Représentation générale	182
	Réponse à votre demande du 15 décembre	183

- 13 Sur la portée des parasites atmosphériques  
d'après les enregistrements simultanés de Paris-Zurich-El  
Goléa (Sahara) et Rochers-de-Naye (Suisse)-Varsovie  
Jean Lugeon et Erico Nicola, 1930 \_\_\_\_\_ 185
- 14 Vers une coordination des efforts en vue  
de la conservation de la nature  
A. Pulfer, 1957 \_\_\_\_\_ 187
- 15 Conférence de M. E. Nicola à la Société des sciences naturelles  
La protection de la nature est devenue pour l'espèce humaine  
une question vitale  
Br., 1957 \_\_\_\_\_ 191

### III Iconographie

#### **Erico Nicola et Les Bois Chamblard** 195

- 1 Portrait d'Erico Nicola. \_\_\_\_\_ 197
- 2 Carte postale d'Erico Nicola à Paul-Louis Mercanton. \_\_\_\_\_ 198
- 3 Plans de la villa dans laquelle Erico Nicola a grandi. \_\_\_\_\_ 199
- 4 Villa Néerlandia, lithographie. \_\_\_\_\_ 200
- 5 Plan de la villa des Bois Chamblard sur la parcelle. \_\_\_\_\_ 201
- 6 Variante de l'intérieur de la villa des Bois Chamblard. \_\_\_\_\_ 202
- 7 Variante du rez-de-chaussée et de la façade sud de la villa  
des Bois Chamblard. \_\_\_\_\_ 203
- 8 Villa des Bois Chamblard dans son contexte. \_\_\_\_\_ 204
- 9 Plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard. \_\_\_\_\_ 205
- 10 Plan de l'extérieur de la villa des Bois Chamblard. \_\_\_\_\_ 206
- 11 Plan du projet d'extension pour la villa des Bois Chamblard  
tel qu'il était imaginé jusqu'à la fin des années 1950. \_\_\_\_\_ 207

12	Second projet de plan pour le rez-de-chaussée de l'extension de la villa des Bois Chamblard. _____	208
13	Troisième projet de plan pour le rez-de-chaussée et les façades de l'extension de la villa des Bois Chamblard. _____	209
14	Projet de plan pour la nouvelle aile de la villa des Bois Chamblard. _____	210
15	Projet de plan pour la terrasse après extension de la villa des Bois Chamblard. _____	211
16	Plan des perspectives sur la parcelle de la villa des Bois Chamblard après extension. _____	212
17	Deuxième plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard. _____	213
18	Quatrième plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard. _____	214
19	Septième plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard. _____	215
20	Neuvième plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard. _____	216
21	Version définitive du plan du rez-de-chaussée de la villa des Bois Chamblard. _____	217
22	Plan du rez-de-chaussée et des terrasses de la villa des Bois Chamblard. _____	218
23	Villa des Bois Chamblard actuellement. _____	219
24	Chênaie devant la villa des Bois Chamblard. _____	220
25	La chênaie des Bois Chamblard, aquarelle de Pierre Favre. _____	221
26	Mésange bleue vivant dans les Bois Chamblard. _____	222
27	Renard vivant dans les Bois Chamblard. _____	223

<b>28 Grèbes huppés du lac, à Chanivaz, près de Buchillon, lithographie de Robert Hainard.</b>	<b>224</b>
<b>Postface</b>	<b>225</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>231</b>
Textes d'Erico Nicola	231
Autres sources	232
Littérature secondaire	235
<b>Notes</b>	<b>237</b>

Jamais recensé, rarement prononcé, son nom gravite autour d'organisations ou de penseurs indissociables de la défense de l'environnement, tels le Club de Rome, le WWF ou Denis de Rougemont. Erico Nicola a pourtant œuvré toute sa vie pour prévenir les risques liés à la croissance économique, en contribuant à faire émerger la pensée écologique contemporaine, et ce jusqu'à la création d'une fondation dédiée à ces questions: Les Bois Chamblard, aujourd'hui administrée par l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

Dès les années 1940, ses recherches en météorologie alertent le jeune ingénieur physicien qu'il est quant à l'impact de l'industrialisation galopante sur le climat et les ressources naturelles. Homme de réseaux, fortuné, fin médiateur, il n'aura alors de cesse de provoquer la réflexion et la prise de conscience des scientifiques et personnalités influentes de tous bords et de toutes nationalités en les impliquant dans son combat pour la préservation de la nature – la *biosphère*. Personnage de l'ombre, cet ancien agent du renseignement est entouré d'incertitudes, autant par son action, difficile à retracer, que par la rareté de ses écrits.

Cet essai cherche donc à faire le point sur ce que l'on sait du « colonel Nicola », sa vie, sa pensée, son héritage. Il rassemble également le peu d'écrits de sa main, qui permettent d'entrer dans le fil de ses pensées et de sa logique, pugnace et parfois fantasque.

---

**Auguste Bertholet** a rédigé une thèse de doctorat sur la pensée économique et politique suisse du XVIII<sup>e</sup> siècle au sein de la section d'histoire de l'université de Lausanne. Il a récemment édité, avec Béla Kapossy, l'ouvrage collectif *La physiocratie et la Suisse. Études sur la correspondance du marquis de Mirabeau et Marc Charles Frédéric de Sacconay (1731-1787)* (Slatkine, 2023). Il travaille actuellement en tant qu'historien pour la maison horlogère Patek Philippe.

